

La chouannerie

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

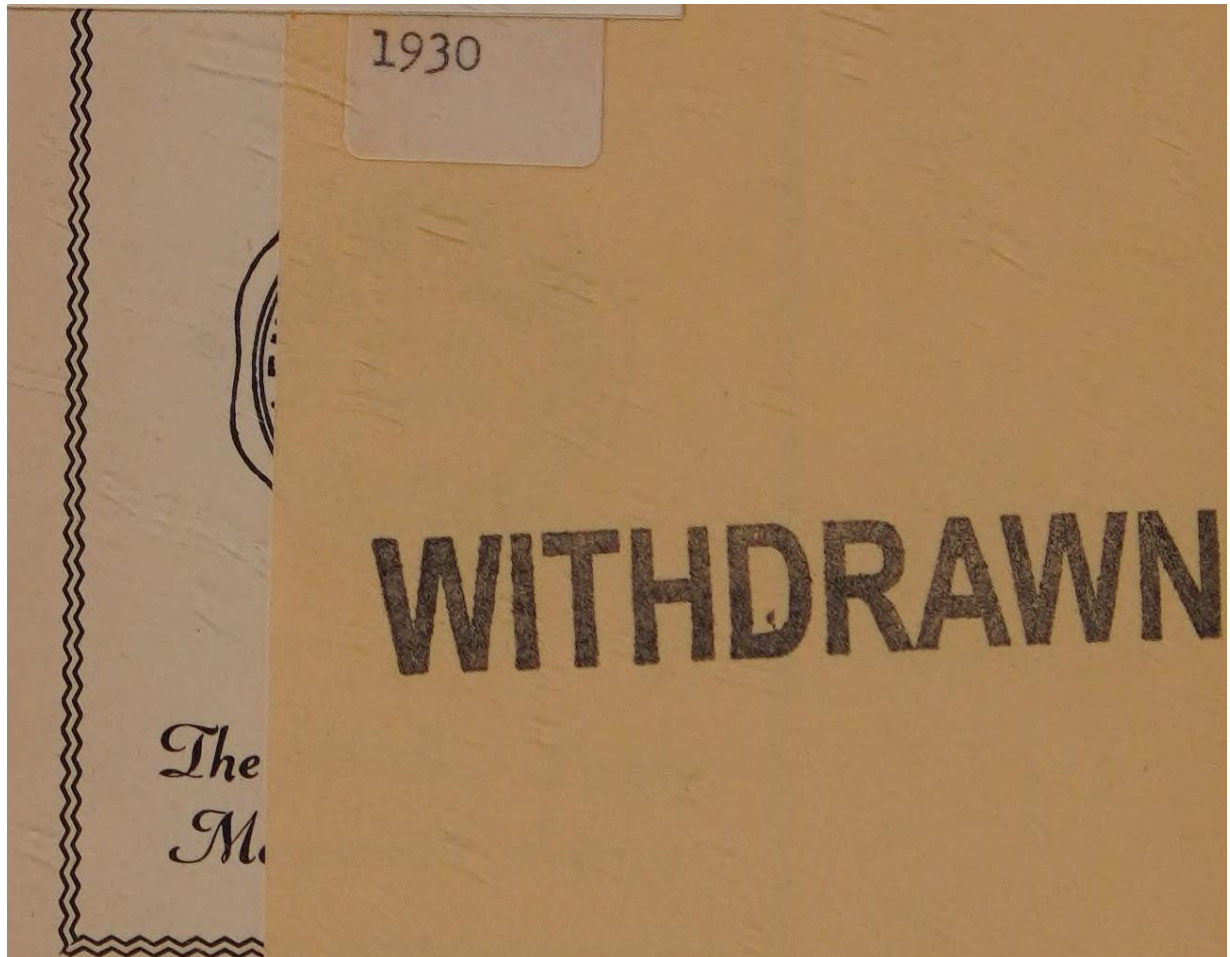
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

L'ANCIENNE FRANCE 1790-1800 ; PAR | CHARLES LE
GOFFIC DE L'ACADEMIE FRANCAISE ST oeeaten ie tanto aerate
HACHETTE — wy

DC218.5 .L4 1930 Le Goffic, Charles, 040101 000 || : wae
— La chouannerie, blancs contre 01977 OO12130 8 Carl A. Rudisill
Library a 1930

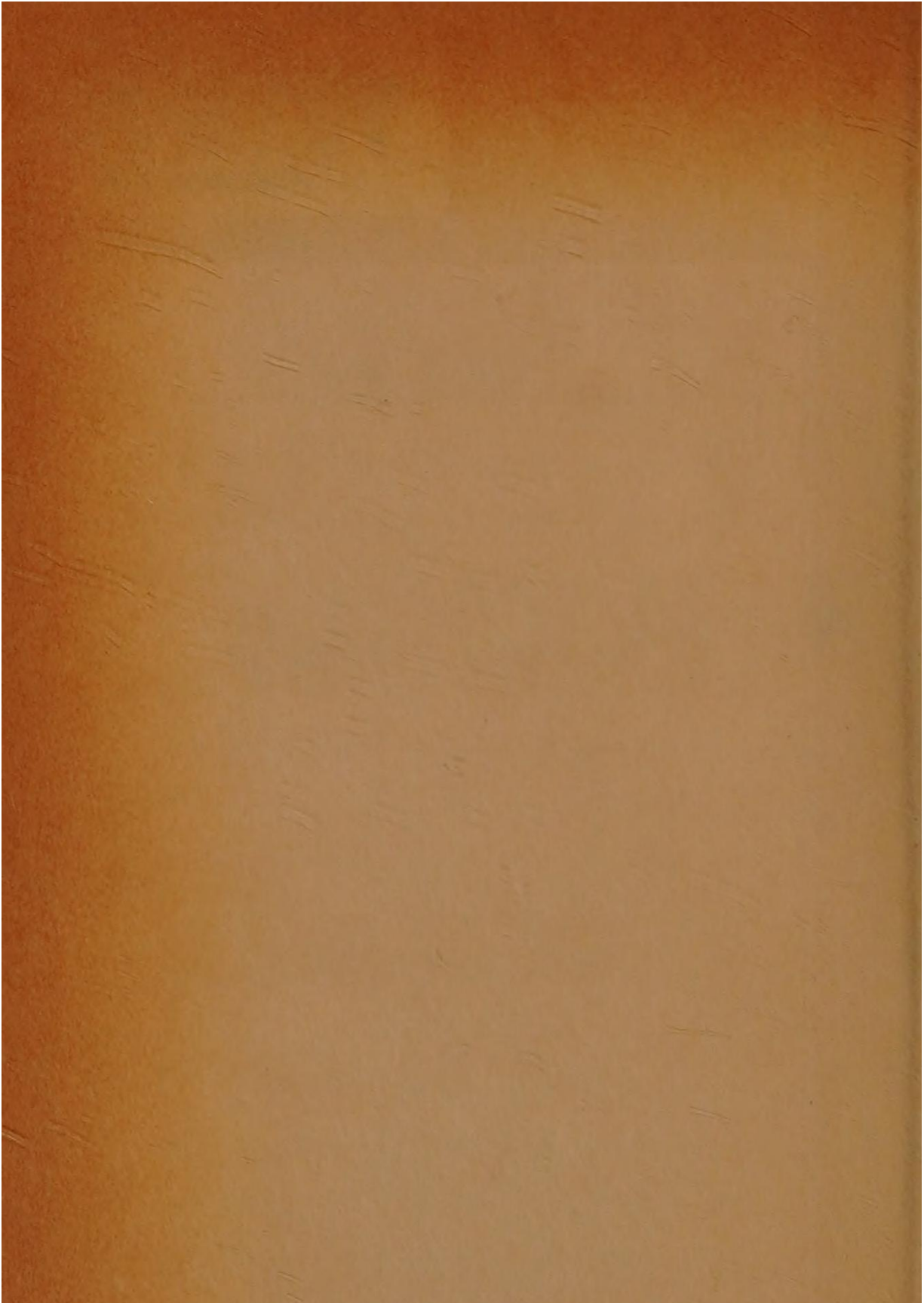


The text on this page is estimated to be only 48.00% accurate

“ DATE DUE GAYLORD PRINTED IN U.S.A.

Aug 9 '77 D

GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.



Blanid contre Bleus 1790---1800

e L'ANCIENNE FRANCE e ONT - PARU OU PARAITRONT
DANS CETTE COLLECTION | Les volumes parus sont marqués d'un
astérisque* * LE GRAND ROI _ ET SA COUR par MTM Suint-René
Taillandier. * LA ROYAUTE BOURGEOISE (1830). par J. Lucas-
Dubreton, * LA CHOUANNERIE (1790800). par Charles Le Goffic. de l'
Académie Française. * L'AVENEMENT DE LA 1^{re} REPUBLIQUE (1871-
1875). par Maurice Reclus: LA COUR DES TUILERIES. par Ferdinand
Bac. etc... LE TEMPS DE LA REGENCE par Emile Henriot.: L'AURO
RE DE LA REVOLUTION par Henry de Jouvenel. LE COMITE DE SALUT
PUBLIC par A. de Monzie. LE CONSULAT DE BONAPARTE par Paul
Reynaud. LA REPUBLIQUE DE 1848 par Charles Schmidt. etc.

• L'ANCIENNE FRANCE •

ONT PARU OU PARAÎTRONT DANS CETTE COLLECTION

Les volumes parus sont marqués d'un astérisque*

* LE GRAND ROI
ET SA COUR
par M^{me} Saint-René Taillandier.

* LA ROYAUTE BOURGEOISE
(1830). par J. Lucas-Dubreton.

* LA CHOUANNERIE (1790-
1800). par Charles Le Goffic.
de l'Académie Française.

* L'AVÈNEMENT
DE LA III^e RÉPUBLIQUE
(1871-1875). par Maurice Reclus.

LA COUR DES TUILERIES.
par Ferdinand Bac.

LE TEMPS DE LA RÉGENCE
par Émile Henriot.

L'AUORE
DE LA RÉVOLUTION
par Henry de Jouvenel.

LE COMITÉ
DE SALUT PUBLIC
par A. de Monzie.

LE CONSULAT
DE BONAPARTE
par Paul Reynaud.

LA RÉPUBLIQUE DE 1848
par Charles Schmidt.

etc... etc.

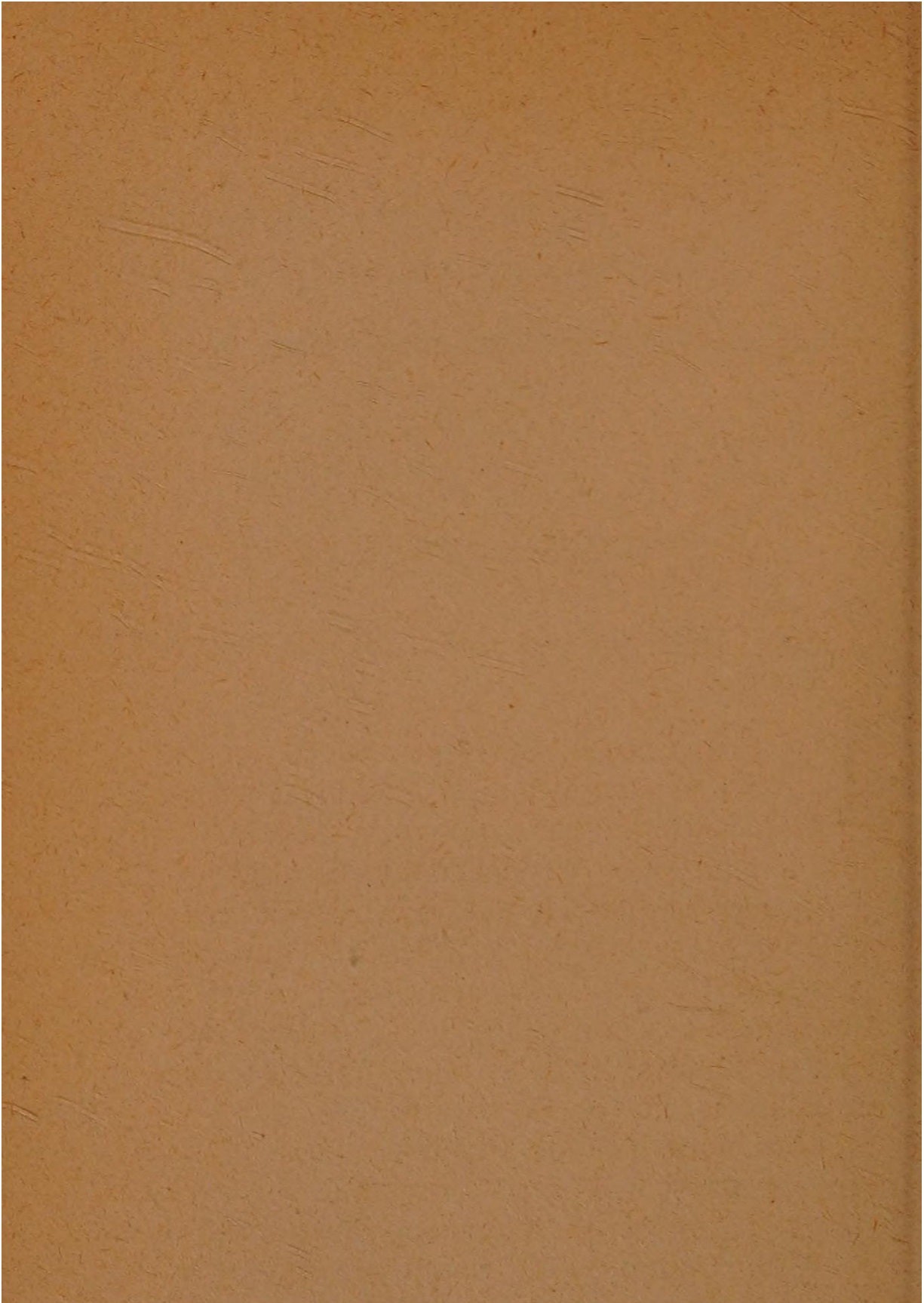
Blanc contre Blass 1790 - 1800 PAR CHARLES LE GOFFIC DE
L'ACADEMIE FRANCAISE x x N NY N EN ' \ x N S > HAC HETTE ~
ye



L'édition originale a été tirée sur papier Alfa. ; ae 2/ &, 5
we he 4p S930 26369 Feb. 1752 Tous droits de traduction, de reproduction
© et d'adaptation réservés pour tous pays. Copyright by Librairie
Hachette, 1930.

The text on this page is estimated to be only 35.86% accurate

« Pour toi, Charles,... uM tiens a tous des partis par quelques idées et tu fe dévobes cee tous par quelques répugnances. » : (Le Choual Fiérioson, de Beara ac 's | Charles Baa NG ages : ie = df: ay 4 } 2 Bese a - . y X é Tee t { | 6.) , , Ree ; ey z ; eee = SS f face : g f Ps > £ ii 4 - z : * are is) ae (2 id



| ELA 'CHOUANNERIE | -- BLANCS CONTRE BLEUS ELIS
S00) CHAPITRE PREMIER LES ORIGINES DU MOUVEMENT de
guerre agraire, un hérissément des ajoncs, la lande du Faou qui s'insurge
contre Paris, dira le vieil Hugo, et cependant elle n'est pas plus une guerre
sociale qu'une guerre politique. A la différence des guerres agraires de
l'antiquité, la possession du sol n'a est pas en cause; les franchises
bretonnes invoquées par les gentilshommes du clan de Botherel et de la
Rouerie, l'établissement de la monarchie parlementaire rêvée par Puisaye,
fadaïses, nourriture de cerveaux creux. Le Chouan pur, le paysan, la peau de
bique, la « grande culotte », s'insurge uniquement contre la tyrannie — de
l'Etat républicain persécuteur de sa foi, non contre la forme de cet Etat. Les
levées en masse, la conscription, les réquisitions, le maximum et le cours
forcé achèveront de lui faire prendre le A | A Chouannerie, c'est sans doute
une variété

LA CH

BLANCS

(



CHAP

LES ORIGIN

LA Chouannerie
de guerre agr
la lande du E
dira le vieil Hugo,
une guerre sociale
différence des gue
possession du sol n'
bretonnes invoqué
clan de Botherel et
de la monarchie pa
fadaises, nourriture

; eo CHOUANNERIE régime en horreur. Plus encore que e Vendée on ~ peut définir la Chouannerie un duel entre le réa. fisme terrien et le philosophisme révolutionnaire. Mais, à l'origine, la Révolution n'a pas de plus chaud partisan que ce même rustique qui va lui planter sa fourche dans le dos. L'agitation de la province, de 1789 à 1791, ne doit pas faire illusion : ces troubles de Rennes, Nantes, Vannes, Quimper, — Lannion, Saint-Pol, etc., ne diffèrent pas essentiellement de ceux qu'on observe sur le reste du territoire, non plus que les sacs de châteaux et = d'abbayes, les auto-da-fé de titres féodaux ne diffèrent dans les campagnes bretonnes des briilleries et des sacs de même ordre dont patissent les autres provinces. Sorte d'impetigo, d'éruption violente, déterminée dans le corps du pays par la brusque subversion qui s'y est produite; par les | espérances immodérées, les invraisemblables illusions dont se repait l'imagination des masses depuis cette entrée dans le Chanaan révolutionnaire; par la difficulté, presque l'impossibilité de substituer du jour au lendemain un système à d'administration à un autre; par les conditions défectueuses de vie qui en résultent et que sont. venus aggraver la disette des grains, l'évasion du - numéraire, le développement du vagabondage et, en Basse-Bretagne et dans le Bas-Maine spécialement, l'arrêt à peu près total du commerce de la toile, « principale ressource des deux tiers de nos — campagnes », dit un contemporain, Le Vaillant, ou Pleudanie... - Ces troubles, 'quoi qu'il en soit, n'ont aucun © l'iciant anticonstitutionnel : tantéôt, comme A 8

=, 7 S Aeromaicin MOUVEMENT a _ pensent aboli avec toute l'ancienne fiscalité. A Brest seulement, l'indiscipline des équipages, le vieil antagonisme entre les officiers nobles, dont la - morgue passait toute créance, et les officiers bleus - ou roturiers, l'imprudence des uns, les excitations _ des autres, aboutissaient à de véritables émeutes, _ des chasses à l'homme dignes du pavé parisien : _ maintes têtes sont déjà promenées au bout des - piques ; M. de Marigny, major général de la Marine, est pendu en effigie à la porte de sa femme ; M. de La Jaille, commandant du Duguay-Trouin, saisi, _ colleté, assommé, n'échappe à la mort que par _ l'intervention d'un charcutier herculéen du nom de Lauvergat. Réparant ses anciens torts et poussant l'esprit de renoncement jusqu'au point où il est - cessé d'être compatible avec l'honneur et la fidélité au trône, le « Grand-Corps », son chef, le comte -d'Hector en tête, s'est pourtant plié de bonne 'grâce aux exigences du nouveau régime et a tout fait pour ramener la concorde sur les vaisseaux : son temps est passé, son autorité méconnue et, s'il ne veut être pendu autrement qu'en effigie, il aS 'a plus qu'à émigrer. Ce exemple vient de haut, d'ailleurs, et lui a été : in. i a peine la Bastille tombée, par les plus grands personnages du royaume, le comte d'Artois, les ducs d'Angoulême et de Berry, les princes de Condé, de Conti, les Guiche, les Broglie, les Vau _ démont, les Lambesc, les Polignac, l'ex-garde des 9 pour se soustraire à et sur les vins qu'ils

+S ine CHOUANNERIE PS eee ees sceaux Barentin, etc. Dans i province même, — nombre de gentilshommes résidant,. justement alarmés par les derniers événements qui prennent toute la tournure d'une jacquerie, ont gagné avec leurs familles le port le plus proche d'ot ils n'ont fait qu'un saut jusqu'a Jersey ou 4 Plymouth. La paysantaille, armée jusqu'aux dents, ne se bornait point a forcer l'entrée des chateaux et a faire main basse sur les titres des chartriers qu'elle emportait pour les noyer ou qu'elle brillait sur place, les fusillant quelquefois, comme 4 Chateau~ neuf, pour plus de précaution, avant de les jeter dans le vivier : s'il arrivait qu'on lui résistat, elle se fachait rouge et tantôt, comme au chateau de Beaumanoir, elle mutilait une futaie centenaire; tantôt comme a Coatlau, chez le marquis de Guer, elle brillait une bibliothèque privée de 30 000 volumes; tantôt, comme au Kerlouet, elle attachait la chatelaine — en l'espèce la vieille et charitable marquise de Roquefeuil — a la poulie de son puits et la trempait dans l'eau glacée jusqu'a ce qu'elle etit cédé; tantdt, enfin, comme chez M. de Pinieu, 4 qui furent dérobés, au témoignage de Limon du Tymeur, « 11 000 livres d'argent comptant », elle promenait la torche dans les appartements et grillait 'immeuble avec les papiers. — A la date du 19 février 1790, ce même Limon du Tymeur, beau-frère de La Tour d'Auvergne, comptait ainsi dans la province « plus de 22 chateaux pillés, brilés ou dévastés », sans compter _VPabbaye des Bénédictins de Redon, et, comme il ' allait clore sa lettre, il apprenait encore l'incendie de deux autres chateaux, « Bruc et Renac, sur la '10° ee

ae olite de Rennes A Wantes.... Le courant d'émigré — gratification sen
 accélérât d'autant, 4 La grande joie — des uns, au grand dépit des autres,
 comme Limon, — qui cherchait par qui ou par quoi remplacer les nobles
 dans ces « campagnes qu'ils comblaient de charité et de bienfaisance! ». La
 Grande Peur semble avoir été tout à fait étrangère à ces mouvements qui
 commencèrent le 11 août 1789 avec le sac du Kerlouet (Finistère) et, par
 Plounévez-Moëdec, Plouër, Ploubalay (sacs du Marqués, de Beaumanoir,
 {,du Chêne_Ferron, etc.), s'étendirent peu à peu à toute la — province avec
 des relâches, des reprises, une intensité particulière autour de Dinan et
 dans l'Ille-et-Vilaine, même dans certaines paroisses morbihannaises de la
 sénéchaussée de Ploërmel et deux — vieillards, M. de Villeneuve et sa
 femme,[®] sont — « chauffés », même en Loire-Inférieure (sac des hôtels de
 MM. de Granville et du Halgouët) et — jusque dans la Mayenne (incendie et
 sac des châteaux de Cuillé et d'Hauteville). « L'on pénètre difficilement le
 motif de ces ravages et d'où en peut venir l'impulsion », écrivait 4 son
 correspondant Limon du Tymeut qui constatait cependant — — que parmi les
 « brigands », tous armés de « sabres, — fusils, haches, fourches, couteaux
 attachés au bout | — des bâtons », se trouvaient « beaucoup de déserteurs,
 cartouches jaunes... qui ont soulevé et attroupé des paysans de chaque
 endroit ». ; Il se peut bien en effet que l'étincelle soit venue | de cette
 racaille et des vagabonds que Paris 1. Lettre inédite. II RIGINES DU
 MOUVEMENT —

aS CHOUANNERIE | fee refoulait vers les provinces et
'atxquiels on deGait 3 payer trois sous par lieue, mais qui ne se conten- fe -
taient point toujours de cette dérisoire indemnité de chémage : cequ'il y a
desfir,c'est que la matière oti l'étincelle tombait était
particulièrementinflam- | mable, au point qu'en certains endroits elle prit
feu toute seule. C'est au. domaine congéable — mode de fermage dans
lequel la surface apparte-_-nait aux tenanciers, le fond aux bailleurs, et qui
efit été très tolérable sans les lourdes servitudes. féodales dont il
s'accompagnait — que les paysans_- bretons en voulaient surtout : les
cahiers des — paroisses s'étaient montrés unanimes 4 le dénoncer et leurs
rédacteurs n'avaient pas eu besoin l'adessus d'être soufflés par les robins.
Les incendies; les pillages, les immenses sofileries terminées en - coliques
de miserere, ou lon mettait a sec des caves entières et jusqu'a la pharmacie
du chateau, même les violences et les meurtres ne sont que l'accessoire :
l'abolition du régime domanial est la grande affaire, et quel moyen plus
radical d'en assurer l'abolition que de briiler, de noyer, de détruire les titres
qui l'établissent, ces rentiers et ces registres terriers que l'imprudente
aristocratie bretonne, 4 la veille de la Révolution, s'est avisée sottement de
faire remettre 4 jour? Les directoires de district s'en rendaient parfaitement
compte : ils détachaient bien au début contre les « brigands » quelque
colonne de gardes nationaux, un peloton de dragons ou de hussards — qui
sabraient cette canaille; 4 la fin ils laissèrent — faire et les émeutiers ne furent
plus poursuivis, — ou, poursuivis, s'en retournèrent acquittés. En . ¥ Ae IZ

somme, re urbains et insurgés ruraux le pouvoir politique, ceux-la, disposant déjà de la surface du sol, en s'appropriant le fond? Ainsi, au début de la Révolution, rien ne sépare en - Bretagne la classe paysanne de la bourgeoisie, _ et tout les rapproche; elle est même si peu suspecte de tiédeur envers les idées nouvelles, cette Bre_tagne des guiraour (domaniers) cornouaillais et -vannetais et des métayers du haut pays, elle apporte tant de feu a Il' « épuration » du terri-. des décrets pour en assufer par main propre Vexé= 4 cution, que sa commère la bourgeoisie, plus rassise, ; plus formaliste, serait tentée de lui dire comme -Elmire 4 Mme Pernelle Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine & vous suivre!... Le clergé observe-t-il une attitude différente? © + Te haut clergé, oui. Cependant, quoiqu'il ait _refusé avec la noblesse de députer aux Etats, il ne se déclare pas tout de' suite : Mgr Conan de -Saint-Luc, évêque de Quimper, l'ennemi personnel _ des francs-macons qu'il dénonce et traque sans _ pitié depuis son avènement, est d'ailleurs fort vieux — - et malade; Mgr de Bellescize, évêque;de SaintBrieuc, ne réside pas; Mgr de La Marche lui-même, _ bien qu'ancien lieutenant de dragons, garde tout — _ @abord ou semble gatder, dans son diocèse du Léon, une attitude expectante. Semblablement, - Mgr de Hercé, évêque et comte de Dol et le futur 13 avaient-ils point le même ennemi, cette noblesse qu'il s'agissait d'évincer, ceux-ci en lui prenant — toire, n'attendant pas toujours la promulgation

LA CHOUANNERIE martyr de Quiberon, qui n'élève de réserves sur ces décrets en préparation que dans la fête civique du 21 mars 1790. Seul Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier, part en guerre sans plus attendre. Son fameux mandement, où il dénonçait - le philosophisme régnant comme la source de tous les maux contemporains et protestait avec 'virulence contre les réformes de la Constituante, qu'il qualifiait d' « innovation dangereuse », est du 14 septembre 1789. « Lorsque le premier, le plus illustre trône de — l'univers est ébranlé jusque dans ses fondements, ~ écrivait-il, lorsque les mouvements convulsifs de la capitale se font sentir dans les provinces les plus reculées, serait-il permis à un évêque de garder le silence? Hélas! qu'elle est différente d'elle-même, cette monarchie française, le plus beau domaine de l'Eglise catholique, et quel est le ministre des autels dont les entrailles ne seraient pas déchirées? — La religion est anéantie, ses ministres sont réduits — à la triste condition de commis appointés des brigands.... » Fidélement — et si c'est là le texte exact de son mandement — cet évêque ne machait pas ses — mots. Traiter de « brigands » la majorité de l'Assemblée nationale, avant même qu'elle eût abordé le projet de réforme ecclésiastique et quand elle n'avait à son passif que la suppression des dîmes" remplacées par un traitement fixe, excédait peut-être la liberté de langage permise à un haut dignitaire de l'Eglise. C'est le 29 mai 1790 seulement, près de neuf mois après la publication du mandement de Mgr Le 14

Mintier, que s'ouvrirent les "aebats: 'sur la Constitution civile du clergé; c'est le 12 juillet que fut ~ promulgué le décret sur cette Constitution, et il - faudra encore ein, mois pour que le serment soit impose.

_ On ne peut refuser néanmoins 4 Mgr Le -Mintier un certain don de prophétie. Les scènes de jacquerie qui avaient commencé d'éclater étaient une autre excuse 4 sa fougueuse offensive contre les « chimères » des « systèmes d'é égalité dans les rangs et dans les fortunes » proposés a la crédu'lité du pays. Tel fut sans doute le sentiment. des _juges du Chatelet devant lesquels dut comparaitre . 5 Virascible et trop clairvoyant prélat : passant outre | au rapport du député Alquier, nettement défavorable au prévenu sur les deux chefs principaux d'accusation, excitation des populations rurales' 4 la révolte, entente criminelle avec les nobles de son diocèse pour affaiblir les milices urbaines et leur substituer une organisation de résistance, ils - le renvoyèrent des fins de la plainte après onze - mois d'enquêtes et de contre-enquêtes. Mais il: est vrai que dans l'intervalle Mgr Le Mintier - avait daigné bénir les drapeaux de la garde nationale de Saint-Brieuc : la Terreur n'était | point encore a l'ordre du jour, et cette concession le sauva. : Reste le bas ee. Pas d'hésitation ici : en très grande majorité, pour ne pas dire en totalité, les _ simples prêtres, recteurs, vicaires, etc., ainsi que. les réguliers des différents ordres établis dans le , Province, sont acquis aux idées nouvelles, » même des saints hommes comme cet abbé 15

ST eg | oe at LA CHOUANNERIE _ dans leurs litanies nocturnes
ses paroissiens de _ Plaintel : 4 Des habits bleus et des juroux, O saint
Cormaux, délivrez-nous!... La réforme du clergé le scandalise et l'effraie si
peu qu'il la préne publiquement a ses confrères, — - bien mieux qu'il
accepte, après le 9 juin 1790, ob il a prêché dans la cathédrale de Saint-
Brieuc sur — les beautés de la Constitution, les fonctions de président du
district. Ab wno.... En somme, la Révolution ne trouve contre elle, en
Bretagne, jusqu'en 1791, que « les coquins d'aristocrates », pour parler a la
façon de l'avocat | lannionnais Rivoalan, si prompt a oublier les services
rendus par ces alliés de la veille. Car, en — 1788 encore, noblesse et tiers
bataillaient cdte a cête pour la sauvegarde des franchises bretonnes, la
restitution du droit de remontrance aux parlements : ils ne mangeront point
tout le minot de sel. ensemble, comme dit le peuple, et cette belle ~entente
aura duré quelques mois, le temps de — forcer la main au faible Louis XVI.
Bn réalité — le tiers se souciait bien de la duchesse Anne et de — son
contrat gothique! Mais tout lui était bon qui pouvait affaiblir la Couronne et
favoriser sa propre _ ascension, Cela a fini, comme il était logique, par —
des horions et quelques tués et blessés dans les _ rues de Rennes. Force est
restée au tiers qui récla- _ mait le doublement de sa représentation aux
Etats: — ptemière victoire, présage de beaucoup d'autres — # 16 Sen be

3 ont le retentissement est é énorme. On chantera a 2 ntot dans Paris : cote ena ee Vivent aa Marseillois, © - Les Bretons et nos lois! =
 “Que n ’attendait-on pas de. ces têtes shandest « Toute la France a les yeux tournés vers la Bre-tagne, pouvait écrire de Paris sans la moindte hyperbole, le 19 janvier 1789, Jacques Violard, et © _ tout le monde nous accoste pour demander si nous -commencons a nous battre chez nous.» Bien obligés. Mais il faudra patienter encore un peu avant qu’on en vienne sérieusement aux prises, et ce ne sera pas la faute des gentilshommes. Aux élections pour o es Etats généraux, plutôt que d’accepter le vote par tête, la dure loi du nombre, la noblesse bretonne s’est dédaigneusement retirée, suivie du haut lergé : ni l’un ni l’autre, tenus désormais pour mnemis de la chose publique, ne députeront: a ‘Y’Assemblée nationale. Bouderie stupide qui faus‘ sera la balance de la représentation bretonne, da: 3. privera du contrepoids nécessaire. Toutelinfluence __ _passera au tiers, a la « robinocratie. » Mais, d’une. part, les paysans qui se flattaient, par la destruction des titres, de pouvoir mettre la main sur le sol, _ ‘vont s ‘apercevoir, quand la vente des biens natio-. naux aura opéré le transfert de la propriété rurale, qu’ils ne sont point les bons marchands de l’opération et qu’ils n’ont fait en somme que troquer des maitres assez accommodants dans l’ensemble contre d’autres beaucoup plus exigeants; le petit ’ desservant, de son côté, ne verra pas sa condition 17

LES ORIGINES DU MOUVEMENT

et dont le retentissement est énorme. On chantera bientôt dans Paris :

'4 ~ : Ae CHOUANNERIE Reape irandement améliorée par
 V'abolition des dimes =: des prébendes, des canonicats et la confiscation
 des biens de mainmorte, même du bout de jardinet — de sa cure, qui
 profitera encore a la seule classe © bourgeoise dont l'appétit extraordinaire
 engloutirait tout le royaume. La situation commence visiblement a se
 retour- _ ner : voila deux fractions du tiers dont l'enthousiasme
 révolutionnaire est déjà bien refroidi. Il serait d'une bonne politique de le
 réchauffer, de l'entretenir, comme on fait pour la classe arti- — sane qui n'a
 pas beaucoup plus gagné que less fractions précédentes 4 la Révolution et
 qu'on amuse de fêtes civiles, de manifestations oratoires, — qu'on tient par
 les clubs, les sections, l'embrigade- — ment dans les milices urbaines et les
 bas services publics, par la sportule quotidienne. En outre, l'ouvrier des
 villes est volontiers esprit fort, disposé donc a recevoir sans autre examen le
 nouvel — évangile démocratique né au sein de l'Assemblée — nationale de
 la collaboration des jansénistes, — des gallicans et des disciples de
 Rousseau et connu — - sous le nom de Constitution civile du clergé. Mais ~
 le bas clergé lui-même et, avec lui, la classe paysanne presque tout entière,
 déjà bien aigrie, méfiante de ce papier qui a remplacé le numéraire ~ et
 qu'achèvera de discréditer le cours forcé, ne seront point d'esprit aussi
 accommodant. Ils ne font qu'un au demeurant, ruraux et prêtres : la classe
 paysanne se reconnaît, se retrouve dans ces humbles desservants de village,
 recteurs, vicaires, qui lui parlent sa langue, tatent de son. - brouet et gotitent
 a sa piquette, qui, bien qu'assez 16. 5 4 } ie bal D1 5

‘exigeants, —ce pourquoi la dime, qu’on ne paie qu’en ius a l’abbaye, on continuera de - Pacquitter volontairement entre leurs mains après qu’elle aura été supprimée, — qui ne sont point. ron plus si sots ni si ignorants qu’on le dit (tel tecteur de Buhulien, au xviii^e siècle, encourra’ le blâme de ses paroissiens pour l’abus qu’il fait 2 du grec dans ses prénes), qui n’ont point enfin les moeurs relachées du clergé des villes et de qui ; Pte respect qu’inspire leur caractère sacerdotal n’est ‘point gâté par des réserves sur leurs personnes. Ils sont peuple, comme leur troupeau; toucher a eux, c’est toucher a lui. On le vit tout de suite. La Constitution civile du clergé, avec le change- — ment de personnel ecclésiastique qui en fut la conséquence, telle est la première cause du mécontentement des campagnes, mécontentement général, mais plus ou moins profond, qui revêtit des formes très diverses, s’apaisa même assez rapide-ment sur beaucoup de points et prit en d’autres, — tant en Bretagne que dans les provinces limitrophes é a (Normandie, Maine, Anjou), la forme aigué a laquelle on a donné le nom de Chouannerie. —

CHAPITRE II x LA CONJURATION DE LA ROUERIE _ et des dispositions législatives précédentes _ “ ou suivantes, les réguliers étaient déliés de leurs vœux; les vœux eux-mêmes abolis; les — biens de mainmorte, les fondations pieuses, — y compris celles pour la délivrance des Ames du Purgatoire, confisqués au profit de la Nation; le casuel supprimé. La nouvelle organisation — ecclésiastique ne conservait que les évêques et les _ prêtres, qui devenaient des fonctionnaires publics et recevaient un traitement, mais leur nomination, — FE vetu des articles de cette Constitution soustraite au Saint-Siège, était remise aux fidèles. _ Une nouvelle division des diocèses, ramenés en — Bretagne de neuf a cinq, les faisait coïncider avec les départements, qui remplaçaient l’ancienne division en pays.d’élections et pays d’états. Et, — si ce n’était point tout 4 fait une organisation — -hérétique, puisqu’il n’y était point touché au dogme, — c’était du moins la subordination complète du culte e au pouvoir civil, la formation d’une véritable église gallicane et démocratique indépendante —

20



rent pas von oe _ S'ils ne protestèrent pas tout de suite, c'est que, 2 ae 'promulguée les 12 juillet et 21 août 1790, la Constitution civile du clergé resta en sommeil jusqu'au 27 novembre, date où l'Assemblée, pour assurer sa marche, qui commençait d'apparaître bien aventurée, crut devoir déférer au serment « tous les ecclésiastiques fonctionnaires publics » — exacte- — ment comme en 1762, pour assurer le respect des: - 'quatre propositions et la fidélité aux principes de l'Eglise gallicane, le parlement de Bretagne avait voulu déférer les Jésuites au serment. i: _ Triste, mais juste retour des choses. Quoi qu'il en soit, cette obligation néfaste, aggravée par la | loi du 4 janvier 1791 qui ordonnait de prêter serment «sans préambule, explication ou restriction», fit éclater le divorce latent : tous les évêques bretons et 80 p. 100 des membres du clergé refusèrent le serment ou, l'ayant rendu, se rétractèrent. La Constitution civile, selon la réponse de l'un d'eux, ne faisait pas qu'attaquer la hiérarchie, - elle la renversait; elle tendait 4« rompre les liens - sacrés qui depuis Clovis unissent la monarchie © française au siège de saint Pierre »; elle était _ Yceuvre d'incompétents et d'inaptes substitués au et 'matières; elle portait « a l'erreur »; on pouvait _ même dire qu'elle était « hérétique en quelques ~ points » (abbé Cormaux). Quand Rome eut parlé, après les évêques, sanctionnant ce rude verdict _ d'un prêtre de campagne, tout fut dit. Be Le refus du serment entraînait la démission de | ar concile national, seul juge, après Rome, en telles —

CONJURATION DE LA ROUËRIE
de Rome, un schisme. Les intéressés ne s'y mépri-

Sea dyad wp Poa ; / (GR CHOUANNERIE: 9 - Pinsermenté et son remplacement par un «sermentaire ». Mais les prêtres de ce genre étaient le petit nombre; de plus, les remplagants, assez _ souvent pris parmi les cordeliers, carmes, bernardins et autres congréganistes lâchés dans le siècle, n'étaient pas tous des miroirs de sainteté; ces « intrus » ou « jureurs », ainsi que les appelait ~ le peuple des campagnes, bien loin de faire oublier 'les réfractaires expulsés manu militari, relégués a six lieues de leur ancienne paroisse ou jetés dans les prisons du directoire, ajoutaient aux regrets que leurs prédécesseurs avaient laissés. N'oublions pas cependant que, la Terreur venue qui les mettra en demeure de déposer leurs lettres de prêtrise et de se marier, eux aussi pour la plupart préféreront « la prison 4 une apostasie » (abbé Pommeret), ce qui n'est pas l'indice de si vilaines Ames : 51 abdicataires pour tout le diocèse de Rennes, qui en contient le plus grand nombre, dont 20 seulement prennent femme; dans les Cétesdu-Nord, un Nicolas Armez lui-même, panthéiste, libertin et trembleur, s'arrange pour esquiver l'obligation matrimoniale. Enfin l'installation du — sermentaire se faisait rarement sans protestation; — quelquefois on l'accueillait 4 coups de pierre et, d'autres fois, les poings, les penn-baz, les fourches, — entraient en danse. Un cadet de noblesse appelé — a une certaine notoriété dans les fastes de la Chouannerie, Carfort, recevait sa première bles- _ sure, le 9g novembre 1790, en défendant 4 l'asser- — menté Boscher l'entrée de l'église de Plémy. Et — cest dans une affaire semblable, 4 Saint-Ouen- — des-Toits, contre l'intrus Pottier, qu'apparaît — 22 | .

_ du district ; un hasard seul sauvait Vannes, investie, _ Rennes, «
 exact au plaisir comme 4 la bataille » et qu'on avait vu naguère se faire
 passer pour - mort afin échapper 4 A ses créanciers. D'ailleurs, que la
 rugosité extérieure, par l'énergumène - Expilly qui entonnera le Ca iva en
 montant a l'autel, par un vieillard cacochyme, Le Masle, malade -~
 d'ambition rentrée, par l'exécrable Minée dont les Nantais afffiteront la
 dernière syllabe et qu'ils appelleront dérisoirement sur le pas des portes : «
 Minet... Minet... », beaucoup des anciens desser- _ vants de campagne,
 bénéficiant de l'obscurité, - n'avaient pas quitté leurs paroisses et y
 célébraient des messes clandestines dans les granges, les caves, les antres
 forestiers et marins d'accès difficile tels que la grotte de l'autel 4 Morgat,
 _ voire au large, la nuit, pour les grandes fêtes, — » sur le pont d'un lougre,
 au milieu des barques de pêche accourues, comme dans les régions de
 Perros © et de Cancale (l'abbé Inizan, Herpin). Prés de — } Saint-Malo, un
 petit oratoire en ruines, Notre-Dame-de-Grace, « recueillait Vhéritage
 d'Israël » 23 si la plupart des évêques dépossédés avaient pris le large,
 remplacés 4 l'élection par l'honnête gal- _ lican Claude Le Coz, condisciple
 et ami de La _ 'Tour d'Auvergne, par le bonhomme Jacob, escop _ an dero,
 « Vévêque des chênes » et qui n'en avait — SONJURATION DE LA
 "ROUERIE pour la première fois Jean se houan: De proche i Pen, proche la
 fermentation gagnait ; des' paroisses Ped entières s'armaient, marchaient
 sur le chef-lieu _ le 13 février 1791, par les 3 000 vassaux du vieux -comte
 de Francheville, Vancien « chevalier dela Tribune » dont raffolaient toutes
 les dames de {

ee, Sets aie _ oe CHOUANNERIE. ae - (Bertrand Robidou) : on y bapticatt 'et mariait % aul nez des gendarmes; près de Vite, surla bruyère de Monlevou, une tente, servant aux mêmes pra- — tiques, devenait le centre d'une véritable mission, avec sermons en plein vent, « plumets, drapeaux, _ tambours, trompettes, etc. » (La Sicotière) ; autour de Saint-Brieuc, croix paroissiale en tête, des processions se rendaient de jour vers des sanctuaires fermés par ordre, Sainte-Anne-duMoulin, Notre-Dame-des-Grafaux, Notre-Dame_ de-Bon-Repos de Plérin, etc., et, quand ces péle- _ -rinages de protestation furent interdits, la foule — les reprit au brun de nuit, pieds nus, les sabots en main, pour déjouer l'attention des gardes nationaux. Un peuple d'ombres, les délégations de quatorze paroisses, conduisait dans les ténébres sa lamentation hoquetante, déroulait par les landes et les chemins creux sa psalmodie angoissée : Fcrazez les juroux, ; Rendez-nous nos rectoux... Le directoire du district n'en eut raison qu'a coups de fusil : deux processionnaires furent tués par une salve qui en blessa plusieurs autres et — dispersa le reste. Recrues toutes trouvées pour V'insurrection qui travaillait 4 s'organiser dans Vombre sous l'homme le plus propre 4 lui assurer le succès, — si la trahison et la mort n'avaient, comme deux anges funébres, veillé 4 ses cétés : Tuffin, marquis de La Rouérie, le «colonel Armand » || des guerres de l'Indépendance ow il avait suivi — La Fayette et levé a ses frais deux légions. a4

otis ee couvert “ forêts eottaates a Rouérie ties guettait l’occasion, laissait miirir les événements. C’était une tête volcanique, que son passé ne semblait point prédisposer pour l’exécution d’un plan réfléchi : le bruit de la guerre d’Amérique l’avait _ fait sortir de la Trappe, ot: il s’ était enfermé après un duel malheureux pour une chanteuse del’Opéra, - la Beaumesnil, et une tentative avortée d’emploi — sonnement. De retour en France il se maria, perdit _ iB sa femme et, 4 son chevet, se lia avec le médecin — qui la soignait, La Touche-Chévetel, de Bazouges, — un jouisseur, perdu de dettes, ami de Danton — et qui devait le livrer a celui-ci. De 1790 4 1793, le manoir de Saint-Ouen, relié par des fils secrets -& toute la province et aux provinces limitrophes, - fut un laboratoire et bientôt une véritable usine de contre-révolution. La Chouannerie, sous le premier - non d’ Association bretonne, sortit de 14 tout armée. La Rouwérie, après deux voyages A Coblenz ot Yaccompagnait l’ancien procureur général de Bretagne, le comte de Botherel, avait réussi a convaincre les princes et 4 obtenir leur blanc-seing — - pour le soulèvement de l’Ouest. Peut-être attendit-il un peu trop a ouvrir la campagne. Il voulait faire coïncider le soulèvement avec l’entrée des _ Prussiens en France : l’échec de Brunswick (sep-tembre 1792), Vannonce d’une nouvelle coalition : bcd gsesient a remettre encore le signal du mouve/. ment, soigneusement préparé et qui s’étendait a E _ la Mayenne et a l’ Avranchin. On a dit qu’il connaissait mal les hommes, et sa confiance en Chévetel appuierait assez cette opinion; et l’on a dit encore 28

- qu'il voyait trop les choses en militaire de l'an- — _ cienne armée, ignorant ou défiant des immenses "LA CHODANNERIE (| -4:". 0 ss
See qu'il ne faisait pas assez de fond sur les campagnes, ressources de l'A4me populaire. Mais qu'en sait-on? ' D'ailleurs Cadoudal ne s'était pas encore révélé et La Rouerie n'avait écarté ni Guillemot, qu'on --appellera le roi de Bignan, ni Jean Cottureau dit Jean Chouan, faux-saunier et contumace, le parrain du mouvement. Il reste de toute façon que la plupart des gentilshommes à qui il avait distribué des commandements supérieurs et qui les exercèrent dans la suite ne trahirent pas sa confiance : ni un Talmont dans la Mayenne, ni un Boisguy à Fougères, bien qu'à peine adulte, ni un Silz et un Tinténac dans le Morbihan, ni un Boishardy dans les Côtes-du-Nord. Nous les retrouverons sur notre chemin, avec bien d'autres, inscrits sur les listes de La Rouerie et qui, sauf le prince de Talmont, n'appartenaient pas à l'aristocratie la plus huppée : petits hobereaux pour la plupart, haussés non sans peine au grade de lieutenant ou de capitaine dans l'armée royale et, - parmi eux, Boisguy, un écolier. Mais c'est le propre 4 des grandes crises sociales de brasser l'océan. humain à la manière des tempêtes qui font monter à la surface les algues des profondeurs. Dans les deux camps adverses, les chefs qui s'affronteront — seront des hommes nouveaux. La Révolution se délivre tout de suite des vieux figurants; pour la soutenir, comme pour la combattre, elle ne veut que des jeunes premiers. Et, après avoir trop attendu, le mouvement peut-être se déclara trop tôt, avant même que > 26

CONJURATION | DE LA . ROUERIE : le signal en éfit été donné pat La Rouérie : la préci- : ‘Pitation de deux ou trois comparses, Charles Elliot — 4 Rennes, René Maloeuvre a Lorient, qui tentèrent Mais dès lors que Danton avait en mains le plan de la conspiration, les noms des conspirateurs (dont douze seront arrêtés et périront sur l’échafaud), pouvait-elle aboutir? Les moindres démar_ ches de La Rouérie étaient épiées, suivies, ses futaies, son manoir cernés; il lui fallait changer chaque nuit de quartier général, courir de Saint_Ville-Even, l’admirable Thérèse de Moélien en croupe, son domestique Saint-Pierre et son secré- taire Loisel sur une autre monture, avec les porte- manteaux, les papiers, le trésor de la conspiration. Et, de surcroit, la maladie s’en mêle. Chassée de la Ville-Even, traquée de ferme en ferme, une nuit _ la petite troupe s’égare. Un temps sinistre : neige et rafales et le sourd gémissement de la forêt flagellée. La Rouérie, qui galope en tête, s’abat dans une douve glacée. On l’en retire grelottant. Une dernière gentilhommière perdue sous les _ chènes, La Guyomaraais, le recueille 4 demi mort. Mais une telle volonté de vie et d’action est en lui. qu’il ne désespère pas, conteste jusqu’a son mal, pleurésie aigué ou congestion pulmonaire. Et d’ailleurs Thérèse est 14, avec les trois médecins — qu’elle a fait appeler : si Dieu dut jamais un miracle 4 son peuple, c’est aujourd’hui. Qu’il se dépêche donc, car l’étreinte des milices républiccaines, alertées par Danton, se resserre autour de - La Guyomaraais! On n’a que letempsde transporter 27 Late) de soulever la garnison de ces villes, perdit tout. — f Ouen a4 la Fosse-Hingant, a la Baronnais, 4 la

Le _CHOUANNERIE F te ee dans une métairie voisine. eee heir
_ sont sfirs, l'endroit écarté. Quelle fatalité suprême 4 -voulut qu'il y trainat
un journal ot était relatée ee - Yexécution de Louis XVI que lentourage de
La 'Rouérie avait réussi jusqu 'alors 4 lui cacher? Il lit, se dresse, tord les
poings, fulmine — et meurt (30 janvier 1793). Vivant, efit-il mené a4 bien
sa tentative? Devons- nous croire avec Bertrand Robidou, qui porta les
'premiers rayons dans cette pathétique intrigue, - que, raccordée a temps au
mouvement vendéen, l' « habile » conspiration de la Rouérie efit donné aux
guerres de l'Ouest l'unité qui leur © a manqué? « La trahison, dit-il, et la
mort prématurée du chef la firent échouer. Elle laissa une foule - de
membres épars et compromis qui n'entreprirent rien avec ensemble. La
contre-Révolution, en Bretagne, était tuée. Elle ne s'éleva jamais depuis
(sauf dans l'épisode de Quiberon) 4 la hauteur _ d'une conception
stratégique. » Mais s'y ftt-elle haussée avec La Rouérie lui-même? Sur le
papier peut-être, qui supporte tout. Dans la réalité, non, et le caractère
anecdotique, populaire et dispersé, de cette guerre d'embuscades et de
surprises était commandé a la fois par la nature des lieux et par les
habitudes individualistes de leurs habitants. Ta Rouérie n'y efit pas plus
échappé que ses __ Stccesseurs, et déjà sa fin, cette agonie de bête _
traquée, est comme la préfigure de la mort de loups qui attend, 'sous leurs
fourrés, les autres chefs _ de la Chouannerie.

CHAPITRE III L'INSURRECTION SPONTANEE | rs apte,
secret, angustié, brousse ou forêt, avec quelques éclaircies ça et là, des
prairies, Pa de maigres champs d'orge et de sarrasin, des linières en friche
par suite de l'arrêt du commerce © -de mer raclent jusqu'à l'os, qui monte,
s'affaisse, remonte, retombe et, sous un ciel sans sourire, — semble
prolonger sur le continent le mouvement — onduleux des vagues, une
Ljibye granitique et -brumeuse, gardée par de frustes mégalithes, de
-évoquent les avenues hypostyles et les mons— _trueuses divinités de la
Haute-Egypte, un désert et une énigme historique, ainsi se présente aux
yeux des contemporains la Bretagne de 1793, la .Bretagne des grèves, des
bois et des landes, dont Lequinio dira si bien, 4 la Convention, qu'elle est _
A 2 000 lieues de Paris et qui en est peut-être plus 'Join encore dans le _
temps. Les « sinistres Cétes_du-Nord », écrite La Vallée en 1794. Mais le
Finis- — 29 _ des toiles, une terre comme écorchée que les vents —
grandes pierres muettes, dont les alignements — Le ; autour de Carnac et
jusqu'au nom de cette localité tête, surtout le Morbihan, ne donnent pas au
he



Yok LA CHOUANNERIE | voyageur une impression plus
réconfortante : « Ce sont encore des landes, des coteaux, couronnés de bois
épais et sombres, des champs coupés par des espèces de remparts hérissés
de ronces et de -. buissons... » et partout, le long des routes, aux _catrefours,
la procession funébre des croix, des calvaires, « monuments de la
superstition et du fanatisme » qu'on s'étonne de trouver debout en ce siècle
de lumières. Cambry, 4 la même date, _ - pourra bien protester que c'est la
seulement ~ Yapparence, qu'il est des coins fertiles, de déli- — cieux
asiles « champêtres », au milieu de ces « landes immenses », derrière ces «
fouillis » d'arbres et de buissons. « Le froid pays, entouré parla mer », ~ dira
Hoche en 1795. Onze ans après, Alphonse Beauchamp, pour ne pas citer
Chateaubriand, — 'suspect de romantisme, parlera encore (1806) de — _T
« aspect dur et sombre » de la Bretagne, de son « ciel humide ». Exception
n'est faite chez ces auteurs que pour, la région de Vitré, de Fougères et de
Rennes, la Haute-Bretagne, moins déshéritée et qui conserve « quelques
vestiges de cette richesse agricole que l'industrie française (?) a semée sur _
toute la surface de la République ». Mais la aussi, ~ dans la profusion et la
densité des forêts, dans ces. talus abrupts cernant les petites divisions
territoriales et tout barbelés d'ajoncs, d'épines, de chênes tors, dans ce
perpétuel ruissellement d'eaux vives, de sources, de cascates, dans ces
chemins — - encaissés si propres a la reptation du féroce Marche- __ a-
Terre et de ses compagnons, la Bretagne a com- — -mencé de mettre son
cachet particulier, son signe. — Et ne le retrouverait-on point, ce signe,
jusque _ cane Rak peek ABO

dans ' Colen tin. ane et ieisil, plus ae que a 'normand, conviendra Barbey d' Aurevilly ; dans le Bas-Maine lui-même, au climat encore maritime, a laspect semi-forestier, oi, comme en Bretagne, — «les champs sont entourés de haies et généralement plantés d'arbres » (René Musset), ot, comme en Bretagne, la seule industrie connue est celle ~ du tissage 4 main? Sous Nominoé d'ailleurs, ces régions étaient bretonnes, agrégées du moins au domaine du grand tyern. Comme tous les borders, les pays de marche, elles participent d'une double nature, dont la fusion n'est point si parfaite qu'elle — ne cède aux circonstances, aux effets de certains -chocs. Supposez une Bretagne victorieuse et redevenue indépendante : c'est vers cette Bretagne restaurée que leurs affinités de race, de mœurs, de croyances, les eussent portées plutêt. que vers la_ France jacobine. Aussi bien ne saurait-on trop — insister, pour comprendre la Chouannerie, sur le - earactère a part et, si l'on peut dire, émancipé, - bassin parisien dont lisole une bordure de terrains jurassiques et crétacés, mais, au contraire, une . - tendance prononcée a l'évasion vers le nord-ouest, _ vers cette Cornouaille anglaise a laquelle le relie ume zone secrète de granit sous-marin. Quiberon naitra de la, nceud du drame et qui en rassemble a leurs rampements, 4 leurs guérillas de chemins - ereux, seule guerre possible dans ce pays compat' ui - un moment, sous le pavillon britannique uni aux fleurs de lys, les éléments sans cohésion, mais pour les rendre presque tout de suite a leur dispersion, individualiste, du massif armoricain. Rien en lui de francais. Nulle attache notamment avec le S

& La. CHOUANNERIE De sose - timenté au moral comme au
 says et impropre & toute action militaire de grande envergure. a acquise atu.
 mouvement : en plus des villes, des gros. bourgs, sur qui la République peut
 compter et dont les velléités girondines ne résisteront point - -pours, de
 localités moyennes, par peur, par — intérêt ou sous Vinfluence d'un
 directoire de district conciliant, d'un magistrat municipal avisé, Tl s'en
 faudra même que toute la campagne soit — a lépreuve des événements,
 nombre de petits _ ne ~ d'un sermentaire qui aura fini par s'imposer au =
 respect de la population, demeureront fidèles a~ la Révolution, passives tout
 au moins. Nulle part, sauf dans le Morbihan, un chef de bandes ne sera -
 ecomplètement le maître d'un canton : la carte de - la Chouannerie, si on la
 dressait, ressemblerait a un manteau d'Arlequin. Ainsi s'explique qu'on ne
 puisse la parcourir @affiliée : il faut se porter d'une pièce a l'autre en -
 sautant par-dessus la pièce intermédiaire rarement de même nuance. La
 Rouétie est mort, mais la plupart de ses _ lieutenants ont échappé et leur tête
 peut être mise a prix, ils ne l'en défendront désormais que plus
 énergiquement. Ils ont des intelligences, des com- — plices tout prêts,
 autour de leurs manoirs sylvestres, chez les paysans parmi lesquels ils
 vivent, dont ils portent le costume et qu'ils ont commencé d'endoc- —
 triner. Souvent un insermenté est leur hôte. Jadis en désaccord, la
 persécution les a rapprochés : la vie du prêtre réfractaire n'est pas moins
 exposée que celle du ci-devant : pour l'un, c'est la prison, — pour l'autre la
 sreeen: pet ea déjà, ie : = 32

tion va. vite. 'en mars 1793, quand la Convention aux abois, la grande levée de 300 000 hommes, puis, le 16 août, juillet de l'année précédente, avait montré à Fouesnant quelque velléité de résistance, ne bouge pas (et c'est sans doute que le clergé assermenté y balance ou presque le clergé réfractaire); ni la partie bretonnante des Côtes-du-Nord, Guingamp, Lannion, et ce qui a été annexé au Finistère du territoire de l'ancien diocèse de Tréguier, lequel s'étendait jusqu'à la rive droite incluse de la rivière de Morlaix (et cependant on est là sur les domaines, dans l'obédience de l'incendiaire prélat Le Mintier) ; districts de Dol, d'Antrain, de Pleine-Fougères en Ille-et-Vilaine, bien qu'un peu vacillants; ni les districts gaulois du Morbihan lui-même et la race, de type physique et moral, long, sec, positif, est très différent du type vannetais, court, ramassé, taciturne, ennemi des nouveautés. . Dans le Léon et jusqu'aux portes de Brest, presque toute la masse paysanne : Canclaux doit -marcher avec du canon sur Saint-Pol, forcer le passage au pont de Kerguiduff coupé par les 33 les as la guillotine. Comme la mort, la Révolution - le levée en masse, la révolte n'est pas aussi unanime — qu'on l'a dit : la Cornouaille finistérienne qui, en ni le district de Chateaubriant en Loire-Inférieure, qui ne prendra feu que plus tard, alors que l'ardeur des autres, soufflée par Pallierne, Caradeuc et le chevalier de Magnan, se sera refroidie; ni les grande colère assurément, bouillonnement de "INSURRECTION SPONTANEE" ou a - Cependant, Soe le pays la suit. Meme e a attaquée, pressée sur toutes nos frontières, décrète

x * LA CHOUANNERIE : et = + if sre émeutiers, se battre encore au pont de Plougoulm. Lutte sévère, qui semblait en annoncer de plus tudes. C'est ici le pays « noir », la terre des prêtres, une sorte de Paraguay HtetOn - les insermentés y sont quasiment inconnus : 27 constitutionnels contre 282 réfractaires. S'il y avait un district ot la Chouannerie dtit se trouver chez elle, dans un © terroir de choix, s'enraciner et s'@panouir, c'est celui-ci. Et, le lendemain même de l'insurrection, tout y rentre dans l'ordre : les communes soulevées délèguent 4 Canclaux qui s'apprêtait a les occuper militairement, font leur soumission, s'engagent par traité 4 ne plus reprendre les armes. Et le plus extraordinaire est qu'elles tiendront parole, paieront l'amende, rongeront leur frein. A la Cornouaille loyaliste s'ajoutera ainsi un Léon pacifié qui, avec elle et le territoire tout entier du Trégor, formera dans la Basse-Bretagne un bloc d'un seul tenant ot la Chouannerie ne mordra plus. Tour 4 tour Canclaux, Hoche, dont le quartier général se transportera maintes fois a Lesneven, capitale du « pays noir », Brune, Hédouville, Bernadotte, mettront 4 profit ces dispositions excellentes et véritablement inespérées de trois sur quatre des anciens diocèses bas-bretons. Preuve que la langue parlée dans ces diocèses n'influe en rien sur leur conduite politique, qu'elle n'est pas une langue « réactionnaire », comme on le _ prétendra au temps du combisme. Hoche en parti- _ culier le sait bien, qui utilisera cette langue pour ses proclamations et qui fera du Finistère une ~ des pinces de la tenaille ot il espère prendre la | Chouannerie. Un seul des anciens diocèses ene 34

lonnera — et a force, i est vrai — dans Uiteares tion : le diocèse de Vannes, compris presque tout entier dans le Morbihan. Tous les autres départe- : ments ou. parties de départements insurgés ‘Ile-et- Vilaine, Loire-Inférieure, Cdtes- du-Nord, sont, comme la Manche, la Mayenne, l’Eure- etLoir, des départements de langue française. Nul besoin de truchement pour s’y faire entendre. Des juges de paix demandent 4 des een: la raison Ae: leur soulèvement : _ — Puisqu’il n’y a plus de roi, ni de- prêtres, répondent-ils assez logiquement, nous voulons erocher [nous expliquer?] avec la Nation. Nous voulons savoir de quel droit elle prétend nous _recruter. Ou elle laissera nos enfants tranquilles, — ou nous nous léverons tous. _ Tous? Non. Et pas.longtemps. Presque partout Vinsurrection, sans cohésion, sans plan, sans chef, s’affaisse, ainsi qu’A Saint-Pol, son premier effort _jeté. Comme en noyant, fusillant ou brillant les charriers des chateaux, elle pensait ruiner le régime féodal, elle croit naïvement supprimer le recrutement en détruisant ses registres. Elle ne _cherche pas plus loin dans la grande majorité des cas. Elle est la digne fille de ces Bonnets-Rouges - de Mme de Sévigné qui, voyant chez leur curé une - grande horloge qu’ils ne connaissaient point, la prirent pour la Gabelle et l’allaient traiter en consé- quence si le curé n’avait eu le bon esprit de leur dire que c’était le Jubilé. Un moment menacés, _emportés même de plein saut assez souvent, - MachecoulJ, Saint-Philbert, Clisson, Ancenis, Blain, : -Savenay, Guérande, Le Croisic dans la Loire-Infé35 eN

= ae 4 Se eS Seo eee ld ee tsp: LA 'CHOUANNERIE Bee ee
 rieuse, Pacé, Plélan, Redon, Le Gacrch; Vitsé, 4 Dol, Landéan, Fleurigné,
 Rennes dans l'Ille-et-laîne. Lamballe, Dinan dans les Cêtes-du-Nord,
 Auray, Vannes dans le Morbihan, d'autres villes encore ou gros bourgs,
 désignés pour le tirage au sort, voient presque aussitôt refluer la marée
 paysanne qui a failli les submerger et qui laisse quelquefois entre leurs
 mains, comme a Vannes, jusqu'à 150 prisonniers. Avec 180 fusils de gardes
 "nationaux, une brigade de gendarmerie, 39 hommes SNe aa sn Raa = mS
 La Roche-Bernard, Rochefort, Pluméliau, Pontivy, © du rog@ de ligne et
 quelques fédérés de Guéméné- | sur-Scorf, Pontivy tient tête toute une
 journée 4 ~ une cohue de plusieurs milliers d'insurgés ; Fougères, assiégée
 par une troupe aussi forte et sommée de se rendre, parlemente, tergiverse,
 est sur le point de céder et finalement riposte par wn feu nourfti et la «
 révolte de la Saint-Joseph », nom donné 4 cet incohérent prologue de la
 longue tragédie dont Aimé de Boisguy sera le principal protagoniste.
 quelques volées de canon qui changent en déroute Il avait dix-sept ans; il
 sortait de chez lui, une — badine 4 la main, avec son garde-chasse Decroix;
 — une bande de jeunes réfractaires le rencontre, l'acclame : — Ah! voila
 notre petit seigneur. Il sera notre | général, Et ils 'entraînent. Il n'y gagna,
 comme son frère © ainé Louis, qu'une condamnation 4 mort par —
 contumace. Les bourgeois de Vannes, de Pons de Fou- — gères ont eu
 chaud. Plus de bruit que de mal au demeurant. D'incidents vraiment graves,
 on n'en — 36 t

fable qu'aurait été Head à Peiichart on: Terre et aux abords de
 Lamballe. 'Encore le premier de ces incidents semble-t-il le fruit d'une
 méprise. Les bandes armées « de fusils, de pistolets, de sabres, de faux, de
 brocs, de batons », qui -s'étaient jetées sur la ville ne nourrissaient aucun
 dessein sanguinaire, sauf contre les registres du recrutement. N'éprouvant
 aucune résistance de la part du maire et des officiers municipaux, elles
 allaient vraisemblablement s'en retourner. comme elles étaient venues, leur
 haine de la pape-rasse officielle satisfaite. _ : _ «Mais, 6 malheur
 déplorable! dit le rapport des -magistrats, dans le temps même que les deux
 partis | _s'embrassaient en signe de paix, un coup de fusil, parti en l'air, sert
 de prétexte ou de signal aux révoltés pour commencer le carnage... » -«
 Parti en l'air. » Est-ce bien sûr? Un homme tomba du côté des insurgés. Ex
 cherchant à pallier la gravité du fait, les magistrats se dénoncent : le coup est
 « parti » de leurs rangs. Et alors ce fut * le massacre, la boucherie : 115 tués
 sur les — - 120 hommes de troupes régulières du sous-lieutenant Monistrol,
 le futur maréchal de camp, qui —défendaient la ville avec les gardes
 nationaux. -Leur résistance désespérée ne peut empêcher la -paysantaille de
 pénétrer jusqu'au siège du directoire, où se sont réfugiés Joseph Sauveur,
 président, et Le Floc'h, procureur syndic du district. Quelqu'un, Plessis de
 Grénédan ou wun autre, dans l'espoir peut-être que la nuit refroidirait ces
 colères, inclinait le vainqueur à la pitié, dut suggérer de ne pas les
 massacrer tout de suite, 37

AD CHOUANN ERIE de les réserver pour le lendemain. Mais la nuit ne fut qu'une longue sotilerie. Et, le lendemain, les — têtes étaient aussi chaudes que la veille. Il n'y eut — ni interrogatoire ni jugement : Le Floc'h est haché © » sur le seuil de la prison; Sauveur, qu'on accuse © d'avoir tiré le coup de fusil qui déclenchait l'émeute, devra 4 son nom de connaître une mort plus lente, - plus raffinée, le dérisoire et sanglant supplice d'un ~ nouveau calvaire par les rues entre une double © haie d'assommeurs. Rendu sur la lande qui sera son Golgotha, on l'agenouille de force, on le ~somme de crier : « Vive le roi! Vivent les réfrac-. _ taires! » Il crie : « Vive la Nation! » On lui avait — déjà tiré d'un pistolet à blanc dans la bouche; on l'avait laréé de coups de sabre; on avait rogné ses mains, ses pieds : on lui crève l'œil gauche d'une balle et finalement on l'égorge. C'est comme une scène de la Conciergerie retournée : les mas- — sacres de Septembre ont leur pendant — en petit — dans les tueries de La Roche-Bernard. Car la caractéristique de cette émeute, repré- — sentative de beaucoup d'autres du même temps, c'est qu'elle ne porte aucune signature. Il est possible qu'en Vendée la découverte des papiers de _ La Rovérie ait plus fait que la mort de Louis XVI et la levée de 300000 hommes « pour susciter — les Perdriau et les Souchu » (Léon Dubreuil). Ici | non. Pas une tête, pas un chef discernable dans — cette tourbe avinée que tmène son seul instinct. Une responsabilité diffuse et presque insaisissable, bien qu'un des assassins de Sauveur, reconnu plus tard, ait eu le cou scié par représailles sur Vaffait d'un canon. C'est l'insurrection spontanée, 38

-L'INSURRECTION SPONTANÉE terminée. - A Rochefort-en-Terre seulement et à la lande du Gras, en Meslin, on a des noms, une Cea ges _ sation apparaît, un plan se dessine. ; ; Silz, dans le Bas-Morbihan, avant de se mettre en campagne, a procédé à une levée régulière; il a fixé le chiffre des contingents pour chaque paroisse ; il a distribué ses hommes sous des chefs comme il y aura eu, selon Taine, l'anarchie spontanée qui s'appellent Chevalier, La Rivière, à Roche- — , Guérin, Mont-Méjan, dit Dupuis. Lui-même, inaugurant la tactique des noms de guerre, se fait — à appeler | le général Rochefort. Enfin il a donné - À ses troupes un drapeau, celui de l'ancienne monarchie, une devise : « Dieu et le Roi ». Mais tout cela, qui fait souvenir de La Rouerie, c'est l'apparence, _ et l'individualisme foncier de ces bandes, le caractère anarchique et populaire du soulèvement vont éclater dès le premier jour (16 mars), quand, après qu'il a emporté Rochefort-en-Terre, refoulé la minuscule garnison dans le château et garanti la vie sauve 4 ceux qui se rendront, d'autres — - bandes surgissent, attirées par l'odeur de la curée, qui se jettent sur l'administrateur Bougeral, le _ chirurgien Denoual, le citoyen Duquéro, et les égorgent en dépit de Silz. La Convention, travaillée elle aussi du prurit onomastique, avait fait de La Roche-Bernard la Roche-Sauveur : elle fera de | Rochefort-en-Terre, quand le général Petit-Bois Vaura dégagé, la Roche-des-Trois. La lande du Gras, dans le district de Lamballe, n'est qu'une bruyère un peu plus vaste que les autres, sur un plateau abrupt et dominant; mais 39

Ne “LA CHOUANNERIE 72 - le 23. mars, au matin, c'était le racchoue 'ine Bes 'quinzaine de paroisses que le tocsin y avait appe-lées de tous les points de l'horizon pour marcher ensemble sur Pommeret et y mettre en pièces le role de la conscription. A leur tête un petit gentilhomme campagnard de Bréhan-Moncontour, ancien officier de Royal-Marine, remarqué par La Rouerie qui lui avait confié l'un des commandements des Cétes-du-Nord, Amateur-Jérôme-Sylvestte Le Bras de Forges de Boishardy, trente ans, de taille moyenne, mais extrêmement vigoureux, leste, adroit, au dire de d'Andigné, joli garçon en outre, bon musicien, aimé des belles qu'il enchaîne a sa flitiite, le poil chatain, l'ceil bleu, -ironique a la fois et réveur, une vraie nature de Celte, ardente et sentimentale, brusque et généreuse, prompte a l'enthousiasme comme au désenchantement. Un fusil de chasse a deux coups sous l'aisselle, il est' sauté a l'aube de son pigeonnier familial sur la place, puis sur le mur du cimetière de Bréhant, pour haranguer les conscrits de la paroisse, vilipender le minotaure révolutionnaire, 'Yabominable régime qui, après avoir tué le roi, proscrit Dieu, ruiné l'Ktat, décime la jeunesse bretonne et l'envoie mourir aux frontières... Est-ce donc la ce qu'on avait promis? Hurlements, acclamations, qui reprennent sur la lande du Gras quand Boishardy recommence sa harangue devant les conscrits des autres paroisses accompagnés de leurs maires, cocarde tricolore au chapeau (preuve de leur civisme antérieur). En un clin d'ceil les couleurs nationales sont arrachées, piétinées, remplacées par des cocardes blanches 40

un ie. este ie pénédiction: sur fat Eoate 4 000 hommes, selon les rapports, « armés de fusils, de faulx, de fourches, de massues ou marottes », qui font les cent coups dans Pommeret et, mis _ en appétit par ce premier succès, vont attendre - la malle-poste aux Ponts-Garnier, sur la grande route de Lamballe a Saint-Brieuc. La garde nationale, accourue au bruit et chargée — of par Boishardy, donna pour excuse de sa fuite faire cependant ces 4 000 insurgés (qui ne sont royaliste si promptement formée autour d'un chef familial, vêtu d'une « veste de cultivateur » et que _ Us s'égaient dès le lendemain, se font prendre chez eux ou hacher sur la route par paquets. Les ~ commissions militaires en condamnent neuf a mort, dix-huit 4 la déportation, après quoi tout s'apaise ~ et le recrutement suit son cours. Boishardy, pour défendre sa peau (il a été, lui aussi, condamné a Esmort, mais par contumace), doit se contenter _ d'une petite troupe de partisans choisis, quae -réfractaires qu'il exerce au maniement des armes, f et lui-même suffiront contre l'administrateur _ du département, Hello, le grand-père du mystique auteur de la Physionomte des Saints, quia mobilisé Axes: . précipitée le manque de munitions. Que vont -peut-être. que 700 ou 800), ce noyau d'armée © tout de suite populaire, jeune, éloquent, brave,' rien extérieurement ne distingue de ses hommes? _ des boisseliers de la Hunaudaye, qui ont le coup. _ d'eeil sfir-des braconniers. Quatre de ces braves pour sa capture 25 canonniers de Guingamp avec > leur pièce et des yolontaires de Lamballe, Henon,

L'INSURRECTION SPONTANÉE

en papier. Frère Morin, ci-devant capucin, étend un large geste de bénédiction sur la troupe,

SUX CHOUANNERIE te - Pleslan, Quintin : Boishardy désarme leurs peeves ; file 4 leur barbe. Ses hommes l'appellent le Sorcier. _ Mais sa sorcellerie ne va pas — pour le moment — jusqu'à faire recommencer aux paroisses insurgées le grand « rassemblement » du 23 mars nia changer en armée régulière quelques douzaines d'outlaws du Méné. _ ? Be ee _ A-t-il même tant changé leurs opinions, et cette _ cocarde blanche, qu'ils ont substituée, sur la lande du Gras, ala cocarde républicaine, est-elle demeurée bien longtemps piquée a leurs bonnets? On peut se le demander quand on voit le frémissement d'inquiétude qui court les masses paysannes en Bretagne (et non pas seulement la bourgeoisie des villes) 4 la nouvelle que la Vendée, après avoir battu tout un mois les murs de Nantes, défendue par Canclaux et l'héroïque maire Baco (que le « rasoir national » en récompensera), venait de forcer la Loire un peu en amont et de déborder sur le Maine et la Basse-Normandie. Entre la Vendée et la Bretagne, jusqu'alors, aucune sympathie, aucun point de contact : la Vendée, c'est "pour Ja Bretagne, même insurgée, la contreRévolution sans phrase, la restauration pure et simple de la monarchie, le retour 4 la corvée, aux ~rentes féodales, au domaine congéable, aux procureurs fiscaux, aux droits sur le vin, le tabac, le sel, a tout ce qu'elle abhorre. Et la Bretagne ne s'est pas insurgée pour le rétablissement de ces abus, qu'elle incarne dans la monarchie. La preuve en est qu'au mois de février 1793, deux ans avant — Quiberon, quand le bruit circula, savamment entretenu par des proclamations dans les deux 42

ea Joga e Hsien tinpics: que 15 000 émigrés, coe par i un point de la cête bretonne, ces spectres du passé y refirent immédiatement l'unanimité contre eux. Depuis, sans doute, il y avait eu la levée de 300 000 hommes. Les 4mes s'étaient aigries; dans la balance des avantages et des inconvénients, Yobligation du service militaire, mal compensée ; flotte anglaise, s'apprétaient 4 prendre terre sur S par la privation du service religieux, avait commencé de faire remonter un peu le plateau monarchique. La haine, non du Roi peut-être, mais de ses bureaux archaïques, le souvenir du lourd et oppressant système féodal, anti-égalitaire, tatillon, « monopoleur », restaient encore si puissants sur les esprits qu'ils abolirent, a l'annonce du péril vendéen, toute conscience as Videntité profonde des deux causes et ne laissèrent plus voir aux _ intéressés que la menace et les dangers d'une 'restauration. Il en fut de même pour les villes bretonnes qui oublièrent de ce coup leur passion © girondine. Et cependant la Gironde efit pu fédérer contre la Montagne — mais non contre la République (le marquis du Dresnay et son délégué Coatrideux se tromperont sur ce point) — les aspirations urbaines et paysannes : si les campagnes avaient durement payé pour leur foi, Rennes, Brest, Quimper, Lorient, Vannes, te paieront pas d'une rancon moins sanglante leurs © sympathies trop affichées pour les proscrits du 2 juin retranchés en Normandie, leur participation armée a la piteuse offensive des « carabots » normands de Wimpfen et de Puisaye. Le péril vendéen efface tout. Ne nous laissons pas piper _ ' 43

oon 'CHOUANNERIE Nee Re aux chiffres, encore moins au pittoresque des anecdotes. Une de celles-ci représente Jean Chouan — de son vrai nom Jean Cottereau — « chapeletant » sous le couvert avec ses gars, un soir d'octobre 1793, quand un bruit sourd de tonnerre ou de marée montante arrive jusqu'à lui. Il applique son oreille contre terre et se relève en criant, sûr de joie : : — Le canon de la Vendée! L'armée royale arrive à nous. En route pour Laval, mes gars! "Et se reprenant : —
Achevons d'abord notre chapelet. Mais nous sommes là hors de Bretagne, bien que sur ses lisières, et la situation des insurgés « mainiaux », anciens faux-sauniers, colporteurs réduits à l'indigence depuis la suppression des douanes intérieures et constitués en hors la loi presque dès le début de la Révolution, n'a que de très vagues rapports avec celle des domaniers et métayers bretons. Puis l'armée vendéenne était à deux pas : comment résister à son magnétisme? Et du Maine à la Vendée d'ailleurs la transition est si facile, les nuances si faibles! Le nom même de Petite-Vendée, étendu à toute la coopération chouanne, mais donné d'abord aux troupes de la Mayenne, montre l'affinité des deux peuples, la ressemblance des deux insurrections. Rien dans la Vendée ne choquait le Maine. De Bretagne aussi des hommes se mirent en route, vers l'armée vendéenne : des isolés pour la plupart, des émigrés débarqués de la veille ou qui croyaient l'heure propice, comme Puisaye et La' Haye-Saint-Hilaire, pour quitter leurs 44 a }

ec INSURRECTION SPONTANEE 2. _ Haute-Bretagne, de Vitré, avec Louis Hubert, _ Yancien maréchal ferrant de Saint M'Hervé devenu chef de bande, des taillis du Pertre surtout, près de Fougères, et le jeune Picquet du Boisguy - merra, chemin faisant, par l'enlèvement nocturne — sans effusion de sang — du poste fortifié de la - Gravelle avec le général Lespinasse qui y dormait tranquille. Le plus gros" ce contingent venait de se - commençait à prendre une autorité qui s'affirmait à poings fermés. Au total combien de recrues? -Puisaye en annonçait 50 000, suivant Mme de La - Rochejacquelein : un peu plus de 6000 se présentèrent, suivant Mme de Lescure. Acceptons le — _ chiffre. Que représente-t-il près de l'afflux du reste _des campagnes bretonnes dans les rangs républicains et venait de les appeler le Conseil général _ du département le plus menacé? _ _« Citoyens, les brigands de la Vendée sont à nos _ «portes, Dol est en leur pouvoir. Ils marchent sur Dinan et nous n'avons point de forces disponibles à leur opposer. Il faut que les républicains se lèvent en masse et qu'ils courent les exterminer. © Point d'exception d'âge.... Que tous les hommes ~ _ vigoureux marchent armés de piques, faux, _ fourches et de tous les autres instruments capables de les assommer. Prévenez ceux qui marcheront avec des farines, s'il est possible; que des charrettes — - soient requises, etc... » Elles s'offrirent d'elles-mêmes. « Cette fois, dit — un historien peu suspect, l'abbé Pommeret, les campagnes ne refusèrent pas de contribuer à la ' défense nationale, car elles redoutaient, presque 45 _ d'apporter avec eux pour huit jours de vivres et ~

LA CHOUANNERIE Spier es ri autant que les villes, les bandes indisciplinées aaae on leur signalait la dangereuse proximité.... » Et - peut-être redoutaient-elles plus encore le réta-blissement du régime détesté dont la victoire de ces bandes etit été la comséquence : ces mêmes rustiques 4 tête dure qui s'insurgeaient la veille encore contre la levée en masse, on les vit qui, - suspendant leurs labours d'automne, prenaient « en foule les routes défoncées et boueuses » du haut pays, «armés quelques-uns de fusils de chasse, la plupart de piques; de faux renversées, de pioches ou simplement de batons, et suivis de longues files de charrettes... et de troupeaux de boeufs destinés a leur approvisionnement »; ces taciturnes criaient sur leur passage : « Vive la Nation! Vive la République! » et mettaient a brailler les airs patriotiques _ ala mode le même entrain que les sans-culottes. Il en accourut tant, surtout du Finistère et des Cétes-du-Nord et jusque d'ilots perdus de l'Atlan- _ tique, qu ilfallut en renvoyer les quatre cinquièmes, _ n'en conserver que quelques milliers qui furent -utilisés autour de Dinan a barricader les routes, a= raccommoder les remparts. Carrier lui-même, alors a ses débuts en Bretagne, dans l'Ille-et-Vilaine, en fut émerveillé.

+ CHAPITRE IV LA TERREUR ROUGE < os péril passé,
l'entente cessera. Mais au ret janvier 1794, huit jours après la cléture de
l'effroyable hallali d'hommes, de femmes, denfants qu'avait été, du Mans 4
Savenay, la | - poursuite de l'armée « brigandine », cette entente _ dure
encore; l'apaisement s'est fait un peu partout _ en Haute et Basse-Bretagne,
sauf sous quelques | _ fourrés, dans les trous de carrière, que hantent les -
contumaces, les prêtres insermentés et les derniers réfractaires auxquels
vont se joindre les débris ~ de la « petite » et de la grande Vendée. Moins
d'une année pourtant nous sépare du mouvement protestataire de mars 93,
si promptement et si _ durement réprimé. Cadoudal lui-même, après -
LPéchauffourée d'Auray ot il ne joua qu'un role ~ ' insignifiant,-n'avait pas
cru devoir se soustraire plus longtemps 4 la réquisition. Que ne l'avait-on
— - expédié aux frontières! La sottise fut de le diriger sur la Vendée et dans
le moment oti les hostilités © prenaient un caractère particulièrement
atroce. Entre Bonchamps et Rossignol, le héros magna- — nime et l'ancien
septembriseur, comment hésiter? 47

eo CHOUANNERIE IONS Sit ps ot ee, oe i LN OSE OSI F eee
ce ne ee ae gn ee ee Si ioe ma one Kat : ae af = cd S83 i seo Pee vc 2 pepe a
Be ae tadoudal déserte, passe aux « hisbeds » - fait — si bien, au cours de la
marche sur Granville, aan oy tf force l'admiration du difficile Stofflet : Sia
mes — Siun boulet n'enlève pas cette grosse tête, je vous jure qu'elle ira
loin, disait Stofflet. Elle roulera en effet jusqu'à la place de Grève : d'ici la,
avec les autres rescapés « mainiaux » et bretons du désastre vendéen,
Cadoudal reprend la route de son village et, six mois durant, ne cherche
qu'à s'y faire oublier, ne demande peut-être lui- — même, au début, qu'à
oublier... Car il n'eût dépendu que de la Convention, et pour la Bretagne
tout au moins, de changer en — paix définitive cette trêve patriotique de
quelques | semaines. Mais la Convention, les clubs, la popu- © lace des
faubourgs ne se connaissaient plus : après © la Vendée et la Bretagne, Lyon,
Marseille insurgés, Toulon livré 4 l'amiral anglais Hood, Landau — bloqué
par les Autrichiens, Dunkerque par York, | Cambrai par Cobourg, la
concordance et la gravité © du péril intérieur et du péril extérieur, la misère,
la faim avaient fait descendre une brute de sang sur les esprits. Juste le jour
ot la Gironde succomba — — sans avoir combattu — a Vernon (13 juillet
1793), Marat expirait dans sa baignoire sous — le poignard, non émoussé
celui-la, d'une adepte — normande de cette même Gironde, Charlotte >
Corday, descendante du grand Comeille. Morte © - la bête, mort le venin,
pensait Charlotte. Breit Les restes de Marat, pleuré comme un dieu, sont
transportés au Panthéon; Marat est plus puissant, plus agissant, mort que
vivant; le 5 septembre au — soir, quand Barère monte a la tribune pour 48

s y emander que la 'Terreur soit mince 2 4 « Pordre du "se
reserve, et Danton, qui s'efface, qui commence _dincliner vers la
modération depuis son mariage teligieux clandestin avec Louise Gély béni
par un réfractaire breton, l'énigmatique abbé de Kera- venan (le même dont
Cadoudal demandera J'assis-. _ tance a l'heure du supplice), il y a, en haut,
dans des clubs, Billaud-Varenne et Collot d'Herbois; en bas, dans les
départements, Fréron, Saint-Just, Barras, Le Bas, Fouché, vingt autres
représentants © en, mission plus obscurs, mais aussi sanguinaires ; en
Bretagne Jeanbon Saint-André, Prieur, Pochole, -- Lecarpentier, Carrier, qui
les passa tous en froide- férocité : ce n'est pas la hyène hystérique qu'on a -
dit, ou bien cette hyène voyait singulièrement clair dans sa haine contre le «
négociantisme » et - s'acheminait, par des voies obliques, mais sfires, vers
une sorte de communisme atténué, le régime de légalité des fortunes dans
l'universelle médio° : erité. 3 eo _ Mais enfin la Terreur n Vatteignit Hee le
même _ degré de frénésie sur tous les points du territoire _ breton. Dans les
cyclones les plus violents, il y a - des zones réservées : 14 ot la guillotine
chême, le - fusil de chasse et la fourche restent volontiers au ratelier. Elle ne
chOma pas assez 4 Laval, Rennes, _ Fougères, Brest, Vannes, Auray,
Lorient, Saint- Malo, etc., même dans de simples bourgades comme Ernée
(38 exécutions), sans parler de - Nantes, comblé véritablement par son
proconsul 9 | 49 aes TERREUR ROUGE. . jour », c'est proprement 4
installation officielle de _ la doctrine et du culte maratiste que nous
assistons. Pour desservir ce culte, entre Robespierre, qui

ate Mat ae .. = te CHOUANNERIE qui, pour aller plus vite, lui adjoignit la « balenoie nationale », les noyades collectives dans la Loire, - par le moyen d'ingénieux bateaux a soupapes, mobilisa dans les prisons jusqu'au typhus et a la peste bubonique. L'excuse d'un Carrier, s'il en pouvait invoquer — une, est l'insuffisance de la loi des suspects, la | grande loi terroriste, égale 4 la grandeur du péril, mais aux possibilités d'application intégrale de laquelle ses auteurs n'ont pas pourvu. Par le jeu ou l'extension arbitraire du jeu de cette loi qui, suivant l'expression d'Hugo, faisait la guillotine visible au-dessus de toutes les têtes, tout citoyen, et jusqu'aux femmes, aux enfants, avait en lui © Létoffe d'un suspect, autrement dit d'un condamné ~ a mort » étaient suspects, non pas seulement les © ci-devant nobles, les fonctionnaires destitués, tout partisan, convaincu ou supposé, de la royauté ou du fédéralisme, quiconque même ne justifiait — pas de l'accomplissement de ses devoirs civiques, _ mais encore les proches, les domestiques, les familiers de ces malheureux, les riches, les gueux, les q sots, les gens d'esprit, les infirmes et les trop bien — portants, les maris ombrageux et les femmes sans complaisance, le citoyen Bodinier, pour avoir été lami du girondin Defermon, le citoyen — André pour avoir déchiré, étant ivre, un assignat _ de 50 livres, le citoyen Chanu pour avoir dit a la sentinelle, sur les remparts de Saint-Malo, qu'il | y avait 14 plus de canons que d'hommes, le citoyen Blanchard pour détention d'armes offensives, lesquelles consistaient en « trois carquois remplis de flèches et trois grands arcs dorés a la chinoise », © 50

LA TI TERREUR 2 ROUGE 2 ‘la citoyenne ‘Hervé pour avoir donné du « Mes- . _ sieurs » aux membres du département, la citoyenne _ Saliou pour « n’avoir manifesté aucune opinion sur les principaux événements de la Révolution », ~ la citoyenne Benazé pour avoir lu une lettre qu’elle _ ne devait pas lire, la citoyenne Kergrist pour être « aussi spirituelle que son mari est simple... Wee, C’est la moitié, les deux tiers de la France a raccourcir, et le « rasoir national », si bien affilé soitil, n’en viendrait pas A bout. D’ot la nécessité de lui trouver des substituts plus expéditifs. — Il suffit, dit 4 Port-Malo (ex-Saint-Malo) Lecarpentier, que nous restions dans cette commune ~ 3 000 bons sans-culottes. “8 Et elle compte 11 000 habitants! Quel espoir _ d’autre part pour les prévenus ou susceptibles de -prévention d’échapper aux mailles d’un filet aussi étroitement lacé, noué, serré? L’intervention d’En-Haut, le recours 4 une Providence bienveillante? On venait de décréter l’athéisme. C’était bien la peine d’avoir mis le pays a feu et 4 sang pour Vadoption d’une Constitution civile du clergé répudiée par la Révolution elle-même! Fini de la distinction entre les deux clergés, les assermentés et les insermentés, les « juroux » et les réfractaires : si les assermentés ne déposent pas leurs lettres de prétrise et ne se marient pas dans la quinzaine ou le mois pour bien attester leur libération des liens du fanatisme, on leur appliquera le même traitement qu’aux insermentés. L’évêque Le Coz, _ qui s’‘honore le premier par sa résistance et que > Lecarpentier fait enfermer au Mont-Saint-Michel, connaîtra dans cette Bastille marine des rigueurs 51

be A cae LA - CHOUANNERIE Rea épargnées par ancien régime
a son Bléenduize s prédécesseur La Balue; les autres récalcitrants moisiront
un peu partout dans les gedles des directoires. Seul des prélats
constitutionnels bretons, _ Minée se soumettra, prendra femme et finira, -
dans quelque rue Mouffetard, épicier. Plus de dimanche, de fêtes chémées,
de semaines, de calendrier romain : 4 leur place le calendrier
révolutionnaire et ses mois aux noms idylliques, floréal, germinal, fructidor,
messidor, etc., divisés en trois décades, le décadi substitué au dimanche, -
histoire du monde commengant 4 l'an I de la République une et indivisible.
Plus de saints, dont - le nom. seul « blesse également l'ceil et Voreille — du
républicain » : a leur place, des fruits, des légumes, les ingrédients d'un de
ces solides potau-feu disparus de la consommation publique, depuis que le
monde est entré dans l'ère de la félicité universelle. Plus de Dieu': a sa place
la Raison, sous la fornée de quelque gourgandine 'dépoitraillée paradant sur
les autels. Et qu'on n'essaie pas de biaiser comme a Solidor (ex-
SaintServan) oti, pour sauver l'image de la « ci-devant Vierge », de bonnes
4mes imaginent de la « décorer aux couleurs nationales » en la baptisant
Liberté: Lecarpentier décrète que « toutes les statues et niches seront
employées a la fabrication du salpêtre », Déja Rouyer-Guermeur entre a
cheval dans les églises du Finistère; bientdt on rasera ces « monuments de
la superstition », comme dit le citoyen La Vallée, ou on en fera des
grangesafoin, ~ des ateliers 4 salpêtre. En attendant, on les — _saccage : 4
Tréguier (mai 1794), une chienlit 52

| enoble 168 800 ale an bataillon a' ae Se ~ après avoir brisé le tabernacle, les stalles merveil- _ 2 -leuses, le tombeau de saint Yves, chef-d'œuvre de -Yart ogival, parcourt les rues en habits sacer— : dotaux et conduit un enterrement simulé au milieu de chants obscènes; 4 Montagne-sur-Odet (Quimper), le jour de Ja fête patronale du ci-devant s saint Corentin (12 décembre 1793), « Vinfame Dagorn, a la tête du bataillon de Loir-et-Cher, entre dans la basilique, brise l'autel A coups de hache, s'empare du calice et, 4 la face du peuple, | le souille de ses propres ordures qu'il répand — ensuite 'sur les degrés » (Ch.-M. Laurent). La. campagne la plus soumise frémit, serre les poings, au récit de ces sacrilèges dont elle est quelquefois — 2 (Broons, Trémorrel, Runan, Saint-Isle, etc.) le _ témoin horrifié jusque dans ses propres sanctuaires. Gare après cela au «patriote» assez imprudent pour se risquer seul sur les routes entre chien et loup! Gare a l'acquéreur de biens nationaux, surtout de biens cultuels! Et ce ne sera pas impu- — nément non plus que le dernier prieur de Bégard déposera ses lettres de prétrise pour épouser une ~~ clarisse de Dinan : quelque soir un canon de fusil — _sintroduira par l'ouverture du contrevent et le couchera aux pieds de sa « légitime ». Représailles isolées, qui se multiplient cependant, qui commenas cent d' inquiéter les administrateurs, mais dont — la répression en somme est moins du ressort de la troupe que d'une gendarmerie un peu énergique. Et la preuve en est que, siles campagnes frémissent, si même l'indignation, la colére y déterminent maints attentats individuels, dans l'ensemble 5 53

1A CHOUANNERIE “elles ne bougent pas de toute la mer: soit qu’en effet elles fussent « terrorisées », soit que le cuisant - souvenir de la dure répression de mars 93 les eût induites & la prudence, soit plutôt qu’après la magnifique preuve de civisme qu’elles venaient de donner à la Nation en marchant contre les Vendéens, elles répugnassent à lui fausser compagnie pour faire le jeu de ce qui restait de ces mêmes Vendéens. Dans l’extrême Est seulement de la région insurgée (le bassin supérieur de la Vilaine, ~ l’Anjou chouan, le Bas-Maine, le Bocage basnormand), pays d’origine de la Petite-Vendée et vers où elle refluera naturellement quand la Grande Armée battra en retraite (d’où la rigueur particulière de la répression dans cette contrée), on constate dès le milieu de février 1794 une fermentation assez vive, voire un retour, comme à Mellé, dans la nuit du 14 au 15, à la pratique des coups de main collectifs. Mais c’est là, malgré l’apparence, de la défensive plus que de l’offensive : les intéressés se rendent bien compte que dans ces campagnes qui ne leur sont que partiellement acquises, tout nombre de municipalités travaillent à les perdre, ils n’ont qu’un moyen de mater les haines, de museler la dénonciation, qui est de les devancer en leur courant sus. Il s’y ajoute, dans le Maine, des raisons d’ordre historique et économique : nous sommes cédés au berceau même de la Chouannerie, fille imprévue de la faux-saunerie qui s’exerçait à main armée _ de père en fils et donnait du pain à « plus de vingt mille familles »; la Chouannerie sera un gain

Be : LA TERREUR ROUGE > travailler », dit Beauchamp. Mot révélateur du _ le genre de guerre qui a pris d'eux son nom. Rohu. Bretagne, sur la côte, au cours de l'hiver 1794- _ 1795. De Chouans, dans le Maine lui-même, il n'y - en avait d'abord qu'au bois de Misedon, paroisse d'Olivet, près de Laval, ot c'était le sobriquet de ane comme ots faux-saunerie. « Ils appellent cela S . « métier » qu'est pour eux la guerre, tout au moins ~ Ventendit pour la première fois, ce nom, en Basse- 4 deux des quatre frères Cottureau, peut-être d'un — seul d'entre eux, le plus fameux, Jean Chouan, _teau, « dit le Chouan » sur Vétat de 1814, par le sobriquet de Faraud. Et il se peut aussi que le mot Chouan vienne du nom donné au chat-huant _ dans les campagnes de cette partie de la France. « Comme cet oiseau nocturne, dit d'Andigné, les” - premiers insurgés ne paraissaient que la nuit; ils passaient le jour dans les bois et imitaient, dit-on, _ pour se reconnaître, le cri de ces animaux. » Les faux-sauniers limitaient déjà et en avaient fait avant eux un signal d'alarme ou de ralliement. Mais, en Bretagne, c'est le cornet 4 bouquin ou _korn-boud, la trompe d'appel a la soupe, qui. -sonnera les « rassemblements ». L/origine du mot reste donc indécise. Comment se généralisa-t-il? Est-ce son pittoresque qui le fit - étendre de Jean Cottureau a ses compagnons de guerre, puis a tous les insurgés de la rive droite de cat on désignait plus communément René Cottela Loire? Est-ce l'audace déployée, dans leurs -coups de main, par les premiers Chouans ou la nouveauté de leur tactique de chasse ou son carac_ tère intéressé, voisin de la piraterie? eae

A ae : ‘Lac CHOUANNERIE ~ ee Co eg ; La nuita leurs
préférences; mais ils opèrent aussi : “Je jour, quand la nécessité les presse.
Un convoi, une diligence, est signalé venant de Laval ou de _ Mayenne.
Soudain une chouette hulule sous le —couvert. Quoi! une chouette en plein
midi? D’autres que ces gardes nationaux fanfarons ou ces grenadiers en
ribote dresseraient J’oreille. Nouveaux chuintements plus rapprochés et qui
_ semblent se répondre. Le convoi poursuit son train de sourd : parvenu
dans quelque bas de cête propice, au tournant d’un pont, au coin d’un bois,
il est pris entre deux feux de salve tirés de derrière les talus et qui couchent
a terre une partie del’escorte, Le reste se débande, abandonnant le convoi.
On n’a rien vu, on n’a entendu qu’une chouette sous la feuillée et, presque
aussitdt, le roulement de la -fusillade. Cest 14, peut-on dire, schématisé, le
coup de main type des Chouans, susceptible d’une infinité de variantes,
mais ot l’on retrouve toujours les mêmes éléments de mystère, de surprise
et de pillerie. La Rouérie, on le sait, avait tout de suite distingué les
Cottureau : Francois, qui fut un de ses agents de recrutement les plus actifs;
Jean, né a Saint-Berthevin (Mayenne) le 30 octobre 1757, rusée caboche de
contrebandier, « blond, membru, a grosses jambes », mais singulièrement
agiles, rompu par sa lutte continuelle avec la matelote a _ tovttes les formes
de l’embuscade, arrêté pour — meurtre sous la monarchie et relaxé faute de
preuves. On peut ne pas porter la Gabelle dans son © coeur et rester,
comme Jean Chouan, un fervent catholique, même un fidèle sujet du roi. La
Rouérie — ~ 56

— Révolution mit sa tête à prix; l'armée vendéenne, déroute, et les deux ou trois centaines de peaux ; - dislocation de l'armée, après la bataille du Mans, Cee "TERREUR 'ROUGE — : ea jugea ainsi et fe) 'nomma sous-lieutenant; la ee en marche sur Granville, l'accueillit. dans ses Tangs, avec sa mère, qui périra écrasée dans la sy _ de biques rapées qui composaient ses troupes. A la ee les quelques survivants de cette phalange barbare reviendront se terrer avec Jean et ses frères dans _ tendre des embuscades, piller les caisses publiques, _ douteux, couper les communications avec la ville - par des tranchées et des abatis d'arbres, et c'est _ alors aussi que le nom de Chouans gagnera, remplacera peu 4 peu dans le public celui de « brigands » - qu'on donnait indifféremment jusque-là aux - insurgés des deux rives de la Loire. Le 23 février 1794, une lettre de la municipalité de Lou- | _ vigné (Ille-et-Vilaine) signalait au Comité de _ surveillance l'apparition d' « une horde de scélérats — les bois d'Olivet d'où ils sortiront la nuit pour on - fusiller les agents du directoire et les métayers ~ connus sous le nom de Chouans », ce qui semble - YVindice que le mot était encore peu répandu, bien qu'employé par. Beaufort dans un rapport du - 6 janvier de la même année au président de la Convention. — Citoyen, dira un peu plus tard, à la Mabilais, _ f. tin représentant du peuple au chevalier de Sainte- Gemmes '(le futur d' Andigné), vous avez pris un - nom bien ignoble. ; — Nous l'anoblirons, répondit Sainte-Gemmes. Les chefs 'chouans des Cêtes-du-Nord introduiront même les chats-huants dans les armoiries — 57

‘LA CHOUANNERIE ‘ parlantes de leurs sceaux. Et d’autres survivants de la Petite-Vendée, d’autres petits chefs de bandes revinrent en même temps que les Cottereau, après Le Mans, Ancenis ou Savenay, retrouver leurs - fourrés du Maine-et-Loire, du Bas-Maine, du Cotentin, du Fougérois, du Vitrelais : Moulins, ci-devant commis des fermes et ennemi de Jean Chouan, dans ‘les bois de Concise; Treton, dit Jambe-d’ Argent et qui avait simplement une jambe plus longue que l’autre, dans les bois de Quelaines; aux environs de Chateauneuf, l’ainé des Cottereau, Joseph, un ancien toilier, très brave, mais féroce, brülé d’alcool, le « boucher des Bleus », comme Westermann était le « boucher des Vendéens » (son frère Louis, qui le remplacera après sa mort, vaudra mieux et n’y aura pas de peine); dans la Charnie, près Sainte-Suzanne, Louis Courtillé, dit SazntPaul, au parler doux, vingt ans, batard et commandant la sinistre bande de la Vache-Noire; autour de Domfront et de Mortain, Moulin et La RoqueCahan qui prépareront le terrain 4 Frotté; BlouinDuval dit Croco, la terreur de l’Avranchin; Billard de Veaux, un Cyrano louche, Douéry d’Ollendon, un illuminé, dans le Bocage et le pays d’Auge; sur _la lisière vitréenne de la forêt du Pertre, le modeste et digne Hubert, déjà nommé, qui s’y était pratiqué une cache souterraine, véritable place d’armes endeaiaatie ott pouvaient tenir 80 personnes; Aimé de Boisguy surtout, dans les parages de Fougères, d’ot il a commencé par retirer sa mère et sa sceur pour les mettre en stireté chez des amis bas-normands. Après quoi il reprend avec son frère sa vie précaire dans la brousse. 58

EL -TERREUR : ROUGE | Sip précaire, si exposée soit cette vie, il se trouve 'pourtant: des nouveaux venus qu'elle tente, des émigrés pour la plupart, Tinténiaç, Bouteville, - Saint-Gilles, Baillorche, vingt, cent autres : las _ de leur faction stérile sur les falaises britanniques, ils préfèrent risquer l'aventure marine dans la — frêle barque de Prigent, le fils d'un fruitier — _ malouin qui s'est frotté dans les salles d'armes a _ la noblesse, et, la cête atteinte, se glisser sous le - couvert jusqu'a Boisguy ou Puisaye, « le comte | < Joseph », comme il se fait appeler, toujours tapi - aux environs de Rennes ot: il attend son heure. Joignons-leur une douzaine d'anciens chefs — de la grande armée vendéenne étrangers a la Vendée, tristes épaves du désastre rejetées vers 'leurs lieux respectifs d'origine, tels que d'Autichamp qui s'est enrélé dans un régiment de hus_sards pour échapper au carnage, tandis que sa femme entrainait comme fille de basse-cour au service dun administrateur de district; le vicomte de Scépeaux, petit, maigre, tout en nerfs, capable de sauter des douves de vingt pieds, atteint d'un biscaïen en couvrant la retraite sur Laval et qui, avec ses deux lieutenants, le chevalier de Turpin et Louis de Dieusie, assumera sous peu le commandement de tout le territoire insurgé entre le Maine | et la Vilaine; Bruneau de La Mérousière, le mystérieux « M. Jacques » de Barbey d'Aurevilly, dont = 'Vauteur du Chevalier des Touches a quelque peu — 'tomaacé la vie, mais dont il n'a point exagéré la bravoure sans fracas, l'élégance et le tour mélancolique; l'orgueilleux prince de Talmont enfin, ~ le commandant en chef de la cavalerie vendéenne, 59

a LA CHOUANNERIE 2 Je grand responsable de la marche sur Granville 4 dont ne voulaient ni Bonchamps, ni Lescure, ni ~ La Rochejacquelein, et qui, surpris par Stofflet au moment ot il cherchait a s'évader vers Jersey — et condamné par lui 4 quinze jours de mise a pied, pendant lesquels il dut faire la retraite démonté, sans armes, comme un simple croquant, ne reviendra dans Laval que pour y être fusillé devant son chateau, le 27 janvier 1794, décapité et sa tête « attachée au bout d'une pique sur la principale porte du ci-devant chateau ». Il se trouvera même un certain nombre de capi- | taines vendéens qui, de gré ou de force, renonceront a rejoindre Charette ou Stofflet et courront la chance d'une nouvelle carrière dans les rangs de © la Chouannerie naissante. Ainsi, dans les bandes © -de Puisaye, qu'ils dégrossiront au cours de sa - randonnée hardie sur le Morbihan, le comte de — Bellême, Auguste de Béjarry, Duperrat, du Ches- _ nier, le chevalier de Caqueray, le chevalier de — Chantreau, Jarry surtout et Forestier, qui commandait en second la cavalerie vendéenne; ainsi encore, un peu plus tard, sur les bords de la Rance, — Solilhac, un Gascon, auquel il confiera l'un de ses © six grands commandements. Mais le plus célèbre — d'entre eux, l'alter ego, le frère d'armes de Cadoudal, | le Patrocle de cet Achille armoricain, Pierre Mer~cier, dit La Vendée, opérera presque toujours en Morbihan comme son chef, et le Morbihan, ot Silz et sa « misérable troupe » se sont fait « horriblement » maltraiter en prairial par le général Avril, ne rentrera vraiment en combustion qu oe 'Tharnidor. 60 rs tidy

de l'année, se défend mieux géographiquement; il eût été difficile, pour ne pas dire impossible — à Beaumont, appelé 4 Fougères le 19 décembre » — par Jeanbon-Saint-André, avec 9000 hommes de troupes solides, du canon et de la cavalerie, et > chargé de nettoyer sur vingt lieues de front la région entre Châteauneuf et Laval, d'y exécuter les « battues » qui pendant deux mois foulèrent en tous sens ces couverts. Les forêts du Pertre, de Fougères — et de Haute-Sève, les bois de Beaufeu, de Fatines, d'Ilivet, etc., furent fouillés. buisson par buisson; dans la forêt du Pertre on ouvrit, après avoir - dégagé leurs abords, douze chemins de 200 pieds ~ de large : c'est au cours d'une de ces battues que - Talmont se fit prendre sur la commune de la - Bazouges et que François Cottureau, le 1^{er} février, fut tué sur les lisières du Maine (s'il n'y mourut pas d'épuisement). Ses deux sœurs, appréhendées comme otages, l'aînée dix-sept ans, la cadette quinze, seront guillotonnées à Laval le 25 avril et Pierre aura le même sort le 11 juin. — il y a malheur sur les Cottureau, entendra-t-on dire à Jean Chouan. Pas un ne s'en sauvera et mon tour n'est pas loin. Il vint le 9 Thermidor suivant : ce cube : (27 juin 1794), qui fut celui où Robespierre fut — décrété d'accusation et qui marqua la fin de la : TERREUR | ROUGE, = Non que les Ames y soient plus patientes que.* dans l'Est; mais le pays, Lanvaux, la grande > lande ténébreuse, Carnac, gardé par ses sphinx, 2 ans par ses fées, aussi nombreuses que les jours — K Terreur rouge, Jean Chouan bivouaquait à la « closerie de la Babinière avec une quinzaine » 61

| ix CHOUANNERIE @'hommes. Ses vedettes s'étaient-elles
andammie lam Quelqu' un l'avait-il vendu? « Voila les patauds! » ' lui crie
sa belle-sœur, femme de René, le seul des Cottureau qui mourra dans son
lit, sous la Restauration. Il pouvait fuir, mais une grossesse avancée —
retardait sa belle-sœur au passage d'une haie : -- pour l'aider, Jean Chouan
revint sur ses pas et, touché mortellement, fut entraîné par ses hommes sous
le fourré. Il y mourut le lendemain : son -fantôme continua la guerre.
'Puisaye, vendu aussi, mais plus chanceux, un matin de l'hiver précédent
ott Beaufort lui courait — sus — 28 décembre' — avait pu s'échapper en
chemise; mais deux gentilshommes de son étatmajor, Le Haichois et La
Massue, étaient tués; 'i Focard, son médecin et le dépositaire de ses secrets,
aM blessé grièvement. Le 6 janvier 1794, Beaufort — écrivait au président
de la Convention : « Nous | faisons des prises tous les jours, nous détruisons
la horde infernale des Chouans. J'espère, citoyen président, t'annoncer
[bientôt] leur destruction entière. » Au 13 du même mois, c'était fait, et
Vinepte Rossignol mandait 4 son digne collègue Turreau qu'il n'y avait plus
de Chouans : « Beau- — fort les a tous détruits... Cinq cents prisonniers, —
le reste est tué. » La Convention en fut si bien persuadée qu'elle dta, le mois
suivant, près de la moitié | de ses troupes a Beaufort afin d'en grossir
l'armée des Cêtes de la Manche qu'on formait pour une descente en
Angleterre, et que la plupart des — ie 1, Et non 28 novembre, comme disent
tous les historiens, repro- _ duisant l'erreur de Beauchamp. 62

rance que donne la certitude de l'impunité, les _ derniers prêtres réfractaires et les habitants soupçonnés de leur avoir procure asile. Ou reprendre le fusil ou périr égorgé : Boispuy, ~ plus particulièrement visé par la quête ardente - de Beaufort et des « patriotes » de la région fougé~ _ — _ raise, n'avait pas d'autre choix. Dans la nuit du ~ 14 au 15 février, il rassemblait deux cents de ses Chouans, cernait silencieusement Mellé et, a - six heures du matin, commandait V'assaut : vingt ' soldats de la garnison, un officier et quelques « patriotes » y passèrent. Même histoire a Saint~ Brice enveloppé dans la nuit du 16 au 17, assailli au petit jour et emporté de plein saut, quoique _ da garnison y fit sur le qui-vive : un tambour, «le _ premier qui ait battu a la tête de leurs colonnes » (du Breil de Pontbriand) et quatre cents paquets de cartouches restèrent aux mains des hommes de Boisguy qui allèrent en faire l'essai le jour même, aux buttes de la Houlette, contre la garde nationale de Fougères alertée par les fuyards : la garde n'y mourut pas toute, parce qu'elle avait — _ des jambes, mais cinquante des siens demeurèrent — sut la route. Landéan, le 26, quand cette même garde eut été renflouée par des troupes de Rennes, lui fut une faible revanche et, des soixante insurgés 63 tk 'TERREUR R ROUGE S Gatiprienicnts: qui 'couvraient. la "région furent . _ levés ou réduits. Les communes patriotes, Mellé, - Saint-Brice-en- -Coglais, Saint-Georges-de-Reintembault, etc., si longtemps tremblantes, reconnées _ . derrière leurs fortifications improvisées, en sor- _ _ taient tumultueusement pour fondre sur les com_ munes royalistes, y massacrer, avec la belle assu

nix 'CHOUANNERIE EOS ek qu' elle réussit A cerner, une ae massive de ceux-ci en délivra cinquante. Beaufort, revenu de ses illusions, se remit de plus belle a tailler dans~ q les forêts, les génetaies. Mais il n'était plus 'homme 'de la situation : ilavait refusé, dit-on, le 18 janvier, de 'briiler six cents prisonniers au chateau de Thotigny sous couleur qu'en se « dévouant au service de la République » il n'avait pas « pris la charge de bourreau ». Appelé 4 l'armée des PyrénéesOrientales, il passa la main 4 Vachot qui n'avait pas les mêmes scrupules et jura d'en finir avec _ces démons. "« J'emploierai contre eux le fer et le feu, écrivit Vachot au comité de Salut public.... Je ne perdrai jamais de vue le mot exlérminer que porte votre arrêté. » _ C était un de ces généraux improvisés comme en enfantait chaque matin le pavé révolutionnaire et qui, n'ayant ni génie ni métier, se flattait d'y suppléer par l'emphase. Vachot avait pris pour devise : « Mort aux Chouans! » Il en décorait son papier officiel, il en truffait ses harangues, sabrant, fusillant tout en paroles et quelquefois en acte, sans cependant y mettfe les raffinements et. le pittoresque d'un Boulard qui tapissait sa chambre d'adjudant général, 4 Fougères, d'oreilles humaines payées vingt livres par paire 4 ses soldats. Boisguy, lui, le « féroce » Boisguy, se contentait provisoirement de raser la tête de ses prisonniers qu'il > renvoyait ensuite dans leurs cantonnements, A moins qu'ils n'acceptassent de s'enrdler dans ses _ bandes. Le 24 mai il s'emparait du Loroux; dans ~ la nuit du 27 au 28, et pour la seconde fois, de — 64 bs

d “Melle, qui n avait pas été sadisadiment ‘chatiée sans doute et dont le maire et le curé « juroux », - Gilles Larcher, furent proprement égorgés dans leur lit auquel on mit ensuite le feu; le 7 avril, il - sembusquait aux abords de Javené et abattait cent vingt soldats d’une colonne de trois cents hommes de troupe de ligne qui marchaient sur Vitré... Cette dernière affaire fit grand bruit. Puisaye, dont Vambition grandissante travaillait à coordonner les mouvements épars de l’insurrection, — _ jugea que c’était le moment de s’aboucher avec un chef d’un tel allant : il lui fit donner un rendez- — - vous à la Chapelle-Saint-Aubert, entre Fougères | et Saint-Aubin-du-Cormier. Boisguy, assez mal _ disposé et qui ne savait trop à quoi tendaient ces _ ouvertures, accepta cependant le rendez-vous, n’y _ trouva personne et faillit être enveloppé au retour ‘par quatre colonnes républicaines dont il dispersa — Tune, mais dont les trois autres, qui le prenaient de face, de flanc et de revers, ne lui laissaient aucune chance de s’évader. Il s’en tira néanmoins à force d’audace, en faisant abattre par son ancien _ garde-chasse Decroix le capitaine de la pée de grenadiers qui lui criait : « Rends-toi, J... F... et il est vrai que les deux autres colonnes diaient -composées de ces gardes nationaux dont Rossignol, | qui s’y connaissait, disait qu’ils étaient « bons “seulement à mettre la déroute ». Les « patauds » ne démentirent pas cette fois encore leur réputation et se débandèrent, mais, dans l’ardeur de la poursuite, un aide de Boisguy, le chevalier de Baillorche, alla donner aux portes de Fougères 65

RA (CHOUANNERIE dans une embuscade, y fit tuer iz doses hommes 4 et, capturé lui-même, fut immédiatement passé _par_ les armes. C'est la dernière affaire un peu importante de la Chouannerie orientale jusqu'a la mise 4 exécution du plan de Puisaye, qui dut fournir sans doute a Boisguy des raisons valables de son absence au rendez-vous de la Chapelle-Saint-Aubert : il -s'appréta 4 partir pour son grand raid sur le © "Morbihan dont l'organisation lui prenait tout son temps. Appuyé par Forestier qui commandait sa — colonne de gauche, il tenta en cours de route © d'enlever Rennes par surprise (la méche fut éventée par deux canonniers de Vern qui coururent alerter la garnison) et, se rejetant vers Baignon, — y fut joint par « trois. mille hommes d'infanterie © et quatre-vingt chevaux » de l'armée républicaine | qu'il dispersa « par une charge brusque, en pous- _ sant de grands cris et sans tirer un coup de feu » — (Beauchamp). La suite de l'expédition ne répondit | pas a ses commencements. Puisaye poussa cependant jusqu'a Concoret ou il pensait rencontrer Guillemot et labbé Guillo, délégués vers lui par ~ les divisions morbihannaises : il n'y trouva que leurs lettres et leurs protestations d'entier dévoue- — ment. Mais c'est de quoi il était le plus avide, © ayant surtout entrepris ce void pour faire recon- — naitre son autorité : elle n'était point encore si affermie parmi ses propres troupes qu'il pfit les — empêcher de se débander aux approches de leurs © villages et de piller en cours de route, surtout quand l'exemple leur était donné par un Hay de Saint-Hilaire, dit le Hulan, qui brillait la cervelle 66

id procureur de la commune de Saint-Cermainur-Ille pour lui enlever sa caisse. Affaibli par les — il dut estimer personnellement heureux d'échapper — près de Liffré à la débacle totale de ses troupes : - quatre de ses officiers, Tuffin d'Ussy, le chevalier de Troroux, Poncé et Fabré, périrent dans cette _ affaire qui parut avoir mis fin à la Chouannerie _ vitréenne; dégotités, mal faits à ces égorgeries de © _ chemins creux suivies de pilleries et de sotileries, _ Forestier, Duperrat, Brécard, parmi les Ven_ déens, préférèrent repasser la Loire. Puisaye lui _ même rentra sous ses fourrés et s'y tint coï jusqu'à été de 1794, où il sortit tout à coup de sa cachette — - avec le titre ronflant et les pouvoirs de général en chef, commandant pour le roi l'armée catholique de Bretagne. Il n'y manque simplement que ~ le visa des princes. Or, à ce moment-là (26 juillet, date de la première des deux proclamations de — Puisaye qui vont donner une sorte d'existence - Officielle à la Chouannerie; la seconde est du - 20 août), la Terreur n'a plus qu'un jour à vivre, et Carrier, son incarnation en Bretagne, s'apprête à rejoindre Robespierre sur l'échafaud. | ae TERREUR 1 ROUGE
de désertions, talonné par les colonnes républicaines, aces

CHAPITRE V - LYENIGMATIQUE PUISAYE n'a fait jusqu'ici qu'entrevoir le profil perdu au cours ou au détour des événements qui viennent d'être racontés? Peu d'hommes ont laissé l'opinion plus hésitante. Il a fini mal sans doute et peut-être n'avait-il pas commencé très bien. Mais, entre le commencement et la fin, tout est-il si méprisable chez lui? Peut-être n'a-t-il manqué à Puisaye que d'avoir su s'ensevelir dans son désastre : on eût mieux mesuré de quelle hauteur il était tombé; on eût vu autre chose en lui qu'un « mauvais Talleyrand de guerre civile », comme l'appelle Guillaume Le Jean, qui, pour atténuer ce que cette définition pourrait avoir encore de trop flatteur, s'empresse d'ajouter : « égoïste, immoral, 4 genoux devant l'Anglais qui l'humilie, 4 genoux devant l'insurgé qui le méprise, c'est l'intrigue dans toute sa rampante stérilité ». Non. Et d'abord c'est à Puisaye, pour dégager tout de suite un de ses principaux mérites, que la Orme donne que ce Puisaye, dont on ne saurait pas de lier ses mouvements jusque — 68 |

Chouannerie. Il ne parviendra peut-être pas à la discipliner complètement; il ne lui ôtera pas (elle en fait morte) son caractère de guérilla : il lui infusera cependant un sang nouveau par l'apport — continu d'émigrés qu'il fera entrer dans ses rangs, — tel que cet indomptable Frotté attendu par la ~ ~ Normandie pour se joindre au mouvement; il lui assurera surtout, par Londres, les crédits, l'argent, — les munitions qui lui manquent et — chose plus — ~ difficile — la coopération même de la flotte britannique sous les canons de laquelle s'opérera le débarquement de la grande armée régulière dont il va — bientôt presser la levée 4 Portsmouth et qui, — unie aux bandes chouannes, ne peut manquer de tout balayer devant elle jusqu'à Paris. Mais la fortune, qui servit tant de fois Puisaye, lui fut infidèle aux heures décisives. Ferme dans ses vœux, il l'était moins sur les principes : — député du Perche à l'Assemblée constituante, il avait incliné presque tout de suite vers le tiers, avec la minorité orléaniste de la noblesse; sous la Terreur on l'avait vu fédéraliste, associé au général 69» .

“VENIGMATIQUE & PUISAYE as a désordonnés. D'armée catholique et royale de Bretagne, il n'en existait avant lui que sur le papier. Des coups de main héroïques exécutés — — par des bandes aussitôt dispersées que formées, et — - surtout du brigandage, des pillages de diligences = - et de caisses publiques, tout un sinistre répertoire d'attentats individuels, c'était jusqu'à lui la — de Wimpffen et lui prêtant la main pour la formation de cette ridicule armée de « carabots » à tête de mort dont lui-même portait les — macabres — insignes sur sa manche. Romantisme polonais

LA CHOUANNERIE @avant la lettre. Vernon, ou shane ‘Pacp
eas Eure, dénommé « la bataille sans larmes », parce. que les deux armées
en présence trouvèrent le moyen de n’y pas perdre un homme, vit la déroute
de ses illusions girondines. Après quoi, condamné a mort, sa tête mise 4
prix, mais les poches heureusetas i vey sement garnies des diamants de
Mme de Puisaye | et du bon argent sonnante et trébuchant que lui avaient
rapporté la vente de ses propriétés du ; Perche et le remboursement de sa
charge d’exempt — de la Garde du Roi, il n’eut cure provisoirement . que
de se dérober aux embrassades de « Loui-sette », comme on appelait la
guillotine. Les fourrés de Bretagne n’étaient pas loin : il s’y jeta avec un _
de ses officiers d’ordonnance, le colonel Le Roy, — ‘et son médecin, le _
dévoué Joseph Focard, erra quelque temps de couvert en couvert, marchant
la nuit, dormant le jour, poussa jusqu’a Ploérmel, revint sur ses pas et,
finalement, sur la lisière du Maine, dans la forêt du Pertre, découvrit sous le
taillis une « loge » abandonnée ot il se glissa. La forêt semblait déserte. En
réalité c’était une ville, — une ville souterraine. Il y avait aux environs de la
loge de Puisaye trente, cinquante ey tanières semblables 4 la sienne et
dissimulées comme elle a ras de terre. Le prestige naturel de Puisaye eut
vite fait de limposer 4 leurs trem- _ blants locataires, des insoumis pour la
plupart, — quelques nobles, des prêtres réfractaires, vivant | de racines les
jours ot chémait la main charitable, féminine le plus souvent, qui les
ravitaillait clandestinement d’une ferme voisine. Il les rassembla, leur
montra les avantages d’une formation — 70

Mais lui-même ne se découvrit point 4 eux tout ig de suite. Sans doute l'Assemblée constituante ni Vernon n'étaient des titres a la confiance de _ vrais royalistes; son nom disparut de l'affiche : il y eut simplement, dit Lenotre, le « comte — _ Joseph » — comme il y avait l'archiduc Charles (et ne dit-on pas bientôt dans son entourage, ne laissa-t-il pas entendre peut-être qu'il était de sang royal, apparenté a la famille de la reine?) Cet homme avait d'fi méditer profondément Machiavel et Retz : il avait appris d'eux qu'il n'est _ pas de petits moyens pour intéresser la crédulité des masses et qu'un certain cabotinisme y est — autant de mise et plus opérant peut-être que le mérite personnel. Tout le sert dans ce nouveau - tole : sa prestance, sa taille « colossale » jusqu'A le faire paraître un peu « dégingandé », son verbe assuré, le mystère même de son origirie. Parmi les _ réfractaires bretons et les traîneurs vendéens ' qui se pressaient de plus en plus nombreux autour de lui, attirés par sa légende ou séduits par ses largesses, se trouvaient deux anciens affidés de La Rouerie, les frères de Legge, l'un naguère capitaine au régiment de Brie, l'autre curé sans cure. Sont-ce eux qui l'entretinrent de la défunte _ Association bretonne, qui Vinitièrent au détail du vaste plan dressé par son auteur pour mettre toute la Bretagne sur pied? Ou bien le plan, assez semblable, que lui-même allait ébaucher, lui fut-il inspiré, comme le veut Beauchamp, par les propos d'une jeune pastoure vaticineuse : e « Dieu est avec vous... Un temps viendra que 71

GMATIQUE 'PUISAYE es 2 défensive en sections, cantonnements, 'divisions,

LA CHOUANNERIE vous vous défendrez. Il ne sera pas permis que les — Républicains soient toujours les plus forts.... » Les prophètes sortaient de terre par douzaines en ces époques de fièvre et de sang. On baignait - dans le surnaturel : des lettres de Jésus-Christ circulaient; la Vierge apparaissait dans le Goélo, gaint Michel 4 Bothoa. C'était généralement pour annoncer la fin du monde ou, tout au moins, comme Jean Bannier, le Voyant de Carou, en Saint-Brandan, que Boishardy recueillera dans ses bandes, toutes sortes de calamités prochaines. La pastoure de Puisaye avait l'avantage de parler un langage optimiste et qui s'accordait parfaitement aux désirs secrets de son interlocuteur. Frappé de ses paroles comme d'un horoscope personnel, Puisaye, dès ce moment, « ne s'occupa, selon Beauchamp, que de la pensée et des moyens de devenir chef de parti ». Il s'en entretenait sous le taillis avec Focard; c'était le thème, presque obsédant, de leurs conversations habituelles. Et Beauchamp de s'étonner, d'admirer -même, — étonnement, admiration qui se communiqueront après lui aux historiens les plus prévenus contre Puisaye. « Deux hommes isolés, proscrits, ne pouvant se montrer en plein jour au milieu d'un pays qui leur est inconnu et où ils sont étrangers à tous ceux qui l'habitent, sans munitions, sans armes, sans coopérateurs intelligents, forment 4 eux seuls le dessein de lever une armée et d'attaquer les forces d'un ennemi qui tient à sa disposition les ressources de l'empire le plus puissant de Europe », n'est-ce point là en effet de quoi frapper l'imagination, et les 72 ' ' a . » Ad hated

“ LENIGMATIQUE 1 PUISAYE ta a ee: ou plutét V’homme qui
 avait coneu wn - supérieur a ses ressources, peut-il être donné pour — wn
 intrigant vulgaire, surtout s’il arrive a faire de - son rêve une réalité? En
 moins d’une année, neuf mois exactement, il y parvint. Et a travers quels
 obstacles! Précisément, a l’heure ot il prétendait a la direction des affaires
 de Bretagne, Monsieur désignait — = projet si ambitieux, si démesuré,
 sipertinement — le marquis du Dresnay pour succéder A La Rouerie en
 qualité de commandant en chef — purement théorique, d’ailleurs, avec Q.
 G. de tout repos fee a Jersey; — mais commandant en chef quand - même,
 de l’armée catholique et royale. Dès ses — ptemiers pas, Puisaye, inconnu
 de la petite cour | de Vérone, suspect en outre a l’Agence de Paris, Se voyait
 couper l’herbe sous le pied. Mais qui — diantre se fit avisé a cette époque de
 lui croire © le pied si hardi? Hors du district forestier qu’il s’était taillé en
 Ille-et-Vilaine et qu’il faisait administrer par un conseil d’ecclésiastiques et
 de laics 4 sa dévotion, son crédit était si faible que Boisguy avait hésité a
 déférer aux demandes d’entrevue qu’il lui faisait porter. Et 4 supposer que
 l’entrevue efit eu lieu et que Puisaye y efit démasqué son personnage et
 l’ambition qu’il nourrissait de commander aux chefs bretons, une telle
 prétention chez cet aventurier étranger a la — Bretagne et 4 peu prés dénué
 de tout, sauf d’écus et de toupet, n’efit pu manquer de faire sourire Boisguy,
 comme elle efit fait sourire Boishardy, © Silz ou le vieux Francheville.
 Hugo se trompe qui croit que, dans les mouvements de ce genre 73

LA CHOUANNERIE ~ | ou tous se jalourent et ot chacun a son buisson ou son ravin, quelqu'un de haut qui survient allie instantanément ces petites vanités. Les - dernières années du xvut® siècle avaient été aa tal? Aa marquées dans la noblesse bretonne par une recru~ descence de lesprit féodal, le plus ennemi qui soit de toute autorité. Mais, sur les entrefaites, vers la fin de décembre 1793, Puisaye, sans qu'on sache bien exactement par quel concours de circonstances romanesques, fut mis en possession de tout un lot de dépêches qu'apportait d' Angleterre aux « chefs de l'armée royaliste » un ancien agent de La Rouerie, coutumier de ces traversées téméraires, Noël Prigent, lequel avait pris terre près de Saint-Malo le 2 décembre précédent. Prigent expliquait, dans la lettre jointe au paquet, qu'après avoir employé « tous les moyens imaginables » pour parvenir jusqu'aux dits chefs «et n'ayant pu se procurer de guide », ne sachant même oti se trouvait l'armée royale depuis son échec devant Granville, il avait dai « rester en route » avec ses dépêches. Son désarroi était grand. A qui recourir? Quelqu'un — peut-être son compagnon Bertin — lui nomma Puisaye et, sans bien examiner s'il était le plus qualifié sur place des chefs royalistes, il lui fit tenir ses dépêches. Tout cela sent fort lintrigue. De quelque facon que les choses se soient passées — et l'on peut être sir tout au moins que Prigent, qui n'était pas encore un traître et qu'en aucun temps ne fut un sot, n'aurait pas remis ou fait remettre ses dépêches au premier venu, — elles tournèrent a l'avantage de Puisaye qui, sans s'arrêter davantage a la sus74

@iiotion du waenet: passa Gaiee au depscilletscit . Ww de son contenu (une déclaration de S. M. B. aux _ Francais, une lettre du secrétaire d'Etat Dundas, — une autre du capitaine J. N. Cray, commandant : de Guernesey, une quatrième de milord Bal- — caras, commandant de Jersey, avec le double de la lettre du même 4 milord Moyra, commandant en chef les troupes d'Angleterte, le tout certifié authentique par le marquis du Dresnay) et y fit - réponse comme s'il en avait été l'unique destina~ taire. Mais, en vérité, d'ot lui seraient venus ses - scrupules? Qui donc, en dehors de lui, avait l'envergure, le large et compréhensif esprit que réclamait — la situation? Qui était capable de rassembler les fils -noués par La Rouérie, de manœuvrer les coulisses _ de ce réseau d'intelligences, de sourdes complicités, — - que son prédécesseur avait étendu sur toute la province et que lui-même s'occupait activement de raccorder? Cadoudal ne s'était pas encore révélé et le fédérateur, le généralissime, ne pouvait être ni Boisguy, cet enfant, ni Boishardy, ce coureur de lièvres et de cotillons. Donc autant lui, et même lui plus qu'un autre. Sa réponse, transmise dans la quinzaine par Prigent, qui se vantait d'avoir « des bateaux a ses désirs », fut d'ailleurs la plus sage du monde : le gouvernement de S. M. B. protestant de la constance de sa sympathie a l'égard des tenants de la restauration monarchique en France etde | sa ferme intention de leur venir en aide aussitét qu'ils se seraient rendus maitres d'un port de la cête, Cancale de préférence, Puisaye 'prenait acte de ces offres séduisantes, mais il demandait 75

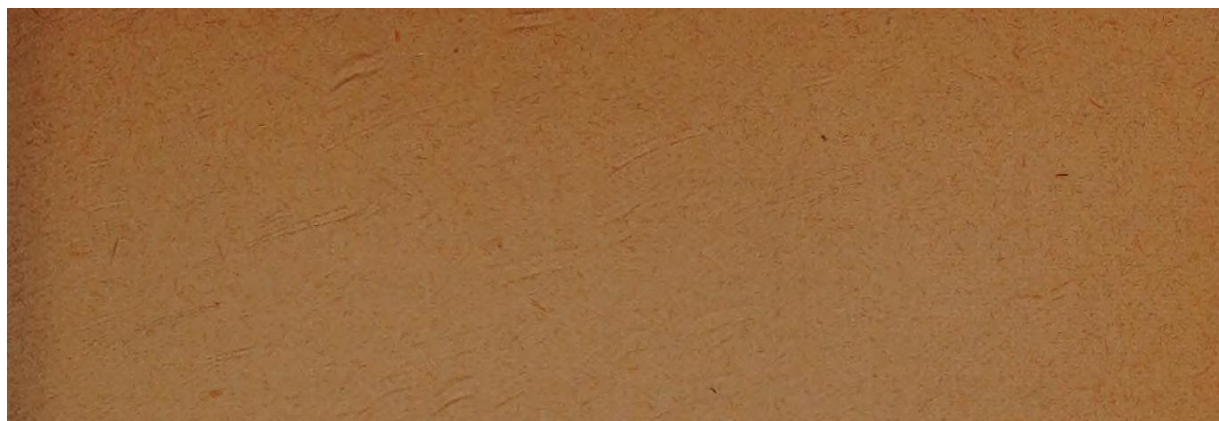
“ILA CHOUANNERIE 7° >. 0 qu'on lui permit, avant d'y
recourir, d'avoir _ terminé son organisation. Elle était en effet fort -
embryonnaire 4 cette époque. Mais il n'était pas nécessaire d'en prévenir le
ministre 4 qui le compère Prigent présenterait les choses sous le jour le plus
opportun. En outre, comme Puisaye était Vinventeur d'un ingénieux
système de dépréciation des assignats révolutionnaires, très supérieur a
celui de Calonne, dont il fit part — cette fois-la ou une autre — a lord
Dundas et qui consistait a leur opposer des « assignats royaux » fabriqués a
Londres et exactement semblables en apparence, mais que distinguait pour
les yeux avertis un « signe secret » rendant possible leur rembour-. -_
sement en numéraire a la paix, il acheva par cette suggestion de se concilier
les bonnes graces du gouvernement britannique. Il ne lui restait plus qu'a se
concilier celles des différents chefs qui s'étaient levés en Bretagne pour la
défense du trône et -qui n'étaient point hommes a lui accorder leur
confiance sans examen. La vue des dépêches expédiées de Londres, le titre
qu'il y portait et qu'il soutenait avec tant d'aisance, grace 4 ce magnétisme
secret des esprits supérieurs qui donne tant de force a l'imposture,
commencèrent de les disposer favorablement; l'exemple de Forestier, de
Jarry, de Duperrat et des autres chefs vendéens, que Le Roy, chargé de
«travailler» le district de Redon, lui avait amenés de la forêt de Gavre et des
roseaux de la Vilaine ott ils se cachaient, fit aussi sur eux une très vive
impression; mais sa meilleure caution fut encore ce jeune et ardent
chevalier de Tinténiaç, qui 76

os était gone: a tui avec see eves de dete | ment dont il essayait de
tacheter ses erreurs _-passées. Tinténiaç appartenait 4 l'une des plus _
Vieilles familles bretonnes; il avait pris pour devise: — - « un chef et de la
poudre! » Il Vallait clamant _ partout; sa propagande, ses protestations
enflam_ mées rallièrent 4 Puisaye les derniers dissidents. _ Par lui enfin la
Chouannerie eut une tête. Assuré du concours de ces chefs expérimentés,
fort de Yautorité qu'ils lui avaient reconnue, Puisaye © _ put alors se
tourner vers l'Angleterre, pivot de _ son action, et cependant, avant des
'embarduct, oa Be ane ses:deux manifestes. 3. Le premier, du 26 juillet
1794, qui était nie sy! Picce aux Frangais et qui portait la signature de
quarante-cing généraux et officiers royalistes, - souvrait par un bref rappel
du passé; il y était _ dit ensuite que les « circonstances terribles » qui
agitaient-le pays ne permettaient plus « 4 personne de demeurer incertain et
flottant entre la scélétatesse et la vertu ». Donc obligation pour tous.
_etparticulièrement pour les Bretons de se rallier aux drapeaux de la
religion et du roi. Seraient réputés rebelles et traités en conséquence ceux
qui refuseraient d'obtempérer; item toute ville, . bourg ou village dont les
habitations seraient abandonnées 4 l'approche des troupes royalistes; ttem
tout receveur ou payeur de la République “qui ne mettrait pas ses fonds a la
disposition des dites troupes. ! Le second manifeste, signé des mêmes noms
et — lancé le 20 aofit, commengait, lui aussi, par un ~ appel pathétique aux
soldats républicains que 77

oS % oo tar ie Me .- 4 'LA CHOUANNERIE — | l'on conjurait de se rallier aux troupes royales. Car enfin n'était-on pas les uns et les autres des Français, des frères? Or, continuait le manifeste, «qui l'a provoquée, cette guerre atroce que nous nous faisons journellement? Qui sommes-nous _ et pourquoi nous battons-nous? D'un côté une République monstrueuse, une assemblée imbécile, des soi-disant représentants aussi ridicules qu'ils sont féroces. De notre côté le respect et l'honneur des propriétés, la liberté des individus » — et aussi les gratifications, les soldes régulièrement -payées, la possession des grades, l'amélioration des retraites, tous les avantages, toutes:les sécurités que l'ingrate République refusait à ses 'partisans. Inauguré sur le mode patriotique, l'appel aux soldats républicains s'achevait, assez basement, "sur la promesse d'une prime 4 la désertion. Il — ne fut entendu que par la racaille. .

CHAPITRE VI LA VIE SECRETE DE LA CHOUANNERIE

AIS le premier manifeste trouva les campagnes attentives. Si bien disposées qu'elles = eussent été 4 l'origine pour le nouveau _ régime, la moisson de colères qu'y avait fait lever la Terreur arrivait 4 maturité dans l'instant ot cette même Terreur s'affaissait dans les villes sous. le poids de ses crimes : une autre Terreur s'apprêtait, celle des landes et des fourrés, aussi sanguinaire que sa sceur. La, Puisaye n'avait pas « travaillé » dans le vide. Il trouvait sans doute le terrain préparé par La Rouerie. Mais, quand il n'était qu'un simple outlaw sans autorité, un Robin des bois armoricains, autour duquel les proscrits, les réfractaires, — les misérables hêtes du reste de la forêt commen_ gaient a se rallier, 4 s'unir en une sorte de petite _ « fraternité » militaire, c'est-bien lui seul qui, sans - prendre conseil de personne, leur avait donné cette organisation ingénieuse en sections de sept — _ hommes par cabanes ou huttes, une réunion de sept | cabanes formant un cantonnement, une réunion 79



LA CHOUANNERIE _ pa ' de sept cantonnements formant une division. L'heure venue de l'étendre a tout le pays insurgé, il n'aura qu'a développer et mettre au point cette organisation rudimentaire en superposant aux divisions, comme chez la Rouerie, les commandements départementaux ou grands commandements : les titulaires de ces commandements auront rang de maréchal de camp; les divisionnaires le rang de colonel; les chefs de canton, « chargés de lever les compagnies » qu'ils formeront de « déserteurs réquisitionnés et de tous les habitants mécontents en état de porter les armes », le rang de major. Et c'est Puisaye encore, sinon qui créa, 'au moins qui rétablit, développa et parfit ces « lignes de correspondance », vraie carte routière de la Chouannerie, qui, partant de divers points des côtes de la Manche a proximité de Jersey et rayonnant vers les centres insurgés et jusqu'a Paris et a la frontière, menait a destination, plus sûrement que les routes nationales, les courriers des princes, comme Prigent, et les émigrés désireux de servir a l'intérieur, comme Tinténia. La Rouerie et Botherel en avaient établi l'esquisse et commencé de régler le système, avec Georges de Fontevieux pour ' premier courrier. Des amorces brûlées sur la falaise, _ les étincelles d'un briquet, la croix dessinée par une lanterne dans quelque creux de _ rocher, faisaient, la nuit, l'office de signal entre la côte et le large, qui répondait par quelque autre signal convenu. Une fois a terre et s'il avait échappé aux chaloupes canonnières, au feu des batteries, aux patrouilles de gardes nationaux, au cordon de 80

princes gagnait en rampant, derrière son guide, la première des « maisons de confiance » placée Ea, ” sur sa route et qui, avec ses « caches » profondes, = _ses issues dérobées, son personnel aux aguets et -dévoué jusqu’à la mort, lui offrait toutes les garan— | ties de sécurité : la Ville-Mario, ancienne baronnie — _ désaffectée, près des grèves du Portrieux, le clos” _ Huet, près des grèves de Saint-Coulomb, la métairie du bonhomme La Fluve, près des grèves de se - Granville.... Une, souvent deux « chaînes de commu- nication » se détachaient de 14 dont on avait pris ag -soin de varier les anneaux, sinon le personnel, toujours choisi parmi les « gens du bon Dieu » : c’était tantdt une hdtellerie de modeste apparence comme l’Hôtel du Pélican a Saint-Servan; tantét — : _une vieille gentilhommière comme ce Boscénit, pro_ ~priété des. Le Gris-Duval, « tellement dérobée aux - yeux par de grands bois qu’on ne l’apercevait, pour ainsi dire, qu’en la touchant » (Levot) ; tantdt, - au contraire, une ferme isolée et dominante comme — le Roc de Bignan, tenu par la veuve Lohézic, la « mère des Chouans » et ses huit serviteurs des — deux sexes. Mais, ferme, château, cabaret ou simple loge de sabotier, l’agent ne pénétrait dans — la « maison de correspondance » que s’il était en possession du mot de passe, qui variait assez ' souvent, ou après quelque tambourinement d’une certaine espèce 4 la vitre, un grattement de la pierre du seuil avec la pointe du couteau. La - « cache », plus ou moins grande, pratiquée dans une armoite de chêne 4 double fond ou derrière © une plaque a cheminée, contenait un peu de 8x

ms LA - CHOUANNERIE PN ee ee paille, quelquefois un lit de camp : at oe Achaaae le jour et,-la nuit venue, se coulait avec son guide vers une autre « maison de confiance » qui le rece-. yait après l'échange des mêmes formalités. Arrivé 4 destination, il remettait ses dépêches, roulées le plus souvent dans un baton creux. Puisaye avait été jusqu'a prévoir la création d'ambulances, de « maisons de retraite » 4 l'écart « pour recevoir les blessés et les malades ». Tant de précautions, pour excessives qu'elles ~-semblent, n'étaient pas superflues par ce temps d'espionnage intense, de délations frénétiquement _ intéressées. Les « mouches » pullulaient, policières et autres. Puisaye avait donné l'exemple de la prudence en troquant son nom contre celui de « comte Joseph », et il est vrai qu'il était comte . ; et qu'il portait le prenom de Joseph. Etl'on voit ~ bien aussi pourquoi le fidèle Frotté prit le surnom de Blondel, le souple Cormartin celui d'Obéissant, Duviquet, qui venait des Bleus, par antiphrase, celui de Constant, et Mercier, qui venait d'outreLoire, par fierté, celui de La Vendée. Des raisons plus obscures décideront Cadoudal a s'appeler Gédéon, Guillemot Valentin, La Bourdonnais Coco, . Saint-Régent Pierrot, Armand de Chateaubriand v John Fall, dOilliamson Gabriel, Keranflec'h Jupiter, Treton Jambe-d' Argent, l'ainé des Cottereau Pterre-qui-Mouche. Et voici,-derrière eux, toute la Chouannerie qui prend le masque, maquille ~ son état civil : les déserteurs d'abord, avec leurs — sobriquets. rapportés du régiment, Belle-Humeur, | Sans-Souct, Brin-d' Amour, Va-de-Bon-Ceur, etc., " puis les réfractaires rependant aux noms de Tape- — 82

‘a ee eas eae ee se Mow hunk tue Bias Perce Poland Benedicite, _ Galope-la- Frime, Happe-Galette, voire Pille-Miche _ ou Marche-d-Terre, comme chez Balzac. Il n’est pas ae cea anx insermentés qui n’aient leur nom de ee VIE “SECRETE - guerre : l’abbé Lhermitte s’appelle Lucas l’herboriste, Vabbé Corre Fanchoun, Vabbé Laya Fricandean, Vabbé Emery Petit-Bonhomme, l’abbé Moulin Sans-Peur, etc. Il arrivera que le même sobriquet _ soit porté par plusieurs Chouans : ainsi Branched'Or, pris par quatre d’entre eux. Et d’autre fois _ on ne saura pas au juste quelle personnalité il _ recouvre : ainsi les pseudonymes de Théobald et de 4 _ Pipi. La Chouannerie ne change pas de caractère — - en passant aux ordres de Puisaye : une guerre de : _ clair de lune investissant les villes, coupant les routes et menée sur la bruyère au chuintement du - hibou par des soldats fantômes, c’est la figure déjà connue et seulement intensifiée dans son — expression, qu’elle va continuer de nous présenter jusqu’a la Mabilais. D’ot la même difficulté pour la saisir, la fixer. On pense la tenir ‘et elle échappe. Les généraux républicains, les représentants aux | -armées, les administrateurs, tous gémissent sur cette mobilité incroyable de l’adversaire, sur sa faculté presque fabuleuse de disparaître, de se volatiliser. ~ « Parti de bandits, écrivaient déjà sous la - Trrreur les délégués de la Convention : disséminés en pelotons plus ou moins forts, ils se répandent dans les campagnes, sur les routes et dans les champs. Sont-ils en nombre, ils attaquent nos postes; sont-ils isolés, c’est 4 l’abri des haies qu’ils tirent leur coup de feu sur les voyageurs, et princi* 83

a ee = wa as > > De oe ry Otel tae, ere ie ae CHOUANNERIE et
palement sur nos aondais: Ts ont platot Pair ag. s; culteurs que de brigands
embusqués. Tel a été— - saisi, un hoyau a la main, qui avait caché son fusil
ois derrière un buisson... » Hoche renchérira un an plus tard : « Nous
voyons, dans chaque sortie que nous faisons, les sentinelles des brigands.
Marchonsnous dessus? Tout disparaît et se terre. Il ne reste aucun vestige:
Tout les sert, les femmes, les enfants. On jurerait qu'ils ont des télégraphes.
» Un uniforme au moins les trahirait. Les Bleus 'ont le leur, bleu et rouge,
mais oti le bleu domine ~ - qui leur a valu leur nom et la chanson fameuse _
qu'ils entendent quelquefois corner a leur oreille : Tu portes 'habit bleu, Tu
te bats contre Dieu : Maudite République}... Même en haillons, quand
V'habit n'a plus ni forme ni couleur, quand la guêtre ne tient plus au soulier
rattaché par des ficelles, leurs baudriers en croix, leurs briquets a poignée
de cuivre, le balai de crin rouge de leurs vieux tricornes, la cadenette qui
leur tape le dos et leurs longues moustaches gauloises les dénoncent 4 trois
cents mètres. Et l'on reconnaît encore mieux les généraux républicains aux
plumets de leurs bicornes, 4 leurs — -manteaux sombres sur la redingote
boutonnée, — a leurs écharpes tricolores tortillées en ceintures... Il n'est pas
jusqu'aux gardes nationaux qui n'aient leur signalement tudimentaire dans
ces pantalons rayés qui ont remplacé la culotte laissée aux ci- — devant.
Mais les Chouans! Sauf les déserteurs, 84

ae LA VIE SECRETE deck. “beaucoup ostent encore Yuniforme de blanc ou gris a autres, pareils aux premiers paysans venus du tingués 4 l’œil nu. Le costume des campagnes semble avoir été - d’ailleurs 4 cette époque beaucoup moins divers - qu’aujourd’hui. Dans le Maine comme dans la Cornouaille on retrouvait chez les paysans ce _ bonnet de laine bleue ou rouge d’ot coulaient jus- — - qu’aux épaules de longs cheveux plats ou boucléset que remplagait, les jours de fête, le grand chapeau - acuve, cette veste brune ou grise doublée en hiver -Yancienne armée, les guêtres, la culotte, l’habit : “ parements et a revers noirs, les Maine ou du Morbihan, ne sauraient en être i ea par une peau de bique ou de mouton, ces braies . courtes et larges de berlinge, nommées bragou-braz culottes » donné aux premiers insurgés léonards nest que la traduction, ces guêtres de cuir jaune, ces jarretières de couleur tranchante, ces sabots ou en Bretagne et dont le surnom de « grandes ~ es, ces souliers ferrés pour les longues marches. C’était api la indistinctement et 4 quelques nuances près ‘le LETS costume de toute la paysantaille masculine de - YOuest. Rien 1A de militaire, rien de significatif. - Dans les expéditions, dans la bataille seulement, les signes distinctifs du clan apparaissent : des ~ - parements mobiles de diverses couleurs, le Sacré- Cœuraccroché sur la poitrine ou porté en brassard, le chapelet A la ceinture ou au gilet, la médaille | ou la statuette bénite de plomb fixée au chapeau avec la cocarde blanche. Et le porteur de hoyau de tout a l’heure se révélait le fusil de chasse au poing et la poire 4 poudre en sautoir. Mais quela 85

mes LA CHOUANNERIE - poursuite commence, que le détacheinent des + Bleus ou des gardes nationaux franchisse la haie et tombe sur l'assaillant embusqué derrière, tout — disparaît 4 la seconde, fusil, poire à poudre, cocarde, — amulettes, Sacré-Cœur : il n'y a plus qu'un migous quelconque qui, 4 toutes les interrogations, répond - par son décourageant nentenket (« je ne comprends pas »). 'Les chefs. eux-mêmes n'ont pas de costume spécial. Ce n'est qu'aux conférences de la Mabilais ~ qu'on les verra, pour éblouir les Rennaises, arborer de grands feutres 4 plumet blanc, des écharpes de _ soie blanche, des épaulettes d'or, des bottes 4 revers et y ajouter même, comme Cormartin, « pour avoir Yair d'un vrai Chouan », le Sacré-Cœur sur la poitrine et le chapelet passé 4 la boutonnière. En campagne on voit Boishardy, tantôt en chasseur, tantôt en paysan, avec la veste cintrée et le chapeau 4 cuve l'hiver, en berlinge gris et chapeau de paille l'été, comme ses hommes. Saint-Régent . est d'abord en « pelisse de hussard jaune et garnie d'hermine, pantalon de peau, gilet moucheté couleur café », débris de son équipement d'officier de l'ancien régime. Et l'on peut douter, malgré la caution d'Hugo, que Beauvilliers se battait en robe de procureur, un chapeau de femme sur son bonnet de laine, mais il est certain qu'on vit plu- — sieurs fois Carfort, pour pénétrer dans des bourgs ~ suspects, costumé en paysanne, avec la coiffe et le jupon de droguet. Ruses de guerre qui ne trompaient que les patauds. Le seul i insigne commun à tous les chefs chouans paraît avoir été la plume blanche au chapeau : dans les troupes de 86

ees a EA VIE SECRETE. Peisbardy, © ce. Pipi non identifié qui passait pour. Jersyen et qui, plus probablement, d'après son _ sumom, diminutif familial de Pierre en bas4 breton, était un petit gentilhomme du Trégorrois, Bs i _ n'avait pas d'autre marque distinctive de comman- _ ~ en l'absence de son chef. Ce n'est qu'au moment _ ede Quiberon et plus tard, en Normandie, avec 'Frotté, qu'un uniforme fut porté par les Chovans : | encore les bandes de Cadoudal rejetèrent-elles bien vite cette livrée écarlate qui leur donnait . trop l'apparence d'un corps a la solde de l'Angledement dans les rassemblements qu'il présidait terre. Chez Frotté au moins, l'uniforme et Péqui- as pement gardaient quelque chose de national _ étaient la carmagnole 4 raies, plus un « chapeau ae - rond couvert de toile cirée jaune ou verte », une - giberne, un sabre, un fusil a | deux coups et des Bebe . 'Surles.campsou campements chowans, iln' ee nas Pitas facile de se faire une opinion précise que sur les costumes. Peut-on même dire que ce fussent la des camps? Ce sont tantét des carrières abandonnées comme les caves de Laudéan, dans la forêt © de Fougères; tantét des souterrains de fraîche ee date comme ceux d'Hubert dans la forêt de Vitré, aménagés en dortoirs au revers d'une faible Eminence et ottl'on n'accédait « qu'après avoir marché plus de cent pas dans un ruisseau » (Pontbriand) ; tantét une série d'alvéoles « profondes, recouvertes de branchages » et creusées derrière le rempart de quelque talus, comme 4 Saint-Bily (Le Falher); tantdt des « baraques de planches », sept ou huit, avec « chacune vingt-cing couchettes », comme are 87

* - Bossény (Lenotre) ; tantôt enfin (mais ealepenk ~ 4 eee oa LA CHOUANNERIE é après des razzias républicaines ou en cas d'émigration) de vrais villages sylvestres comme celui qu'a décrit Souvestre sous le nom de Placis de la _ Prenessaye et ot cent huttes de charbonniers, — dans une clairière, entouraient quelque grand chêne druidique exorcisé par les saintes images et l'autel ' de verdure qui s'adossaient 4 son tronc. Mais la plupart du temps, quand le signal du « rassemblement » les tirait de leurs chaumières, les Chouans ne s'embarrassaient point de tout ce luxe : la nuit venue, si le temps était propice, ils se roulaient a la belle étoile dans leur peau de bique et, au cas contraire, empruntaient le paillis ou le grenier d'une ferme voisine. Des grand'gardes, on ne prenait même point toujours la peine d'en poster; les _ enfants, alertés, surveillaient les routes et, au premier bruit d'une troupe en marche, détalait vers le camp en criant : « la Nation! » Quant a la consigne donnée a ces troupes hétéroclites, si rebelles 4 toute discipline, mais animées du même esprit de représailles, elle variait aussi ~gans doute selon les heures et les chefs : un Boishardy n'a pas l'humeur féroce d'un Jean Jan ot d'un Coquereau. Il semble pourtant qu'a l'heure ot nous sommes parvenus elle ait été 4 peu près la même sur toute la ligne : « Pas de quartier! » ‘ La Terreur blanche, après la Terreur rouge, que sa frénésie sanguinaire avait fini par étouffer, pour en finir plus vite éprouvait a son tour le — besoin de frapper fort. Elle y était encouragée par la dépression même qu'elle sentait chez sa rivale, _ par les grincements qui se faisaient entendre un 88

— dénonciations, entre-baillaient la porte des prisons, en attendant de remiser au grenier la guillotine. Il était trop tard et il y eût fallu d'autres mesures que la clémence précaire dont elles se targuaient envers quelques suspects : le couperet - restait toujours suspendu sur la tête des prêtres 'insermentés; les réquisitions, le maximum et le cours forcé n'avaient pas arrêté leurs effets. Plus de transactions commerciales entre les villes et les -campagnés qui, réduites elles-mêmes à la portion congrue, gardaient jalousement pour elles le peu de blé noir et de bestiaux étiques qu'elles arrivaient à soustraire aux réquisitions. On ne sait pas assez que toute la France, pendant ces années qui devaient ouvrir l'ère de la félicité universelle, - mangea du pain gris et quelquefois même ne 3 2 OLA. VIE SECRETE es peu Seadouk: dans la machine révolutionnaire ee: -usée par ses excès. La réaction thermidorienne — commençait : les villes, soif de sang, de manger pas de pain du tout : les campagnes se contentaient d'une bouillie de sarrasin, seule nourriture 2 peu près connue d'elles et qui entraîna une féroce dysenterie des armées vendéennes obligées de se contenter de cet indigeste brouet — dont elles n'étaient point coutumières. Plus de -bestiaux, partant plus de cuir; plus de fer même — - pour labourer le sol. Le directoire. de Dinan, — interprète de la détresse des communes rurales du district, gémit près de 'Lecarpentier sur « la disette affreuse où elles se trouvent d'instruments — aratoires, le fer étant mis en réquisition de toutes — parts pour fournir des armes 4 la République... Et cependant les campagnes languissent, les terres 89

i. he ite a y eo ee ht ee ‘restent incultes ». A la disette du fers aioute celle des bras, réquisitionnés eux aussi pour la défense _ des frontières : « l’ensemencement du blé noir » est — ainsi mis lui-même en péril et l’on prévoit que, _ Vhiver suivant, il faudra se contenter de poisson ~ séché, de « barriques de sardines de Concarneau ». Les! villes en sont réduites pour se sustenter aut ‘système primitif des échanges. Port-Malo propose de céder aux Dinannais, contre tel autre aliment qui lui manque, « quelques bocaux de riz », du fromage de Hollande, des « carteaux de boeuf d’Irlande »; Dinan, a son tour, propose 4 Bécherel de lui céder contre de la farine et du blé « du poisson salé, sardines, harengs ». Comment la foi révolutionnaire, Moedenty conviction républicaine de naguère, etit-elle survécu a un tel désarroi? Elle survivait pourtant, mais atténuée, ramenée a une formule plus conciliante, voisine de la formule girondine, dans les municipalités des villes et des bourgs. Et, même dans les campagnes bretonnes, on le verra, toute affection pour le régime qui a supprimé les servitudes féodales, linsupportable tenue convenancière, n’est pas éteinte. « La Révolution et nos prêtres », ce cri des municipalités rurales de l’an III traduit exactement le sentiment de l’ensemble du territoire paysan. Mais cette concession suprême, qu’il _ lui faudra bien faire un jour — et assez prochain — pour avoir la paix, la Révolution.ne peut pas se décider a la faire tout de suite; elle n’a plus qu’un fétichisme, mais elle y tient : elle est violemment anticléricale ou, pour mieux dire, anticatholique, fe ous CHOUANNERIE Rate! igi iil

LA VIE SECRÈTE

antiromaine. Le 1^{er} mai 1795, au lendemain de la Mabilais, elle décrète la peine de mort contre tout prêtre insermenté pris sur le territoire de la République.

Alors les autres concessions seront comme si elles n'étaient pas.

CHAPITRE VII LES CONFERENCES DE LA MABILAIS

D'ailleurs, si tout est prêt ici, tout est à faire à Londres, à commencer par la consécration de ses pouvoirs, et ses lieutenants (> * > bien sur quoi compte Puisaye. devront se contenter jusqu'à son retour de recruter — et d'entraîner leurs bandes; ce sera, pour quelque temps encore, la guerre de clair de lune, coups de main, rafles, arquebusades de prêtres mariés, ' @agents du fisc, de maires sans-culottes, d'acquéreurs de biens nationaux, la petite guerre brigande, préface de l'autre, la guerre stratégique au grand — ' _jour, avec armées régulières, tambours, fifres, pavillons déployés, dont Quiberon donnera le signal et qui consommera la déroute de l'infamale République. Avant de partir, il rassembla une dernière fois. ses officiers au quartier général du chevalier de — _ Chantreau, « pour connaître avec eux la conduite — à tenir pendant son absence ». Un de ses affidés, Mathurin Dufour, marin de Saint-Coulomb, plus tard colonel, s'occupait de lui trouver une barque Q2 Spa tat Rae A a hy yr

- ceinture de tentes dressées 4 cinquante pas l'une _ de Vautre et occupées chacune par quinze hommes _ ~ sous le commandement d'un officier », Pour déjouer _ cette double surveillance, on devait attendre la - conjonction d' « une nuit très sombre » et d'une FÉRENCES DE ee MABILAIS PS pour passer a Feasey. Ce n'était pas. aisé, avec les patrouilles des chaloupes canonnières et une côte —_— _gardée, dit Dufour dans ses Mémoires, « par une ou mer démontée, ot les canonnières cherchaient — Vabri; mais il restait toujours 4 traverser la ligne | _ des tentes, ce qui ne se pouvait faire qu' « 4 plat — - ventre, le fusil armé et en banderole », prêt a a répondre par une décharge au qui-vive des factionnaires. Problème difficile. Concédonc en sus (on parlera tant de la lacheté de Puisaye !) qu'il requérait quelque courage de ceux qui s pie “ asa solution. Les quinze jours demandés par Dulows pour Q trouver un canot et des conditions favorables a VYembarquement de son passager ne furent — pas perdus pour celui-ci, qui acheva de prendre langue et de tout régler avec ses interlocuteurs : il fut convenu, précisé et répété jusqu'a satiété dans les dernières conférences qu'on réserverait © toute action importante jusqu'a son retour et 'qu'on se contenterait d'ici la de continuer a « travailler » la province sans trop l'alarmer, multipliant les approches surnoises, organisant une espèce d'interdit des villes, surtout qu'on ne laisserait _ pas filtrer le bruit de son départ pour l'Angle— terre. Un conseil de chefs, composé de Boishardy, C de Chantreau, de Jarry et de l'ex-constituant - girondin Le Deist de Botidoux, que Puisaye avait _ 93

LA CHOUANNERIE — connu 4 Caen et qui était passé aux royalistes, devait pendant son absence pourvoir aux besoins les plus pressants. La caisse de l'association était abondamment garnie d'ailleurs : au seul. Boulainvilliers, qui se donnait du prince de Croy et qui n'était qu'un chevalier d'industrie vivant aux crochets de Mme de Forzan, Puisaye remettait pour ses troupes 50000 livres que le coquin oubliera de leur distribuer : Guillemot l'en fera souvenir par deux balles dans le dos. Cependant il fallait un major général pour conduire les délibérations du conseil. Mais, sur les entrefaites, Prigent débarqua au Q. G. de Chantreau avec - trois nouveaux émigrés qu'il amenait de Jersey : Chabron de Solilhac, le chevalier de Jouette et -un inconnu qui se donnait du baron, comme Boulainvilliers du prince, pour avoir trouvé dans le douaire de sa femme, veuve du sieur de Sercy et propriétaire en Bourgogne, une terre de Cormartin. Son vrai nom était Dezoteux (Pierre-Félicité). Ancien officier de dragons, les choses de la guerre © ne lui étaient pas complètement étrangères : il avait voyagé, poussé une pointe chez les insur- | gents d'Amérique et servi en 1791 4 l'état-major de Bouillé. Un certificat en faisait foi. Ce certificat et une recommandation du « Conseil des © princes », qui lui avait confié de vagues missions _ dans les Cévennes et en Vendée, n'auraient pas suffi 4 le faire appeler par Puisaye a la direction, même temporaire, des affaires de Bretagne; mais Puisaye n'était peut-être pas très soucieux de nommer a ce poste une personnalité trop en relief, 94

f 'LA MABILAIS — — - comme, Boishasly <Coumarten, d'autre part, « homme vif et bouillant » (d'Andigné), portait fi beau, mettait de la passion dans tout ce qu'il — - disait; il semblait enfin avoir quelque teinture de - Yadministration : bréf Puisaye proposa Cormartin comme major général et, quelques jours après (13 septembre), en compagnie de Dufour et de — Prigent, il s'embarqua sous la falaise de SaintBriac, non sans peine d'ailleurs et n'échappant au cordon des gardes-côtes et aux chaloupes canonnières que pour tomber dans la rafale et tournebouler avec elle jusqu'aux Minquiers. Le secret de son départ avait-il été bien observé? _ Le peu d'émotion que manifesta le gouver-nement de la découverte (par le comité dinannais) du complot, auquel a été donné le nom disproportionné, semble-t-il, de Conspiration de la Cour- Porée (28 août 1794), tendrait à prouver le contraire. Peut-être était-il déjà au courant par ses espions; _peut-être en tenait-il le détail de l'Agence royaliste de Paris, ramassis d'incapables, de bambocheurs et de vendus, que manœuvrait de Venise une espèce de coupe-jarret blasonné, investi de la confiance de Monsieur, le comte d'Antraigues, amant de la Saint-Huberty, et dont la plus forte tête, avec Fontaine, son directeur, était cet abbé Brottier, catholique de profession, athée de vocation, « brouillon qui efit désuni les légions célestes », disait de lui le cardinal Maury. La Cour-Porée est le nom d'une ferme de Saint-Helen et furent ~ _ saisis la plupart des documents relatifs au complot. Les autres, ceux qui avaient mis sur sa trace et qui concernaient des prisonniers anglais qu'on 95 jes AG

a CHOUANNERIE ~ oS ae -_-youlait faire évader, un commissionnaire manttat et boiteux, Joseph Jan, arrêté aux portes de las ville, les cachait dans la doublure de sa veste. 'Le public sut par eux et par les papiers trouvés ala _ Cour-Porée que « l'armée catholique et royale » : était formée, prête 4 entrer en campagne, que ses opérations étaient « dirigées par un conseil mili_taire » qui avait 4 sa tête le général comte de_Puisaye, qu'elle-même était divisée en six commandements principaux, savoir : Lamballe sous les ordres de Boishardy; Locminé-Bignan sous les ordres de Boulainvilliers; Rochefort sous les ordres _ du chevalier de Silz; Fougères sous les ordres de - Boisguy; Saint-Helen sous les ordres de Solilhac; Guipry sous les ordres de Tromelin. « La Bourdonnaye, en outre, commandait dans le Morbihan. » Il était ajouté que, « quelque espoir que le conseil [de l'armée chouanne] parfit fonder sur la protection du gouvernement britannique », il avait cru « nécessaire d'envoyer le comte de Puisaye près _ de ce gouvernement et des princes francais ». La révélation de ce complot n'en fut une que — pour l'opinion bretonne. Quant au gouvernement, — retenant des papiers ce qui avait trait aux cinq — ou six cents prisonniers anglais de la ville, il fit — vérifier les verrous et doubler la garde des prisons. Mais le reste lui parut négligeable : aussi bien : l'Agence royaliste de Paris ne prêchait-elle pas : le désarmement, persuadée (ou feignant de l'être) que la France, par dégofit, lassitude, reviendrait toute seule a ses rois légitimes? Et, se conformant — a la consigne qu'elle leur faisait passer 4 l'insu de : Puisaye, la plupart des chefs insurgés ne demeu-

— 96

taient-ils point sur Vexpectative, soit qu'ils ne ~ , s sent d'en croire
 V Agence et les bruits calomnieux ~ qu'elle répandait sur Puisaye? Depuis
 le raid que Be eicinvittions en mai précédent, avait conduit - dans les
 districts de Broons, Montfort, Josselin et -Ploérmel, « en y pillant les
 patriotes et en coupant _ les arbres de la liberté », plus une bande n'avait -
 teparu dans les' Cêtes- du-Nord: la municipalité SFERENCES 1 DE LA. \
 MABILAIS . pussent faire autrement, soit qu'ils commencas _ de Broons, le
 9 aotit, poussait Voptimisme j jusqu' eae _ déclarer que les dangers avaient
 été exagérés... 7 un simple cantonnement 4 Merdrignac suffirait gee ee 7
 "pour contenir les déserteurs « réfugiés dans les forêts voisines de Bosquen
 et de Catuélen ». De _ même en Maine-et-Loire, revenu de l'effroi que - Ini
 avait causé l'égorgement des cinquante hommes _ du poste de Combrée par
 un lieutenant de Scépeaux, - Sarrazin, qui y trouva la mort. Jusque dans le
 — Morbihan, au rapport de l'agent national de -Josselin, « les Chouans
 semblent vouloir éviter toute collision grave » et, seulement quand on 'les
 gêne (comme a Collédo ot les Bleus ont pris un -réfractaire, l'abbé Le
 Clerc, que Guillemot leur arrache), « frappent de rudes coups » (Le Falher).
 . Après la découverte du complot de la Cour- Porée, tout changea. Il apparut
 que cette retraite, ce silence des Chouans ne trompaient que Paris; les villes
 bretonnes, elles, sous la menace directe de Vorage qui s'amoncelait, les
 interprétaient autrement : on efit dit que l'ombre de Quiberon se -projetait
 par anticipation sur leurs murs soucieux. ee Et cependant les événements
 semblèrent vouloir— d'abord donner raison a Paris. (9

oe LA - CHOUANNERIE es + Crest qu'il y avait vraiment, en
achaut: chez ies -dirigeants, quelque chose de change. Le terrebant —
pavebanique de Tacite se répétait a quinze siècles d'intervalle : ces
terroristes tremblaient a leur tour pour eux et, entre les restes encore
redoutables du parti robespierriste et l'audace croissante de la contre-
Révolution vendéenne et . chouanne, ne voyaient desalut que dans le
désaveu, att moins provisoire, de leur ancien absolutisme. Un Tallien, un
Fouché eux-mêmes parlaient avec modération des insurgés de ll'Ouest,
plus égarés que coupables. On n'en efit cru qu'a moitié ces tigres bélant des
mots de clémence, mais la Convention ne s'en tenait pas aux mots :
renversant toute sa politique intérieure, elle remplaçait ses frénétiques
proconsuls de naguère, les Carrier, les Pochole, les Lecarpentier, «
raccourcis » ou déportés pour n'avoir pas su retourner leur carmagnole a
temps, par des missionnaires de paix, des apôtres de la réconciliation
générale, comme ce Boursault-Malherbe passé des tréteaux des Variétés sur
la scène plus vaste des Tuileries et qui n'avait que le tort de draper dans un
verbe un peu emphatique la générosité et la parfaite sincérité de ses
sentiments. Brue, Guezno, Guermeur, _Bretons tous les trois et chargés
avec lui de travailler a la pacification des esprits, n'étaient pas moins
recommandables : jacobins sans doute, mais aux mains propres et a la
conscience droite. Enfin, pour le commandement des troupes, le — choix
de Carnot, le nouveau ministre de la Guerre, © s'était porté sur un soldat
aux vues larges, plus ami des actes que des paroles et dont le programme 98
d

‘CONFERENCES: DE LA ‘MABILAIS : laconique : « Repousser PAtemaene, rallier la _ Vendée [on enveloppait sous ce nom tous les _ départements insurgés] et fondre sur l’Anglais », - répondait pleinement aux propres vues de la _ Convention régénérée : Lazare Hoche, le vainqueur de Weerth et de Freeschwiller, détenu la veille _ ala Conciergerie. Il y avait été jeté par Saint-Just qui le détestait, mais lui-même, par ses délations, avait causé la perte de Colaud, de Souhan et, après Quiberon encore, il dénoncera Kléber comme «un des ennemis les plus redoutables du Directoire ». Il n’était pas sans tache. Il flatta Marat, il fleureta avec Barras. Marié du mois précédent ~ A une jeune Thionvilloise de seize ans, Adélaïde - Dechaux, il l’aimera, la cajolera et la trompera sans scrupules. Tout cela, c’était les mœurs du temps. En outre, une telle séduction émanait de ce beau guerrier a l’ceil brun et aux cheveux bouclés! Mais le fond chez lui était humain, généreux, dans la mesure ot ces sentiments peuvent se concilier avec les exigences du métier militaire et le souci de l’avancement. Moins géné aux entournures ou plus naïf, Boursault, dans tout le feu de son apostolat, allait jusqu’a l’éclamer pour les insurgés la « liberté des cultes », le rétablissement immédiat des autels. Comment ne pas se flatter qu’avec de tels hommes le terrible malentendu qui divisait la nation serait bientdt dissipé? Encore fallait-il n’avoir point affaire 4 des coeurs trop aigris ou a des esprits trop échauffés. Tant de sang avait coulé et qui criait vengeance! Tant d’ambitions s’étaient révélées chez ces petits hobereaux ou ces simples paysans promus colonels, 99

Ba: messages du « cher ami »! L'amnistie accordée LA
CHOUANNERIE maréchaux de camp, même fieviteuantseepetane et a qui
le comte d'Artois prodiguait dans ses a tous les insurgés, les prisons
ouvertes, la réquisition suspendue, l'exercice du culte toléré, sinon -
autorisé, les campagnes indemnisées, la signature des représentants du;
peuple au complet s'offrant en garantie de l'exécution du pacte de
réconciliation soumis a4 l'agrément des chefs chouans et vendéens, ces
réalités immédiates, si précieuses - qu'elles fussent, compensaient-elles la
perte de l'immense espérance a quoi l'on renonçait? Chacun des intéressés
se posait la question et la résolvait a sa manière : Charette et Boishardy
penchaient pour Vaccommodement; Stofflet, Guillemot. et Cadoudal
opinaient contre. Mais les circonstances, la encore, servaient singulièrement
la politique de la Convention, car celui de ses adversaires qui, en l'absence
de Puisaye, devait lui opposer la résistance la plus acharnée et décider de la
résistance des autres, Cormartin, fut, par une rencontre proprement inouïe,
le premier et le plus empressé a recevoir ses ouvertures. L'Agence royaliste,
hostile par principe 4 tout ce qui émanait de Londres, l'y avait sans doute
incliné par un de ses agents, Duverne de Presles, que Fouché fera entrer
plus tard dans sa police; mais lui-même n'éprouvait que trop de propension
as'engager dans les voies obliques, et, pour doubler Boursault dans sa
propagande pacifiste, peut-être avait-il d'autres raisons encore, dont le
piètre état de ses finances. D'aucuns, comme d'Andigné, — Vont cru
sincère, Et il y eut des moments ou il Too

semble Payor été : it avait la Pirie ee mais elle séchait vite et, plus qu' une simple girouette, | c'était ' homme a deux faces qui se montre dans la lettre 4 Puisaye du 31 décembre 1794 : - _ « Jamais nous ne traiterons. Nous allons amuser, Bet, malgré les obstacles réitérés qui m'entourent, je vais porter la lettre 4 Canclaux [qu'on pensait acheter] et lier correspondance avec Charette. » — Le 15 mai suivant, au lendemain de la Mabilais, il rédigea, pour les représentants, l'adresse — fameuse 4 la Convention : « Législateurs, nous | avons signé la paix, nous ne devons plus faire _ qu'une seule et même famille, etc. » 30 000 livres qu'il a touchées en numéraire, 450 000 en assignats Yont affermi dans ces sentiments pacifistes. Mais _ une semaine ne sera pas écoulée qu'il écrira du cha~teau de Cicé au comte de Silz et au conseil royaliste du Morbihan pour prier l'un de lui envoyer sa signature en blanc, l'autre de différer a se remettre en campagne jusqu'a l'heure du soulèvement général. « Quelque pénible que soit la dissimula_ tion, tout nous y contraint », disait la lettre. Et - il poussait Vimprudence jusqu'a donner a son ; correspondant, sur la suscription des dépêches, ses noms et titres nobiliaires. Le mieux qu'on puisse dire, avec Guillaume Le Jean, d'un tel niais cousu dans la peau d'un _ Machiavel, c'est que c'est un vaniteux (ambitieux est trop beau pour lui), qui ne voit dans le com- _ mandement d'une province qu'un uniforme a effet, dans la signature d'un traité que l'occasion de parader en musique, — après avoir passé a la caisse, — une variété nouvelle du bourgeois — tor 2 A. Ri jp CARL iain ak 5 AY

LA CHOUANNERIE (9°20) 4q gentilhomme, militaire, diplomate, libertin et ? ptofitard, et, pour dernier trait, le seul Chouan ~ de marque — ou de contre-marque — que la République ait dédaigné d'envoyer a la guillotine. quand elle le tint sous les verrous. Mais les représentants de la Convention, eux, Bancelin au premier rang, qui, dans les conférences préliminaires au traité de la Mabilais, dirige les . débats et trop souvent flotte 4 leur remorque, - sont incontestablement sincères, sincères jusqu'a -la candeur : une volonté inébranlable de paix, de rapprochement et de réconciliation des partis, est en eux comme chez Boursault, comme chez Humbert, l'adjoint de Hoche, comme chez Hoche lui-même, si forte qu'elle leur fait fermer Voreille et les yeux 4 tous les démentis de 11'expérience. Boishardy peut fondre sur Jugon au petit jour, le 16 décembre, y désarmer la garde nationale, briler les registres de la maison commune, abattre Varbre de la liberté et s'en retourner vers sa bauge de Bréhant avec « deux voitures d'effets pour la 17° brigade »; un poste peut être enlevé vers le même temps sous le fort Penthièvre, 4 la barbe des canonniers; Bignan, voir le massacre d'une colonne républicaine dont Cadoudal d'ailleurs _ renvoya généreusement au général Josnet les onze survivants faits prisonniers; Basset, le seul clairvoyant des représentants en mission, dans l'Tlle-et-Vilaine, peut écrire, a la date du r9 novembre : « Depuis deux mois, plus de deux cents patriotes [vingt et un, rien que du 12 octobre au 5 décembre dans le seul district de Fougères », presque tous fonctionnaires publics », précisera L102

CONFERENCES | DE LA | MABILATS . ah la Société populaire] ont été assassinés dans les campagnes. Plusieurs communes ont arboré le | _ drapeau blanc et sont en pleine rébellion. Il est évident qu'un grand feu couve sous la cendre », — rien n'y fait. Et la tentative même de débar- 3 a quement sur la grève du Palus, en Plouha, le 4 mars 1795, d'une escadrille anglaise chargée de munitions et appuyée par 1 500 Chouans qui s'étaient retranchés derrière les douves d'une gentilhommière du voisinage, la — -Ville-Mario, fut impuissante contre l'optimisme _ d'Humbert et de Boursault : la tentative avait _ échoué sans doute grâce au chef de bataillon _ Ménage, et il est vrai que Boishardy, qui négociait au même temps avec eux, était resté étranger 4 cette affaire et en avait désavoué les auteurs, | Tinténia, Jouette et l'ancien douanier La Roche dit Rodrigue, « dont le courage était égal 4 la ~ scélératesse » (Habasque): Ces tractations et les autres qui se poursuivaient sur les deux rives de la Loire avec les divers chefs insurgés aboutissaient Je 17 février au traité de la Jatinaie, le 20 avril au traité de la Mabilais, accepté le 2 mai par Stofflet, qui mettaient fin officiellement à la Vendée et à la Chouannerie. A la Mabilais, dans le voisinage de Rennes, bruyante et parée comme pour une fête, on se rendait chaque soir les membres de la conférence et ott Cormartin, en robes blanches à ganse de velours noir, le Sacré-Cœur au côté, le chapelet en sautoir, paraissait dans les avant-scènes de la - Comédie au milieu d'un « essaim de fascinantes Dalilas », vingt et un seulement des chefs chouans, 103

ere CHOUANNERIE sur les soixante ou quatre-vingts présents, avaient apposé leur signature au bas du papier : aia - Guillemot étaient partis les premiers, claquant les — portes; Silz pleurait d'avoir signé. Avec lui, deux encore de ces étranges signataires semblent avoir été de bonne foi : Boishardy chez les Chouans, -Stofflet chez les Vendéens. Tous les autres n'ont ~ signé que par nécessité, parce qu'ils n'ont plus « ni pain ni poudre », comme Charette, et pour gagner du temps (ce sont les plus honnêtes) ou _ par vanité et se garnir les poches (Cormartin). _Hoche, a Vécart, observait. Le jour de la signature, se promenant avec ses lieutenants Chérin et Krieg aux abords de la Mabilais, il leur fit remarquer deux bandes de corbeaux qui volaient de concert au-dessus de la ferme. « Bientdt, écrit-il a sa jeune femme, elles se séparèrent; Il'une d'elles resta unie et l'autre se divisa. Bons anciens, n'eussiez-vous pas vu la un présage de ce qui doit arriver après la pacification? » Mais la Convention avait trop exulté a l'annonce de la paix vendéenne et bretonne et pour si « platrée » que fit cette paix, comme il apparut ee 7 2 4 > x iy b «1 ; pitta cnmrnsaest bien vite. 'Toute la salle, debout, battait des — mains, criait : « Vive la République! » C'était du délire. On est tant porté a croire ce que l'on souhaite que, malgré les avertissements qui lui arrivaient de Londres et de Bretagne, l'assemblée efit continué de faire confiance aux signataires du traité, si la lettre de Cormartin 4 Silz, surprise en cours de © route et remise aux représentants Brue et Guermeur, ne l'avait brutalement tirée d'un songe ou, depuis longtemps, elle était seule a se bercer.

CHAPITRE VIII LA MORT DE BOISHARDY

tants, que leur réaction fut aussi foudroyante que la découverte qui l'avait provoquée, et jamais situation ne fut retournée avec plus de ae eT faut reconnaître, 4 la louange des représeA ee Cela commence le 26 mai par l'arres- . tation de Cormartin et de ses lieutenants Solilhac, - Jarry, Saint-Gilles, etc., a la sortie du diner que leur offrait le représentant Bollet. Puis, sans prendre la peine de dénoncer la rupture du traité, Josnet, avec trois colonnes, tombe, le 27, sur le vieux Silz au chateau de Penhouet, près de Granchamp, et le fait sabrer par ses hussards; le 30, il déloge a la baionnette Lantivy-Kervéno des « tailles » de Saint-Bily et lui tue 250 hommes. Long cri de rage, de vengeance, dans tout le Morbihan et qui se répercute jusqu'aux extrémités des territoires insurgés. Mais on n'était pas sur ses gardes ou on. ne l'était pas assez; mais la poudre manquait et, en faisant « fricasser » sur _ une poêle celle, un peu humide, que lui avait | remise un bateau anglais, Guillemot, 4 Dronidan, déterminait une explosion générale qui tuait 105

ace LA CHOUANNERIE vingt-deux de ses hommes et le blessait grièvement. Que devenir sans munitions? Une expédition — Lune des plus audacieuses du genre en raison _de la distance 4 parcourir (trente lieues, presque tout un département) — est décidée sur la manufacture de Pont-de-Buis qu'enlève Lantivy, assisté des bandes de Leisségues, Videlo et du Chélas : comme butin, huit barriques de poudre, et voila la fusillade rallumée dans tous les fourrés de la _ péninsule. Cependant Caqueray, avant même la _ rupture, était cerné et tué près de Redon; Coquereau, vers Craon; Tristan l'Hermite et le comte de Geslin, aux environs de Laval; Doisy, l'adjudant général de Frotté, se faisait prendre près de Caen et le même sort attendait Boisguy près de Fougères, si, prévenu a temps, il n'avait pu s'échapper du piège en démolissant la colonne lancée a sa poursuite. La plus déplorable et la plus innocente victime de ces sanglantes représailles fut sans conteste Boishardy. Ses hommes croyaient qu'il avait une « recette » pour enchanter les balles, mais elle ne devait pas valoir celle, si simple, de Jean Rohu, le lieutenant de Cadoudal, qui consistait 4 réciter chaque matin, en chargeant son fusil, un De profundis pour les ames du purgatoire. Et le fait est que Jean Rohu mourut dans son lit, le 20 aofit 1849, comblé d'ans et même d'honneurs, bien qu'il fait 'passé aux gages du préfet Julien, tandis que Boishardy, le « sorcier », tomba le 15 juin 1795, aux issues d'un labour, n'étant encore que dans sa trente-troisitme année. « Trente-trois ans, — l'age du sans-culotte Jésus, l'Age fatal aux révo106 =

f Fontisives », déclamait devant ses juges Camille a -
Desmoulins. C'est aussi quelquefois — Charette, après Bonchamps et
Boishardy, le montrera — un age fatal aux représentants des anciens partis.
- Rien n'a changé dans le Mené, la région inté- — _tieure des Cétes-du-
Nord ot opérait Boishardy : les gentilhommières tapies sous les chênes, les
vallées tendues de brume, les landes jaunissantes au flanc des collines
rocheuses, les villes même, Te . MORT DE BOISHARDY ae Moncontour,
Quintin et leurs architectures du temps des Bourbons, tout est intact.
Cherche-t-on celui qui, cinq ans, fit la loi dans ce léthargique -toyaume?
Une croix de pierre, sans fit, enfouie _ dans le « fossé », au bord de la route
de Moncontour, _s'appelle la croix de Boishardy, mais il faut être -du pays
pour le savoir. Pas une date, pas un nom. ~L/anonymat le plus complet.
Tristesse. L/homme qui tomba près de la, devant la brèche du champ de
Francois Verdes, fut pourtant une des gloires de la Chouannerie, et son
modèle pour Yesprit chevaleresque, sinon pour la continence, car Souvestre,
d'accord avec la tradition locale, lui attribue presque autant d'aventures
galantes _ qu'a Charette, si peu de sa terre au surplus! D'Elbée, La
Rochejacquelein, Bonchamps, Cathelineau, Lescure, 4 la bonne heure.
L'austère vertu du sol vendéen est en eux; il n'y a pas de « femmes » autour
d'eux ou bien ces femmes sont des mères, des épouses, des sceurs; la
Vendée est une croisade et 14 seulement, suivant la profonde observation
d'Fimile Gabory, le nom de saint a pu être donné sans trop d'exagération a
un Lescure, « le saint du Poitou », ou a un Cathelineau, « le saint de 107

} ——. t Purif a ie “> - | = ha Regie a*: pose CHOUANNERIEY
 Anjou ». On ne voit point en retour que personne ait songé 4 canoniser
 Frotté, fils de protestants et qui ne brillait que d’un amour modéré pour la foi
 © catholique, ni Tinténiaç, le chouan-chevalier, ni cable, ni Cadoudal Ilui-
 même, ce Danton des bruyères morbihannaises, ni Boishardy, figure plus -
 nuancée, plus complexe peut-être, au moins vers la ey * “après qu’il a fixé
 un grand crucifix d’étain au hêtre fin et dont quelques traits tenteront
 Balzac pour son marquis de Montauran. Mais quoi! Boishardy, _*” de son
 cantonnement, se tient quitte du reste et continue de courir la pretantaine
 comme devant. Nous ne devons point sans doute une confiance Guillemot,
 le « roi de Bignan », le justicier impla- 4 OR eae entière a Souvestre qui
 romançait plus qu’il qî n’écrivait l’histoire et que des scrupules,
 parfaitement respectables, inclinaient par ailleurs 4 modifier certains noms
 portés encore par des vivants. « Mme Catherine », avec son élégant
 costume de drap bleu garni de brandebourgs, son — a chapeau a plume
 blanche, ses bottines 4 frange — d’or et sa carabine incrustée de nacre,
 surtout son air de Diane adolescente, son gofit de Vintrigue et sa passion de
 l’autorité, n’en a pas moins chez — lui, 4 défaut du nom, tout l’essentiel du
 caractète que ses plus récents biographes prétent A José phine de Kercadio,
 « Mme Fine », l’amazone de seize ans qui accompagnait Boishardy, quand
 au petit jour, dans une pommeraie ot il avait accroché _ son hamac, il fut
 surpris par le détachement du féroce capitaine Ardillas. Du premier coup
 d’œil, dit Souvestre, on reconnaissait, en arrivant chez Boishardy, « celle de
 ses mattresses que ses soldats r08

aux appels de sa mère, internée A Lamballe et qui la suppliait de la rejoindre, de cesser sa vie de. _ casse-cou; son emprise était telle sur Boishardy qu'elle Vobligea de l'emmener aux conférences de — la Mabilais, ot sa présence étonna les chefs chouans “réunis a l'appel de Cormartin. La suite des aventures de cette Clorinde armoricaine n'est pas beaucoup faite pour la relever 4 nos yeux quand on la voit, un an après l'assassinat de son amant — et grosse de six mois, convoler en justes noces avec son lieutenant Hervé du Lorin, puis troquer celui-ci contre Benteau, qui deviendra général et baron de l'Empire. Excellent du Lorin, qu'une pension de 300 livres rendit le plus -souple des époux! Après quoi il est malaisé de prendre José-phine de Kercadio pour une Virginie, une Agnès. _ Mais Boishardy, lui, a fait l'unanimité sur son — nom. Ce petit gentilhomme campagnard, l'ancé aux troussees de ses briquets, se révèle, l'occasion venue, un entraineur d'hommes extraordinaire, tour 4 tour passionné, mordant, spirituel, en même — temps qu'un manœuvrier de buissons sans rival ; c'est Achille pour la bravoure et c'est Ulysse pour la fertilité des inventions, comme ce jour ot il se 'rend au marché de Lamballe, dont les gardes nationaux le cherchent partout, un panier sur Pepaule et grimé en marchand d'œufs. Sa tête est mise 4 prix et il pourrait user de représailles mais qu'il tienne entre ses mains l'homme qui 's'est installé dans son patrimoine confisqué, il se contentera de lui botter les fesses; qu'un ravitailleur passe, menant des bœufs aux patriotes 09 Selene: surnommée la eee » Elle retait oe : arp <

“LA CHOUANNERIE ~ ae lorientais, et il lui délivrera un sauf-conduit, « ne voulant pas, dit-il en riant, faire main basse sur les boeufs destinés 4 de pauvres bougres de révolutionnaires qui crévent de faim ». Comment cette franche et loyale nature ce goguenard compa- — gnon, tout en dehors, s’assombrit-il brusquement? Le fait est 14, constaté par d’Andigné et par bien | -d’autres. D’Andigné avait trouvé Boishardy dans _ son réduit du Mené, changeant de gîte chaque nuit, — pouvant mettre sur pied en vingt-quatre heures douze cents Chouans et retardant toujours de les convoquer. ~« L’indécision que je remarquai chez lui, observe d’Andigné, me laissait des inquiétudes... Hoche n’avait rien négligé pour se l’attirer. L’espèce de © nonchalance 4 laquelle il s’abandonnait semblait un pressentiment du sort qui l’attendait. Deux jours après notre entrevue, il fut surpris et mas- — sacré. » é : En somme, si d’Andigné dit vrai, Hoche, auquel il faut ajouter Humbert, avait réussi 4 troubler — cette conscience jusque-la si limpide et non pas — sans doute a la gagner aux idées républicaines, mais a la rendre quelque peu perplexe sur ses — obligations de Français. Au lendemain de la Mabi- — lais, 4 la veille de Quiberon, ot était le devoir? En attendant, Boishardy et Joséphine songeaient a régulariser leur liaison; la bénédiction nuptiale — devait leur être donnée, la nuit suivante, dans une chapelle de la montagne : un traître, dit-on, les vendit, le propre « domestique » de Boishardy, suivant Alphonse Beauchamp, qui, si près des évé- _ nements (1805), nous étonne encore par la firetède — II00

sa. Picehention et lordre rélatif qu'il sut intro- _ duire dans !'uri
des plus oy ae imbroglios | - de Vhistoire. En réalité, Charles — nom ou
prénom supposé me MORT DE BOISHARDY ae _ de ce traître — n'a pas
révélé son identité: on croit reconnaître en iui « un jeune garçon de dix-sept
| atis », épave du désastre vendéen, recueilli par — Boishardy et « confié
par lui 4 la femme d'un de ses partisans, Carlo, le métayer du Vaugourio ».
_ Une autre femme, celle qui épinglera le drap du _ mort, s'appelle
Madeleine Caro. Charles, Carlo, Caro, singulière rencontre de noms
presque identiques. Ly homme, quoi qu'il en soit, semble bien n'avoir pas
agi de sa propre initiative et pour son _ propre compte; il put bien n'être que
l'instrument _ d'une vengeance féminine, dénoncée par Souvestre et
provoquée par l'arrogance de la Royale. La Vendée est une eau claire; nul
remous, nul limon en elle : la Chouannerie reste « la grande chose obscure »
dont parlait Barbey d'Aurevilly. Toutes sortes de passions y remuent. Les
quelques lueurs _ projetées sur ce grouillement font apparaître trop
d'inquiétantes silhouettes féminines telles que cette Le Tellier de Vaubadon,
descendante de Tourville, étrennant dans une avant-scène de Bayeux un
_ cachemire rouge, prix du sang de d'Aché, ou cette marquise du Grégo,
jeune, belle, irritante, qui livre 4 Hoche pour rien, pour le plaisir, le plan des
émigrés et passe de ses bras, ivre de dénonciations, dans ceux de ses
généraux. Qu'avait-elle a venger, celle-la, dont le mari va conduire la
colonne détachée de Quiberon et se fera tuer, peut-être de dégotit, quand il
connaîtra les trahisons de sa II

5 \o * a se. « 'ae called WG = as a , * Paes YS Were, Oe a Ps er:
cans] LA CHOUANNERIE ~ femme? La Révolution, qui avait commencé
par — envoyer des bouchers contre la Vendée et les - Chouans, n'eut pas A
regretter son changement de tactique et d'avoir délégué 4 la pacification de
l'Ouest ses plus beaux fils, ce Humbert et ce Hoche qui n'avaient qu'a
paraître pour troubler le coeur des femmes. La Tour d'Auvergne les
connaissait bien, le premier du moins, auquel il écrivait, le 15 ventdse an
VIII : « Comme vous cajolez, mon aimable général! Avec ce doux langage,
que de conquêtes vous devez faire au milieu de nos très intéressantes, mais
trop crédules petites Bretonnes! » Hoche est plus redoutable encore. A
Moncontour, ot: il descend chez Mme Latumier du Clézieux, qui fit sur lui
et recut peut-être de lui la plus forte impression, il se rencontre avec
Boishardy, que cette dame, extrêmement belle et vertueuse, n'avait pas
toujours laissé lui-même indifférent. Les assassins du chef chouan le
savaient-ils? Croyaient-ils flatter ou venger Hoche? A quel sentiment donc
auraient-ils obéi quand, après avoir promené la tête de Boishardy au bout de
% leurs baionnettes, ils vinrent la déposer sur le bord de la fenêtre de Mme
du Clézieux pour qu'elle Taperçtit a son lever, toute sanglante et les yeux
éteints? Cependant, dit Levot, l'homme, le Charles ou Carlo « qui livra
Boishardy, exploitant la — trahison sous toutes ses formes, eut plus tard des
_ relations avec le cuisinier qui fut soupçonné d'avoir empoisonné Hoche ». C'est
comme une spirale ténébreuse qui se déroule....

CHAPITRE IX QUIBERON as la demi-brigade d'Auray, Roman, recut avis qu'un grand mouvement se remarquait ig 25 juin 1795 au matin, le commandant de en direction de Carnac. Ce n'étaient plus les -habituels sillages, les rampements furtifs dans les _herbes aux heures troubles d'entre chien et loup : trente paroisses déménageaient. Les routes elles-mêmes, en plein jour, étaient encombrées de -charrettes cahotantes et grincantes sous le poids du mobilier qui s'y empilait, de troupeaux de _beeufs et de moutons que leurs conducteurs des. deux sexes poussaient devant eux, de croix paroissiales, de calices et de saints sacrements tirés de leurs cachettes et portés ostensiblement, a bras d'homme. Chose plus grave, des bandes armées escortaient ce déménagement pareil 4 un exode 'de peuple roulant vers la mer, comme si toute la Bretagne croyante, derrière ses prêtres, reprenait le chemin par lequel elle était venue autrefois des cotes de Cambrie et du Comwal, 'chassée par les invasions saxonnes. Que signifiait cela? Roman n'ignorait pas qu'une expédition II3,

vin raga, ® i> ft,' iw a” “ “Sth > x ç Fates LA CHOUAN IN
 ERIE franco- anglaise cinglait vers un point aa littoral, mais ni lui, ni
 petsonne, pas même la « petite 4 = Lise », déjà peut-être au service de
 Hoche et si © experte A confesser les gens, ne savait au juste © lequel : le
 22 juin, après avoir essayé de barrer la route a l’escadre de lord Bridport qui
 précédait le convoi, Villaret- -Joyeuse s’était heurté dans . les eaux de Groix
 a toute la flotte britannique commandée par sir John Borlase Warren sur ~
 qui s’était replié Bridport. Quelques volées le | balayèrent. La route était
 libre et, le 25 au matin, la flotte britannique se présentait devant Quiberon;
 le soir elle y mouillait sur rade. C’est A sa rencontre que se portait la
 migration de peuple signalée 4 Roman qui tenta bien, avec 900 hommes —
 tout ce qu’il put rassembler, — de couvrir Carnac, dont le poste, très faible
 d’ailleurs, ainsi que celui _ du tumulus Saint-Michel, relevait de son
 comman-dement. Mais les deux postes étaient déjà tombés. D’Allégre et
 Bois-Berthelot avaient pris Carnac; Tinténia et Rohu, la butte Saint-
 Michel, au haut ‘ de laquelle, faute d’étamine fleurdelysée, Tinténia —
 hissait a la drisse du pavillon un drapeau blanc taillé dans sa chemise.
 Cadoudal et Mercier La Vendée accouraient; ils avaient regu quelques —
 jours auparavant des armes et des munitions — par d’Allégre et Bois-
 Berthelot que leur avait dépêchés Puisaye sur une frégate : pour regagner
 Auray avec les débris de sa colonne, Roman dut _ se faire jour a la
 baionnette. Il trouva dans Auray les cent cinquante hommes du poste
 Sainte- “ Barbe qui, sans attendre l’attaque, s’étaient tepliés : la défense de
 la presqu’ile n’était plus — I14

The text on this page is estimated to be only 35.81% accurate

que AS i | ise a y ayy ‘ S : ; 2 : ; 6S : 5 Op a SS = § Ss Be +e =
Mg s 9 y = £3 o i 9. vw 2 S ms 2 Ss | ; Ry 5 / it 3 et P b os a Dp ; ne; 8 >
Setiitle i ie 2a | Ley os s | hm ® : if Minto cath 1 nie, nfiith Friis Omer
osterr ie il { 4 / QUIBERON

faa CHOUANNERIE assurée ‘que par ses garnisons intérieures, Quiberon: S = Orange, Beg-Rohu, le Fort-Neuf, surtout le fort — Sans-Culotte, ci-devant Penthievre. Mais ces forts et fortins ne paraissaient guère en état; leurs batteries portaient tout juste 4 400 mètres. Pas de vent, une mer sans ride : le débarquement des troupes franco-anglaises sur la plage de Carnac pouvait s’opérer sur l’heure en toute sécurité. -Puisaye était donc parvenu à ses fins. Là où le marquis du Dresnay, Frotté, La Robrie, Mallet — du Pan, Botherel, Mgr de La Marche, dix autres s’étaient vus rebutés, son génie informé, les merveilleuses ressources de sa diplomatie enveloppante, lui ouvraient tout de suite les bourses et les cœurs : dès le 15 octobre 1794, le comte d’Artois reconnaissait Puisaye comme lieutenant général au service du roi de France de l’armée catholique et royale de Bretagne; en décembre de la même année, Windham et Pitt adoptaient son plan d’intervention franco-anglaise; un moment désarmé par la nouvelle des traités de la Jaunaie et de la Mabilais, puis mieux renseigné sur la valeur de ces engagements, l’habile homme remontait — bien vite en selle et y faisait remonter avec lui les ministres anglais dans l’esprit desquels l’Agence royaliste de Paris travaillait vainement à le ruiner. Tout semblait céder à ses desirs et il n’y avait pas d’obstacle qu’il ne parvint à surmonter ou à tourner : au mois de mai 1795, la première division française de débarquement (cinq régiments dont un, le Royal-Marine ou régiment d’Hector, comprenant l’élite de nos anciens officiers de vaisseau) était sur pied, les cadres au complet, l’artillerie | 116 ½ =. “ ES pe

eppprovelontide' les aniteriies ine couleurs des deux nations)
distribués : tricorne, veste, pantalons blancs et casaque rouge a cocarde
blanche; la a ___ souplesse, Ventregent de Puisaye avaient eu raison ___ de la
jalousie et de l'esprit individualiste de ces - gentilshommes dont pas un ne
voulait céder A - Yautre et ne se sentait apte aux grades inférieurs, mais qui
acceptèrent comme une transaction ___ honorable de former un corps de
volontaires; " QUIBERON ae on avait comblé les vides — les trop grands
vides — de certains régiments avec des prisonniers répu_ blicains, grave
faute, cette fois, l'enrédlement ne s'étant pas fait de bon gré, mais sous «
menace », © - de l'aveu même de Pémigré Berthier du Grandry; la flotte
britannique destinée 4 débarquer ces' corps sur le continent et a les soutenir
du feu de - ses canons était la plus imposante qui se fit depuis longtemps
réunie 4 Portsmouth (près de « cent ___voiles »); la masse de vivres, de
munitions, de ___ harnachements, de matériel, dont elle sera frétée cap et
queye, étonnera justement les républicains | qui devront mobiliser pendant
quinze jours 4000 chariots pour l'emporter; Puisaye enfin, le 6 juin, recevait
officiellement du ministre de la Guerre Wendham le commandement en
chef de cette expédition pour le succès de laquelle l'Angleterre n'avait rien
ménagé, bien loin qu'elle ait nourri le ténébreux dessein de la faire échouer,
Seulement, comme il fallait tout prévoir, la capture ou même la mort de
Puisaye, un adjoint militaire, © 'le comte d'Hervilly, lui était donné qui,
d'après -Wendham, ne devait avoir que le réle et les pouvoirs de second et
qui, par l'inadvertance, selon 117

- LA CHOUANNERIE les uns, par la fourberie du gouvernement anglais, selon les autres, se révéla, au cours de la traversée, investi d'une autorité égale à la sienne. L'expédition, en un mot, avait deux têtes : dès ce moment, elle était perdue. Pour dégager la responsabilité des gouvernants anglais, Gabory, qui le premier a étudié sur place les documents, met en cause cette singulière Agence de Paris que Puisaye, soupçonné tour à tour de préparer les voies du trône au comte d'Artois, au duc de Chartres ou même au duc d'York, avait trouvée contre lui dès la première heure. Il est certain que l'Agence royaliste ne négligea rien pour faire échouer l'expédition et qu'elle y réussit assez bien; il est certain encore que d'Hervilly était sa créature. Quand tant d'autres noms éclatants de l'ancienne armée pouvaient être proposés à l'agrément des ministres, comment, disent les « puisayistes », était-on allé leur préférer ce petit « officier de détail », routinier, formaliste, empêtré de théories archaïques et ne retrouvant quelque souplesse que dans l'intrigue, brave sans doute, même un peu bretteur, dont le plus beau titre, et peut-être le seul, était d'avoir refusé de crier à Nantes, devant l'émeute : « Vive la Nation! » sans ajouter : « Vive le roi! » Le fait de s'être employé antérieurement, comme aide de camp du comte d'Estaing, au service des insurgents d'Amérique ne lui conférait pas une expérience particulière du commandement, et ainsi en jugèrent d'ailleurs un certain nombre d'officiers supérieurs, tels que le comte d'Hector, le duc de La Chatre, le marquis du Dresnay, qui préférèrent

t18 >

eee eee ee : — ——— ~ mW ral f etacure: en Angleterre plutét que de se plier aux ~ ordres d'un subalterne sans vertu, esprit ni renom. Mais tout d'abord d'Hervilly n'était point le petit officier qu'oa dit : sa noblesse balançait au moins celle d'Hector que Puisaye avait eu grand >+ soin d'écarter, 4 cause de ses sympathies pour Charette, et qui était trop vieux d'ailleurs; d'Andigné lui-même, tout en contestant que d' Hervilly efit jamais vu bréiler une-amorce, reconnaît qu'il avait la théorie de son métier et que sa fermeté Eo ~ QUIBERON en quelques circonstances lui « avait créé une certaine réputation »; ce n'était point non plus un homme sans clairvoyance que celui qui, le 2 mai 1795, mettait en garde les ministres anglais contre l'enrêlement forcé des prisonniers républicains et temoignait le « sentiment de peine infinie » que la mesure lui avait causée : cette raclure de pontons ne le rassurait point et «c'est _ introduire dans nos rangs un ennemi », écrivait-il prophétiquement. Et il efit préféré que tant qu'a expédier un corps de sept ou huit mille réguliers en Bretagne ou en Vendée, le cabinet de Saint-James patientât un peu jusqu'a ce qu'on eût assez d'émigrés pour composer ce corps. Htait- -ce si mal raisonner même pour un homme a la dévotion de Vabbé Brottier? Quand il serait vraienfin (ce qu'on peut admettre) que cet homme ait surpris la confiance de Pitt et de Wendham, il resterait encote a expliquer qu'ils aient pu lui délivrer une lettre de commission si notoirement limitative des pouvoirs qu'ils conféraient dans le même temps a Puisaye. Parler de «grattage », de « suppression», de « maquillage » possible de la lettre ministérielle, } J19

“LA GHOUANNERIE.. roe = voire de son « remplacement par un autre texte », n’est point de nature a satisfaire, quand on sait _ la prudence des bureaux britanniques et le nombre de visas officiels qu’y doivent recevoir les moindres pièces. Le document a disparu sans doute avec d’Hervilly, mais un duplicata devait se trouver dans les archives. S’il a disparu, comme l’original, c’est peut-être que ceux dont il émanait tenaient faiblement à sa divulgation, et le plus vraisemblable en somme n’est-il point que l’Agence royaliste de Paris, qui avait réussi à imposer d’Hervilly à Pitt, était aussi parvenue à lui-faire accepter, comme une mesure de sûreté, la dualité de commandement? Se surveillant l’un et l’autre, d’Hervilly et Puisaye n’entreprendraient rien de contraire ~ aux intérêts anglais. Bonne raison. Wendham, mieux disposé pour nous que Pitt, y fut-il lui-même insensible? « J’aurais dû trancher la ligne du commandement, avouera-t-il plus tard au comte de La Fruglaye. C’est moi le coupable. » Quoi qu’il en soit du mobile auquel obéirent — Wendham et Pitt, les conséquences de cet inepte _ régime ne furent pas longtemps à se faire sentir : pressés à l’avant des navires, impatients de fouler — cette terre de la patrie que tant d’entre eux, vétérans des guerres de Sept Ans et d’Amérique, désespéraient de revoir jamais, les gentilshommes du corps expéditionnaire eussent volontiers enjambé les bastingages pour être plus tôt à destination. Puisaye partageait leur impatience : il comptait sans d’Hervilly, « fort acre », dit Vauban, qui exhibe pour la seconde fois (il l’avait déjà fait en cours de route) sa lettre de commission. 120

oes " QUIBERON- : ews: se récrie. D'Hervilly tient bon.

Tinténia — et Bois-Berthelot qui surviennent joignent leurs instances à celles de Waren, désireux de mettre à profit l'absence de vent, le calme des eaux. D'Her- — -villy n'en démord pas, et le 27 au matin seulement ose après avoir passé la journée de la veille à promener sa lunette sur les criques, les roches, les moindres accidents d'une côte toute, sauf à Penthievre, ne se découvrait aucun ennemi sérieux, il se décide à donner l'ordre de débarquer. Entre la Mer Sauvage si bien nommée qui le bat vers l'Ouest et la baie si plane, si lisse, est mouillée la flotte anglaise, s'allonge une sorte de grand appendice granitique, l'ancien îlot devenu presque un par le colmatage graduel de la chaussée de galets et de sable qu'y a formée le jeu des marées : c'est Quiberon et sa « falaise »; en face, vers la terre, par delà le moutonnement des dunes, s'étagent ou se détachent des collines hérissées de frustes stèles funéraires, des pitons isolés recouvrant des chambres sépulcrales, un pays d'ombres gardé par des monstres de pierre et dont on redouterait l'approche, n'était la flèche des clochers qui pointe par endroits d'un pli du sol sans parvenir à dissiper complètement l'impression de malaise causé par ces présences souterraines et par cette faune mégalithique. c'est Carnac, ses tumuli et ses alignements. D'Hervilly, homme de goût, doit pester d'opérer dans un pays si peu raciné. Formaliste et tatillon de son naturel, on dirait qu'il raffine encore sur sa méticulosité ordinaire pour obéir aux instructions de l'Agence royaliste qui lui ont bien recommandé de veiller à « n'agir que sous sa responsabilité ».

LA CHOUANNERIE 4 -sonnelle, de n'avancer dans l'intérieur que lorsqu'il serait sir du concours de tous et de laisser ainsi le temps 4 M. de Puisaye de démasquer ses plans». Ce dernier point était peut-être la grande affaire. Peu confiant par ailleurs et dès l'origine dans le succès d'une expédition numériquement trop faible et ot l'on avait fait entrer tant d'éléments indésirables, d'Hervilly congut des doutes plus grands encore a l'aspect des bandes hirsutes au milieu desquelles il tombait : quand il s'attendait 4 trouver des hommes alignés sur deux rangs, la giberne au dos et lui présentant les armes, c'est dans les savanes du Nouveau-Monde qu'il crut avoir remis le pied. Le pays et Vhabitant lui parurent en harmonie parfaite : cela chantait, hurlait, trépignait, brandissait des fourches et des matraques, touchait ses gris-gris, chapelets, scapulaires, médailles bénites, et plongeait soudain dans une sombre torpeur. Beaucoup étaient ivres sans doute, de joie plus que d'alcool. Mais la suite ne vaudra pas mieux et, a peine en possession des fusils calibrés qu'on leur apporte, ces sauvages se mettront a déchirer les cartouches et a faire parler la poudre sans nécessité, pour le plaisir. Un vrai «feu roulant », dit Berthier du Grandry et qui dura « tout le long du jour, nonobstant la défense qui leur en fut faite et réitérée ». L'impression « facheuse » qu'en éprouvèrent Berthier et ses amis fut évidemment partagée par d'Hervilly, bien vite persuadé que le concours de telles bandes serait plus « nuisible » qu'utile 4 ses régiments. Avant de les employer, il fallait les dégrossir, les équiper, les instruire. Cela prendrait du temps. D'Hervilly 122

Ny SEP - QUIBERON _sae) Quiberon, c'est Trochu au siège de Paris : ni Yun ni l'autre ne croient aux armées improvisées; — lun et l'autre, pour les mêmes raisons, se refuseront a la « grande trouée » que réclament les braillards. Puisaye, comme Gambetta, y perdra sa peine. Moins impressionnable ou moins ondoyant et passant outre a l'opinion des émigrés, il efit exécuté séance tenante d'Hervilly. Ainsi en eussent — agi Guillemot et Cadoudal : Puisaye préférarecourir 4 Londres, y détacher un cutter del 'escadre pour demander 4 Wendham de prononcer entre d'Hervilly et lui. Quand la réponse arrivera — par Sombreuil, — la partie sera si bien compromise qu'on pourra l'estimer perdue. Cependant la foule campée en plein air autour de Carnac, a l'ombre deses mystérieux alignements, n'y comprenait rien : elle attendait depuis deux 'jours les «libérateurs » qui lui étaient annoncés et. -qu'un mot d'ordre inexplicable retenait sur leurs _ vaisseaux. Ils se détachèrent enfin du bord vers la grève de Por-en-Drou, tout de suite couverte de peuple, les contingents de Royal-Louis et du Loyal-Emigrant dans les premières chaloupes, et ce fut a leur approche un déchainement de joie paysanne comme il ne s'en était jamais vu; on criait 4 tue-tête « Vive le roi! Vive la religion! » — les seuls mots de francais que la plupart connussent. | On pleurait, on riait en même temps; on tendait les mains vers les chaloupes; on fendait l'eau pour les haler sur le sable; on s'attelait aux canons; on efit porté les arrivants en triomphe, s'ils se fussent laissé faire. Mais eux, les émigrés bretons surtout, avides de retrouver leurs pierres grises 123

tk CHOUANNERIE et l'odeur des briuyères natales, se jetaient a genoux me en débarquant pour baiser et respirer cette terre . Apre dont ils révaient dans l'exil. Spectacle plus touchant encore: d'une des chaloupes descendit une compagnie de vieux officiers, tous chevaliers de Saint-Louis, dont l'Vinsigne était suspendu a leur cou par un simple ruban de laine, faute d'avoir pts'en acheter un de soie. Ils portaient le mousquet et touchaient la paye de simples soldats; le moins agé comptait cinquante ans et leur capitaine, —M. de Rossel, en déclarait fièrement soixantedouze.... Ot: Pémotion fut a son comble, c'est quand parut l'évêque de Dol, Mgr de Hercé, -« vénérable vieillard a cheveux blancs », mitré, lacrosse en main, et qu'assistaient quarante prêtres en vêtements sacerdotaux : d'un même mouvement toute cette foule se prosterna, fléchit la tête pour recevoir sa bénédiction. Cing ou six mille Chouans des nouvelles levées, derrière elle, dans la même attitude, contrastant avec la frénésie des démonstrations auxquelles ils se livraient naguère, présentaient au geste du prélat leurs massives encolures, comme ces hordes de fauves qui se courbaient, dit-on, 4 la voix de l'ermite Hervé. Le marquis de Talhouet-Bonamour, détaché _ par l'Agence de Paris, n'avait pu les convaincre de rentrer dans leurs foyers: A toutes ses objurgations, ils répondaient par le silence ou en montrant Vhorizon plein de sinistres rougeotments : le bruit courait que Crublier, qui en avait fini avec Boishardy, approchait, et, sachant le sort que ses troupes réservaient 4 leurs pauvres ménages, ils s'étaient hatés d'en distraire le plus précieux, 124

~ QUIBERON o Cares, armoires, cami ha pour le mettre, avec = leurs troupeaux, sous la protection de l'armée _ toyale. Peut-être, comme les clans vendéens — dans l'exode sur Granville, méditaient-ils demporter avec eux ces signes de la patrie jusqu'a Rennes, sous les murs de Paris au besoin. Car il | n'y avait pas a craindre cette fois que la marche en avant fait arrêtée et se changeat en déroute : les villes n'attendaient même pas d'en être som- mées pour se rendre; Auray, la première, arborait le drapeau blanc, et sa garde nationale, commandée par le notaire Glain, accourait se donner A Puisaye. — Hxemple que suivraient les gardes nationales des autres villes : les 4000 hommes de l'armée royale et les 10 000 Chouans des trois divisions _ morbihannaises commandées par Vauban, Tinténia et Bois-Berthelot, avec d'Allégre, Cadoudal, Mercier, Jean Jan et Lantivy-Kerveno pour lieutenants, seraient 50000 dés Ploérmel, « 80 000 », — affirmait généreusement Puisaye a Pitt. Et comment Hoche, en effet, efit-il pu briser l'élán d'un tel mascaret? Ses troupes éparpillaient — leurs colonnes le long de la cête, qu'il ne pouvait songer 4 découvrir complètement : Chabot devait défendre Brest « jusqu'a la mort », Aubert-Dubayet — Saint-Malo, Canclaux Nantes; tout au plus si les deux derniers pouvaient lui prêter quelques — maigres bataillons, tandis que Chérin battrait le haut pays, avec ordre ay ramasser tout ce qu'il trouverait pour en former a Rennes un corps de six ou sept mille hommes, — Rennes suprême boulevard de la résistance, Rennes ot, Hoche le ctoyait comme Puisaye, se déciderait la terrible. 125

7 t ye ee OT a mt CHOUANNERIE pra 'partie. L/'arrivée de la flotte anglaise devant Quiberon l'avait évidemment surpris et il devait l'attendre sur un autre point de la cdte, puisqu'en doublant les étapes lui-même n'arrivait 4 Vannes que le 27 au soir, trop tard pour empêcher le débarquement. 400 fantassins, 30 cavaliers, c'est tout ce dont il disposait : il essaie pourtant avec eux, le 28, de pousser jusqu'A Auray et ne va pas plus loin que Pontsall : les Chouans de Bois-Berthelot barraient la route. Il les culbute sans trop de peine, mais suspend la poursuite, craignant d'être débordé, et rentre 4 Vannes un peu moins inquiet après cette pointe téméraire qui lui a permis de se rendre un compte approximatif des forces de VYennemi : néanmoins il alerte le directoire du département et l'invite a rassembler d'urgence ses fonds, ses papiers, pour le suivre éventuellement vers l'intérieur. Lorient regoit pareille invitation. Mais, le lendemain, le surlendemain, ni les troupes chouannes, ni l'armée des émigrés n'ont esquissé le moindre mouvement : au lieu de foncer en avant, de «bourrer », comme dira Foch a la Marne, elles demeurent l'arme au pied. Et cependant les ren_ forts arrivent 4 Hoche : voici Josnet, voici Drut, voici Mermet, voici Humbert, demain Lemoine, Valletaux. Le 30 juin, Hoche avait déjà deux mille hommes sous la main, qui, dans quatre jours, seront treize mille. La situation commence a se retourner et, puisque l'ennemi ne bouge pas et lui laisse tout le temps d'opérer sa concentration, _ Hoche ne songe plus 4 retraiter; il entrevoit que la décision pourra être obtenue sur place; il prend ses dispositions en conséquence, fait battre le rappel 126

p QU IBERON partout, dépêche jusqu'à la Convention pour récla- mer de nouvelles troupes — de la cavalerie particulièrement dont il dit avoir grand besoin — et __ vers les représentants pour demander du pain dont © _ il a plus besoin encore. Car on est terriblement rationné dans l'armée des Cêtes de Brest : vingt onces de gruau par jour, et le soldat, que talonne la faim, maraude, pille, torture un peu, si lon résiste, égorge tout a fait, sil'on s'obstine. Tallien, a défaut de farine, dont on manque a Paris autant que dans le Morbihan, lui apportera de l'eau-de-vie _ — par tonneaux : on ne sait pas encore que l'alcool: est un aliment, mais on fait comme si on le savait. Et, en dernier recours, pour enlever ses hommes, Hoche n'a qu'a leur montrer dans le camp royaliste les immenses réserves de provisions débarquées par la flotte anglaise et a leur dire comme Bonaparte _ aux troupes d'Italie : « Tout cela est A vous. Vous _ n'avez qu'a le prendre ». Dès le 30, il fait attaquer Tinténiaç 4 Landévant par les bataillons faméliques de Josnet. qui lui enlèvent ce poste avancé; Bois-Berthelot, 4 son tour, est débusqué d'Auray qu 'il reprendra, comme Tinténiaç, en traversant a la nage deux bras de mer, reprendra Landevant, mais d'ott Mermet le délogera définitivement le 3 juillet. L'un et l'autre, le premier surtout, - trop en flèche, ne pouvaient résister sérieusement s'ils n'étaient épaulés par quelques bons éléments 'de troupes soldées. D'Hervilly leur fit espérer trois ou quatre centaines de grenadiers et n'envoya rien. Il n'est pas guéri encore de ses préventions - contre les Chouans, préventions 4 peu près générale-. rales, on le sait, chez les émigrés du corps de débar127

ee ge att Lee ek oe LA CHOUANNERIE a _ quement, et ni tui ni eux n'en quiesidete de sitet. Ce bon chrétien de Jean Rohu, un peu enclin a la - bouteille comme tous les Bretons et qui se garda honnête tant qu'il put boire a sa soif, raconte que - Georges — on commengait d'appeler ainsi Cadoudal — l'avait envoyé porter un message a d'Hervilly, au bourg de Carnac. Il vidait chopine dans - lantichambre, en attendant la réponse du général, quand survinrent deux émigrés qui tournèrent - curieusement autour de lui et dont l'un dit a - Yautre : — Qu'est-ce que cela? — Un Chouan apparemment. On ne voit que cela ici. — Prenez patience, messieurs, dit Jean Rohu en se levant : avant longtemps vous en verrez — d'une autre couleur plus que vous ne voudrez. Des hommes qui ne savent pas marcher au pas, qui ignorent les secrets de la charge 4 douze temps, qui n'ont pour uniformes qu'une cocarde et un chapelet, n'étaient pas des soldats pour les émigrés.. Des égaux encore moins. Le matin du débarquement, tandis que Mgr de Hercé célébrait en plein air, pour Puisaye et ses Chouans, une messe d'action de graces oi l'on acclamait le nouveau roi — (on avait appris en cours de route la mort du — petit Louis XVII), les émigrés allaient entendre une autre messe 4 l'église de Carnac — une messe «noble », commandée par d'Hervilly. Entre ces défenseurs d'une même cause, dont les wns avaient retrouvé toute leur morgue de caste et dont les _ autres sentaient gronder en eux la vieille passion égalitaire qui fait le fond du caractère armoricain, 128

a QUIBERON | : te. malentendu ne : panvait: que ce aggraver ;
des: mots aigres s'échangeaient, prélude. de rixes pro_ chaines. Puisaye
devait courir des uns aux autres: ee et, quand tout le pressait d'agir,
dépenser ce qui lui restait d'autorité a régler de mesquins conflits _
d'amour-propre. Mais, enfin, puisque d'Hervilly, contestant la valeur des
troupes chouannes, refusant même de les assister et estimant sans doute .
que eur salut ne valait pas les os d'un de ses _ grenadiers, s'entêtait 4 ne pas
sortir du quadrilatère de Carnac, au moins fallait-il qu'il n'efit — point
4.son flanc cette menace de Quiberon, sur les redoutes duquel flottaient
toujours les odieuses _ couleurs de la République. Sans-Culotte surtout, clef
stratégique de la presque ile, inquiétait Puisaye. — Finissons-en, prenons-le,
proposait-il. = _ — Nous n'avons pas d'artillerie de -siège, - _ ; _ répondait
d'Hervilly qui efit tenu pour messéant = de faire tomber une place contre
les règles. Les canons de l'escadre anglaise, par grand' chance, suppléèrent
4 Vindigence de l'armée royale : Quiberon, le Beg-Rohu, etc., dès la pre-
Rate mière bordée, s'étaient rendus; Sans- Culotte. plus copieusement
bombardé, en fit autant après un semblant de résistance (3 juillet). On
récompensera: _ Warren de son concours en levant dans la presque
unrégiment decavaleriedson nom, hommage — _ doublement agréable 4 ce
marin et a ce sportif qui assiste a nos batailles comme 4 un match et ne
dédaigne pas d'y lancer lui-même la balle. En réalité Sans-Culotte, faute de
vivres, fat tombé _ tout seul. Mais, pour décider d'Hervilly a cueillir cette
proie facile, il n'avait pas moins fallu que 129

1g. ELE ae oP ae ies ed Aa a chute définitive d'Auray et la peur d'être pris entre deux feux : huit jours s'étaient passés en conférences, harangues, parades et autres fariboles; docile aux instructions de Agence royaliste, d'Hervilly suspendait toute offensive, laissait écraser sans scrupule, sinon volontairement, Tinténiaç, Bois-Berthelot, Vauban. Et Puisaye, de son côté, qui avait fait arborer les couleurs britanniques a côté des couleurs françaises sur le fort Sans-Culotte redevenu Penhièvre — détail relevé avec soin par d'Hervilly, — commettait l'insigne folie d'enrôler dans l'armée royale les deux tiers de la garnison, quatre cents soldats, que, pour comble d'imprudence, il maintenait a leur poste après les avoir harangués. Leur adjoindre quelques - éléments de la Chatre et de Royal-Louis sous les ordres de M. de Folmont remplaçant le commandant Maire, était-il une garantie suffisante et comment d'Hervilly, cette fois, ne s'interposa-t-il pas? Mais son régiment 4 lui-même, qu'il avait levé et qui portait son nom avant de reprendre celui de Royal-Louis, était bourré d'anciens pensionnaires des pontons anglais. On se perd dans ces contradictions. — Messieurs, avait dit Puisaye aux émigrés, une fois maîtres du fort, nous filerons sur Rennes. Il n'était que temps en vérité. Un morne découragement avait succédé chez les Chouans à l'enthousiasme des premières heures : ces guerriers de talus, qu'on ne trouvait dignes d'être « secondés ni par l'artillerie, ni par les troupes de ligne » (Rohu) et dont l'attitude au feu déroutait tous les principes, se lassaient a la longue d'être un simple objet

130 3 : ; : \$F ' + a ees LA CHOUANNERIE <4

RN Set SS ON ant sauce ~ QUIBERON a Oe curiosité pour les jowricties des é émigrés. Seuls — Puisaye, Tinténiaç, Bois-Berthelot, d'Allégre, Lantivy et quelques autres, qui avaient bataillé avec eux sous les fourrés, estimaient 4 son juste prix leur tactique de primitifs, leur science innée de _ l'embuscade et de la surprise; mais Puisaye, en _ grand crédit chez les Chouans, n'en avait presque aucun chez les émigrés, et Contades lui-même, son major général, le brocardait et chansonnait par derrière. D'Hervilly, 4 peine Quiberon entre ses mains, s'était haté d'y transporter son quartier général et son artillerie : il se trouvait 14 comme dans une place forte, un camp retranché de tout > B Tepos, un « Gibraltar royaliste » et qui lui donnait moins que jamais l'envie de bouger. Il ne rejeta point cependant le plan d'offensive de Puisaye; il fit même semblant d'y abonder, mais en différa autant qu'il put Vexécution et, finalement, sous prétexte de « faciliter la jonction des forces royalistes » en vue de l'attaque imminente, ordonna aux divisions chouannes de se replier entre Ploermel et Carnac : elles devaient tenir sur ces nouvelles positions « jusqu'a la dernière extrémité », le dos a la mer, la gauche seule de Vauban communiquant avec la presque 'île. Singulière façon de comprendre la percée, remarque Gabory. Mais d' Hervilly l'avait-il jamais voulue? On en peut douter. Il reste que rien mieux que ces atermoiements ne pouvait servir les desseins de Hoche, nullement insensible, comme on l'a dit, _ a la perte de la presque 'île et qui augurait plus favorablement de la fermeté du commandant Delise 4 Quiberon et du commandant Maire a 131

‘ nue CHOUANNERIE ene - Sans-Culotte, mais qui n’en poussait qu’avec plus de vigueur le rassemblement et le regroupement _ de ses forces. D’Hervilly était en l’occurrence son meilleur lieutenant, son plus actif auxiliaire : le temps qu’il lui accordait si généreusement, Hoche, désireux d’en finir d’un seul coup, l’employait à étoffer par tous les moyens ses minces effectifs : les renforts ne lui arrivaient pas assez vite à son gré, bien qu’il en recût d’un peu partout, même de _ Varmée royale où les signes de dislocation commençaient d’apparaître; chaque jour l’immense lande de Lanvaux, choisie comme point de concen- _ tration, se hérissait de nouvelles baïonnettes. - Hoche pressait l’envoi de cinq mille autres qu’il . * -attendait de Laval, quand il apprit le recul de Vatuban et des divisions chouannes : il ne leur laisse même pas le temps de s’organiser sur leurs positions de repli et, le 6 au matin, à son signal, toute l’armée bleue dévale sur trois colonnes vers Erdeven, Ploermel et Carnac. Humbert commandait la première colonne, Valletaux la seconde, Lemoine la troisième. Un raz de marée républicain, méthodique et irrésistible, remplaçait le raz de marée royaliste annoncé et toujours différé, et son approche, comme celle des grands — cataclysmes naturels, était signalée par une fuite éperdue de la population. Gagnés de panique, les émigrants des campagnes voisines, qui étaient venus quelques jours auparavant, avec leurs — meubles et leurs bestiaux, chercher un asile dans _ les lignes royalistes, poussaient des cris aigus et ajoutaient à la confusion : ils tournaient sur eux-mêmes, ils ne pouvaient songer, dit l’abbé Le 132

— QUIBERON
Nen heure, se resserraient autour d'eux Plus ç
épaisses; ils ne se résignaient pas non plus as “engaget dans | — [cette partie
étranglée de Visthme qu'on appelle] «la falaise », au dela de laquelle ils ne
voyaient que — Sarrec, «a percer le lignes ennemies qui, d' heure © “ la
mer », Leur unique espoir était dans d'Hervilly qui devait se porter avec
deux régiments, RoyalLouis et Loyal-Emigrant, sur Plouharnel, mais — qui,
après un commencement d'exécution, et — quand les trois divisionnaires
chouans se roidis-saient pour lui laisser le temps de déboucher, faisait
repandre a ses troupes le chemin de la - presqu'ile, sans avoir brilé une
amorce. Puisaye, — - confondu, désespéré, qui le cherchait partout, sur la
chaussée du Bégou, sur les retranchements de Sainte-Barbe, l'aperçut enfin
du haut de la dune qui rentrait, l'arme au bras, sous la poterne du fort
Penthièvre. Mais d'autres que Puisaye 'Yavaient vu. « Pourquoi ce monstre
[ou ces - monstres] n'a-t-il pas été englouti dans la mer avant d'arriver 4
Quiberon? » se serait écrié Georges. Et Vauban, définitivement édifié sur
son chef, parlait de le faire traduire en conseil de guerre pour haute trahisoa.
De toute facon la retraite s'imposait, et elle ne pouvait se faire que vers la
presqu'ile. Elle s'exécuta d'abord en assez bon ordre, le feu des échelons
alternant avec des retours offensifs 4 la baionnette vigoureusement menés.
Mais ensuite ce fut la ruée. Il ne restait plus en action que le bataillon
d'Auray — cantonné au manoir de Kergonan ot on l'avait — oublié et,
derrière les troupes chouannes, trente mille fuyards des deux sexes,
femmes, enfants, 133

‘LA CHOUANNERIE HE ae vieillards, ecclésiastiques, se lançaient par l'anse < Plouharnel avec leurs troupeaux, leurs charrettes, leurs vaisseaux saints, vers l'espèce de goulot que forme la « falaise » A cet endroit. La mer montait, mais l'anse n'était pas encore couverte et la fusillade se rapprochait, quand par bonheur survinrent Jean Rohu et ses marins, les meilleures troupes de la division Tinténiaç, retraits de SainteBarbe dont elles occupaient le retranchement. Leur chef, chargé de l'arrière-garde, les fit s'établir en crochet défensif devant l'anse jusqu'à ce que la mer eût fini sa montée. Cette généreuse diversion, attribuée par d'autres à Georges, mais justement revendiquée par son lieutenant, sauva . du même coup les restes du bataillon d'Auray qui détalait vers la chaussée du moulin, talonné par les Bleus. Rohu ne s'en alla qu'après que Tinténiaç en personne, au grand galop, fait accouru lui intimât l'ordre de se replier. Et, à ce moment, il aperçut sa bonne femme de mère, ses sabots à la main, qui, « depuis deux heures », le suivait silencieusement....

CHAPITRE XX DANS LA RATIERE nel, Carnac, tout le quadrilatère était perdu: — la presque île seule, qu'on a comparée à une © bourse, restait à l'armée royale et pas tout entière encore, car, au collet de la bourse, à son point de rattachement avec la terre ferme, à Sainte-Barbe et sur la chaussée du Bégou, plus un Chouan ne se voyait. Pour enfermer d'Hervilly dans la bourse, il n'y avait qu'à serrer le cordon, autrement dit à barrer l'isthme en retournant, équipant et portant _ d'une mer à l'autre le retranchement sommaire ~ utilisé par les Chouans : l'officier du génie Moreau de Jonés s'en chargera sur les indications de Hoche; dans les vingt-quatre heures, avec des galets, des mottes, de la tanguette, de la paille hachée et chacun y mettant du sien, les officiers en bras de chemise comme les hommes et ne gardant que le © hausse-col, ce sera fait : le retranchement, long de 1 500 mètres, s'appellera la redoute du Mat de Pavillon. Par derrière, Hoche assièra quatre batteries de 12 et de 8 qui prendront d'enfilade - toute la « falaise » jusqu'au fort Penthievre, et qui 135 | ages Mendon, Sainte-Barbe, Plouhar- ~

“LAR CHOUANNERIE ce ; -seront cependant hors de Patteinte de ae anglais. Mais d’abord il lui faudra repousser avec ~¥ ee ‘3 des moyens de fortune et dés la nuit même une assez forte attaque montée par d’Hervilly qui, sans être bien convaincu encore de sa « criminelle sottise », s’est laissé persuader par Puisaye d’essayer de la réparer, — bien mieux, qui a consenti, pour la première fois, 4 faire coopérer ses réguliers et les troupes chouannes. Essai malheureux : les colonnes d’attaque, parvenues au pied du retranchement ala faveur des ténèbres, ne se reconnaissent - - pasetse fusillent. Hoche dédaigna de les poursuivre. Le lendemain et les jours suivants, il consommait l’investissement de la presqu’île par l’installation de redoutes sur tous les points dominants de Saiute-Barbe; il poussait ses avant-postes jusqu’a l’orée de la « falaise », 4 l’abri d’une ligne de cireon- vallation qui en faisait une sorte de premier camp retranché. Il ne négligeait pas le quadrilatère, soli- . ~dement occupé par Josnet et Drut pour parer a toute tentative nouvelle de débarquement. Lui_ même s’établissait avec Lemoine et son chien _ Pitt au village de Glévenés, a la ferme David, dans une grange proche le vieux moulin seigneurial _ de Kergonan dont la tour crénelée lui servira d’observatoire. Et cela fait, la nuit venue, ses derniers ordres expédiés, une caresse donnée a Pitt dont sa jeune femme lui demande des nouvelles. et qui compose provisoirement tout son étatmajor, il écrit a Chérin sur un chiffon la lettre fameuse : « Les Anglo-fimigrés-Chouans sont ainsi que des rats enfermés dans Quiberon, otr l’armée les tient — 136

bloqués. y espere que pire quatre jours - nous en serons quittes... .
Je suis sans secrétaire, sans aide _ de camp, sans adjudant général; sans papier et presque sans vivres. » | 'eee Tl pourrait ee « sans lit », car, ce sola. il couchera sur un banc. Des ombres confuses. dansent dans ia pièce, dont l'obscurité n'est - combattue que par un maigre suif. Mais, dans son - cerveau, ott s'enfante la victoire, tout est clarté, certitude : la Convention, l'armée, son chef n'ont _ qu'une même Ame et opèrent en plein accord. - Cest dans le parti qtti se qualifie de parti de Yordre, tristesse! que sont la division, |'anarchie. — _ Puisaye assiste a la déroute de ses combinaisons _ stratégiques, et comme toute sa vien'a été jusquel A qu'une suite d'échecs et de rebondissements, il ne veut pas encore désespérer, il regarde vers _ la mer d'ot lui viendra peut-être le salut. D'Her_ villy, dont cette déroute est l'ceuvre, travaille 4. - Vexploiter. Qu'a-t-il cherché? Que ll'ennemi le « forgat 4 rembarquer? » Puisaye le dit, mais, si - d'Hervilly avait eu le temps d'écrire ses Mémoires, _ nous entendrions peut-être une autre antienne. — Il a réussi du moins a préserver son armée qui, a - quelques douzaines d'assaillants prés, tombés dans la nuit du 7, peut être considérée comme intacte. C'est l'essentiel pour d'Hervilly qui s'en gait comptable devant son roi, devant l'avenir, et qui l'a « ménagée », comme le lui demandaient ses instructions, autant qu'il a pu. Le jour même de l'offensive, il s'était porté avec son régiment | jusqu'a la hauteur de Sainte-Barbe; il y avait vu les Chouans 4 l'ceuvre, rasant le sol, s'égayant, 137

LA CHOUANNERIE a eu B ceasttant la poudre, inaptes au maniement de la baïonnette comme à tout mouvement ordonné, et, dégouté de cette tactique barbare, il avait fait remettre l'arme au bras à ses troupes pour ne pas les exposer davantage à un spectacle si démoralisant. Que ces brutes, s'il leur plaisait, continuassent leur voltige de Hurons, lui, posté sur le bord de la montée du fort Penthièvre, faisait défiler ses grenadiers au pas, vérifiant l'alignement et reprenant aigrement « ceux des officiers qui ne saluaient pas avec ensemble ». D'Hervilly, comme le Guichamp du poète, semble avoir eu sur l'esprit deux abat-jour : la discipline et la consigne. Il marchait devant lui dans l'espace, un peu étroit, laissé libre par ces cillères, mais il y marchait droit. Et il voulait qu'on marchât comme lui. Quelques jours plus tard, il mènera ses grenadiers à un nouvel assaut des positions de Hoche; il les conduira jusqu'au pied du retranchement; il en fit pu l'emporter à la faveur du trouble jeté par la surprise de son attaque; les Toulonnais de Royal-Louis, l'élément le plus sûr de sa troupe, l'en suppliaient mais il s'était aperçu d'un certain flottement chez les autres, et il répondit : — Non certainement, messieurs. Je ne suis pas assez content de vous pour cela. C'est une réponse presque romaine. Il y a une certaine grandeur chez cet homme trop décrié et qui d'ailleurs saura mourir, une grandeur un peu sèche, un peu roide et d'avant Jean-Jacques, mais qui, sur un autre théâtre et dans des circonstances plus propices, en fit pu trouver son emploi. Aussi bien l'attaque montée cette nuit-là 138

Dies DANS LA RATIERE (II juillet) n "était qu' une diversion et
 qui, somme toute, avait réussi : il s 'agissait de retenir l'atten- | tion de
 Hoche pour qu'elle ne se portat point vers | _ temps, deux flottilles de
 chasse-marée appareil _ laient, l'une vers la presqu'île de Rhuis, avec - une
 partie des familles de réfugiés, 3 500 Chouans et une compagnie de Loyal-
 Emigrant sous les - ordres de Tinténiaç; la seconde vers l'anse du Pouldu,
 avec d'autres réfugiés et un corps de _ Port-Haliguen et Port-Orange ot,
 dans le même © 7 Chouans un peu plus faible sous les ordres de _ Lantivy-
 Kerveno. C'est Georges qui avait eu l'idée _ de cette: manœuvre tactique
 destinée autant a - décongestionner la presqu'île ou, les vivres com— -
 mençant a manquer, d'Hervilly prétendait mettre _ les troupes chouannes a
 la portion congrue, qu'a -érer une menace dans le dos de Hoche et 4a le
 prendre éventuellement entre deux feux. Avec Tinténiaç et outre d'Allégre,
 Mercier La Vendée et Georges lui-même, s'étaient embarqués quelques
 émigrés, le vicomte de Pont-Bellanger, le comte de Guernissac, M M. de La
 Houssaye, de La Marche, de Busnel, de Closmadeuc, de Lorgeril, etc. Jean
 Jan, dans l'autre corps, doublait Lantivy. D'Hervilly, cette fois, n'avait pas
 fait d'objection au projet, qui servait trop bien les siens en le débarrassant
 — d'une méprisable cohue et qui lui eût souri davan _ tage encore si Puisaye
 avait pris le même chemin qu'elle. Le comte de Chatillon l'en pressait :
 Puisaye déclina l'invitation en phrases tout imprégnées de la sensibilité 4 la
 mode : « Si je n'écoutais que mon cœur, etc. », mais ses yeux restaient -
 tournés vers Londres d'ot il attendait la réponse 139

Yer ve Bs ; LA. CHOUANNERIE ae qui devait décider entre @''Hervilly et. re D'ailleurs un certain nombre de Chouans étaient 'demeurés dans la presqu'île. Et peut-être la lutte _stérile qu'il soutenait depuis trois semaines contre son rival avait-elle épuisé toute son énergie : on ne teconnaitra plus désormais le Puisaye d'antan, supérieur a la fortune et la dominant par sa téna-cité. Lépreuve a plus fait que de le vaincre : elle l'a aigri, amoindri, et, quand il reprendra le com-mandement, l'aura rendu inapte a l'exercer. Les deux corps expéditionnaires avaient touché 'terre aux points convenus; leur débarquement _s'était opéré sans rencontrer de résistance et, tout de suite allégés de leurs impedimenta, ils s'étaient mis en route, l'un en direction d'Hlven, l'autre vers Pont-Aven et Quimperle : celui-ci fondit en chemin, bien loin de faire la moindre recrue, aspiré par ses guérets et l'appel impérieux-de la moisson; l'autre, mieux en main, se grossit un moment des bandes de Guillemot, déjoua Grouchy lancé a ses trouses, enleva Elven, poussa même jusqu'a Plaudren. Mais 1a, au lieu de continuer sur Baud ot il devait faire sa jonction avec le corps de Lantivy et de Jean Jan pour retourner tous ensemble vers la presqu'île et tomber dans le dos de Hoche, Tinténiaç le fit obliquer brusquement vers l'intérieur : |' Avmée rouge, comme on l'appelait, en raison de la casaque écarlate 4 boutons de _cuivre qui lui avait été infligée au départ, était le 14 a Saint-Jean-Brévelay, le 15 a Josselin, le 16 a -Mohon, près de la Trinité-Porhoët. Or, si Puisaye dit vrai, le matin de ce même 16 juillet, au petit -jour, elle aurait da se trouver sur les derrières de I40

un chevalier de Tinténiaç, la loyauté faite homme, ee des engagements si précis? Pour l'abbé Guillevic, secrétaire de Cadoudal et dont l'opinion a du poids, rien de plus simple : - cest que Puisaye ment ou s'abuse et qu'aucune date n'avait été arrêtée entre les deux chefs. Ceci © résulterait du caractère même de la mission - confiée par Puisaye a Tinténiaç et a Lantivy qui devaient commencer par rallier toutes les bandes avant de se rabattre avec elles sur les derrières de -Hoche : mais quinze jours au moins étaient nécessaires pour l'exécution d'un tel plan. Puisaye se flattait-il qu'il en fallait 4 peine la moitié? Ou, de - naturel ombrageux, céda-t-il a la crainte de voir _ entrer en scène un nouvel arrivant, beau, jeune, - intrépide, comblé de tous les dons de l'esprit et - du cceur, le propre frère de cette jeune fille sublime - qui, disait-on, dans les prisons de l' Abbaye, avait. cru acheter Ja grace de son vieux père en acceptant de boire un verre de sang, le comte Charles de Sombreuil? Une auréole romanesque l'enveloppait lui-même, pour s'être résigné, docile aux _ ordres de ses princes, mais le coeur déchiré, a quitter une fiancée chérie, Mile de La Blache, le jour même qu'il devait l'épouser. Sombreuil, qui s'était illustré en Hollande n'ayant pas vingt-cinq ans, commandait la seconde division d'émigrés embar- qués 4 Portsmouth sur la flotte de lord Moira dont, chaque matin, Puisaye guettait les voiles a horizon. Elle parut enfin, dans l'après-midi du 15, l4l - put-il, en des circonstances 'si graves, manquer a - chouannes du Finistère et des Cdédtes-du-Nord "p ANS 1 LA RATIERE te 'Hothe pour lattaque générale convenue. Comment se :

- a a as ≈ < ≈ ee > ee ee ; x ‘ y = eh er : TAL CHOUANNERIE
 mais trop tard au gre de Ionteneas et les choses étaient trop engagées pour
 qu’on les arrêtât. -Cependant, avant la nuit, Sombreuil était chez Puisaye. Et
 il lui apportait, pour don de bienvenue, la réponse de Wendham tant
 attendue qui tranchait le conflit en sa faveur : d’Hervilly rentrait dans le
 rang et Puisaye redevenait le seul chef. “A la manière toute détachée dont
 d’Hervilly accueillit la nouvelle, on put juger qu’elle n’était point une
 surprise pour lui et qu’il estimait - qu’ayant consciencieusement rempli le
 mandat dont l’avait chargé l’Agence royaliste, temporisé et retraité à
 souhait pendant trois semaines, il - pouvait fort bien maintenant passer la
 main à son rival et même le seconder : toute crainte d’une offensive sur
 Rennes était écartée et le prestige de Puisaye suffisamment atteint. Mais les
 instances les plus pressantes de Sombreuil pour obtenir que l’attaque en
 préparation fût retardée d’un jour jusqu’au débarquement de sa division,
 forte de quinze cents hommes, presque tous émigrés | et rompus au métier
 militaire, échouèrent devant l’obstination de d’Hervilly et de Puisaye
 lui-même qui répondait : — Impossible. Je ne pourrais avertir Tinténiaac. Il le
 croyait donc bien au rendez-vous. Sombreuil sollicita du moins la faveur de
 prendre part à l’action en qualité de volontaire et pour que sa division y fût
 représentée dans la personne de son — chef. Mais comment Puisaye (car
 d’Hervilly lui abandonnait volontiers ce qui touchait aux troupes
 chouannes) ne s’était-il pas assuré d’abord _ - que Tinténiaac avait pu
 exécuter son mouvement — 142

— trouvera bien le moyen, après la dislocation de ses pour avertir Puisaye, 4 temps pour y mourir. — Avec Vauban du moins, chargé de l'attaque de - flanc et qui doit débarquer avant la pointe du jour sur la plage de Carnac, on communiquera par des fusées : une fusée voudra dire qu'on a pris terre, deux fusées que l'attaque est ratée. Mais il arrivera — que la deuxième fusée, lancée au lever du soleil -et parce que les chaloupes de Warren n'étaient — pas prêtes 4 l'heure, ne sera point aperçue de — Puisaye, si tant est qu'elle ait été lancée. — La grande attaque enveloppante, de tête, de — dos et de flanc, se réduisait ainsi, par la carence — de Vauban après celle de Tinténiac, 4 une simple attaque frontale comme les précédentes. Celle-ci était seulement montée avec plus de soin et l'on y © avait engagé l'élite du corps expéditionnaire et — jusqu'au bataillon des vieux chevaliers de SaintLouis : en tête, sous le major d'Haize, quatre cents hommes du régiment de la Chatre déployés en tirailleurs. Puis trois colonnes en formation de - marche, distantes chacune de cent vingt pas : dans celle de droite, les régiments du Dresnay et 'de Royai-Marine, avec six cents Chouans commandés par le duc de Lévis; dans la colonne de gauche, Royal-Louis, les mille Chouans du che- — valier de Saint-Pierre et la garde nationale d'Auray - aux ordres du notaire Glain promu colonel pour ~ sa belle retraite du 7; dans la colonne du centre le comte de Rothalier, commandant de V'artil- — 143 bandes a Plouay, de regagner Quiberon, trop tard | > DANS LA RATIERE See tournant? Quoi! Quand la mer est fibre, pas un ae agent de liaison entre les deux chefs! Lantivy'

LA (CHOUANN ERIE a qu'un ruban de quelques kilomètres entre Pen _ thièvre et Sainte-Barbe; l'aube, près de poindre _ quand on s'engagea dans la « falaise », n'empêcha — pas de voir la première fusée de Vauban qui, oe: Tiatie, et ses canons, Quatre 'mille hommes au q =~" 4" otal, Ils partirent vers Sainte Baltes 4 une heure ae : matin : les nuits sont brèves en juillet, mais il n ya ne -avec ses Chouans et deux cents fusiliers prêtés = par Warten, avait pu débarquer sur la plage de » Carnac, mais que le feu nourri de Roman, insuffi- © samment contrebattu par celui des canonnières © anglaises, força presque aussitôt de rembarquer. Cependant, comme on n'avait point vu la seconde fusée, Puisaye et d'Hervilly en conclurent avec — quelque logique que Vauban progressait. Et la précipitation avec laquelle les avant-postes d'Humbert, sans attendre même le choc, se replièrent sur les lignes de Sainte-Barbe, leur fut une occasion de méprise encore plus grave. D'Hervilly, _ le premier, y vit l'effet de Vattaque a revers de s l'Armée rouge et vint en prévenir Puisaye qui * n'eut pas plus d'hésitation : — Cest Tinténiaç, marchons! _ Sur quoi la charge battit. D'Hervilly commanda : « En avant! » ordre répété par tous les chefs de © colonne qui ajoutaient comme Contades pour — enlever leurs hommes : « Voyez, les Républicains _ décampent! » Et déjà le premier barrage était © emporté et pas le moindre signe de réaction n'appa- — taissait chez les Républicains. Ce silence et cette | passivité eussent da donner 4 réfléchir aux assaillants dont certains, en approchant du grand 144 :

yetranchemerié, crane entdidte i voix qui, de S eee ~ autre côté du rempart, recommandaient : « Pas. encore! Ne tirez pas encore! » Le piège s'avérait.. _ C'était, toutes. proportions gardées, celui-la même que Foch et Gouraud tendront un jour, devant Reims, aux feldgrauen de Ludendorff : ~ prévenu la veille, par deux transfuges, de l'assaut _ projeté, Lemoine, qui commandait en l'absence _ de Hoche, s'était entendu avec Humbert pour 'simuler une panique et l'abandon précipité des - avant-postes, mais, derrière le grand retranche— og? ment, tout était disposé pour recevoir les colonnes . d'assaut et les mitrailler 4 bout portant. Dans un pl F de la dune, la cavalerie attendait, sabre au clair. 'Des mêmes bouches qui recommandaient quelques 'secondes auparavant de ne point tirer partit le cri: «Feul » Toute la falaise trembla : quatre batteries _ 's'étaient démasquées, dont la mitraille et les obus fauchaient dans la colonne de droite des files entières d'assaillants. Du premier coup soixante - officiers et la presque totalité des grenadiers - mordirent la dune; le reste, débandé, courait - «entre la colonne de gauche et la mer » (Beauchamp). y ~ Cest avec cette poloane fortement décimée ~ elle-même pat la mousqueterie qui s'était allumée _ d'un bout a Vautre du retranchement, que d'Her' villy tenta de continuer l'attaque : il la lance au _ pas de charge sur le retranchement, tandis que _ Rothalier, avec ses six canons enlisés jusqu'au pehiee travaille a se dégager pour repondre aux batteries républicaines; quelques émigrés de _ Royal-Louis, de cette espèce de Francais indomp145 To

LA CHOUANNERIE tables que rien n'arrête, parvinrent ainsi jusqu'aux — . derniers redans. Refoulés, ils revenaient a la charge. * — Ala bonne heure! auraient dit A ce moment des officiers bleus, on voit que ce sont des Frangais. Beauchamp veut même qu'« étonnés » de tant d'audace «les Républicains aient été sur le point ' d@'abandonner ».la position, lorsque d'Hervilly, « sur des monceaux de morts et de mourants. », _ fut atteint 4 son tour, en pleine poitrine, d'un coup de biscaïen. A ce moment lui parvenait, de Puisaye, l'ordre d'arrêter l'attaque. Il le remit a 'son aide de camp qu'tin boulet emporta avant d'avoir rempli sa mission près d'Attily, commandant de Royal-Louis, et le résultat fut qu'une partie de l'armée royaliste continua d'attaquer,tandis que l'autre retraitait. Ainsi était rendu inutile, une fois de plus, par uhe sorte de conjuration .des forces obscures dressées contre elle, le magnifique esprit de sacrifice de cette noblesse frangaise, si inférieure dans Vaction politique, mais 4 quiles champs de bataille restituaient toutes ses anciennes vertus. Lemoine, qui tenait en réserve sa cavalerie, n'eut plus qu'a — la lacher sur Puisaye; les colonnes royalistes, — mêlées aux bandes chouannes, roulaient en désordre vers la « falaise », et le sabre des hussards de Vernot-Dejeu se fatiguait a tailler dans cette masse inorganique. Les cent vingt chevaliers de Saint-Louis étaient réduits 4 quarante-neuf. Rothalier, avec les trois canons qui lui restaient, essayait @Warrêter l'effroyable poursuite et, voyant son fils tomber a4 côté de lui, ordonnait : « Enlevez cet officier », puis continuait 4 diriger le tir. Chièvre, 146

ee ~ DANS LA RATIERE avec deux pieces, défendait non moins
aprement le passage de la « falaise » vers la Mer Sauvage. Et __ ~c'est
encore Charles de Corday, le frere de Charlotte, qui, pressé par les hussards,
se retourne : — Comment! Nous nous laisserions charger par quarante
bougres comme ca! Ae Rien n'y fit. Et la boucherie efit été complete,
'Penthièvre même enlevé peut-être, si leur échec sur Carnac n'avait amené
la par grand hasard Vauban et Warren, l'un avec ses Chouans, l'autre avec
ses canonnières : les Bleus, pris d'écharpe, durent rentrer dans leurs lignes,
— pas si vite que certains ne trouvassent le temps de faire main — basse au
passage sur les croix, l' argent, les souliers et jusqu' aux chemises des morts
qui couvraient la dune et entre lesquels ils ne prenaient pas la peine de
distinguer. Hoche apprendra ainsi avec indi-gnation que son jeune adjudant
général et ami Vernot-Dejeu, tombé au cours de la poursuite, a été dépouillé
de ses vêtements par ces « coquins» qui, au témoignage d'un des leurs, ne
se et même pas d'achever les blessés... .

CHAPITRE XI “LA PRISE DU FORT PENTHIEVRE _ ff

AINTEENANT les événements vont se précipiter, encore que la division de Sombreuil la division 4 cocarde noire qui semble - porter déjà son propre deuil — fit arrivée a temps. pour combler les vides des rangs royalistes; mais Puisaye, pour des raisons obscures, ne la laissait prendre terre que le 19. Les désertions se multipliaient dans les troupes soldées, anciens défenseurs de Sans-Culotte ou recrues des pontons britanniques que la victoire seule aurait pu garder - fidèles; Penthievre regorgeait de blessés; Lévis y » gisait, le talon emporté; d’Hervilly agonisait; _ Puisaye lui-même ne savait plus s’abuser ni abuser les autres et priait Contades de voir Humbert, — -le sensible Humbert si prompt naguère 4 fraterniser avec Boishardy et Cormartin sur la lande de Gausson et dans les allées de Cicé. Lestempsavaient changé et, cette fois, quand Contades tendit la main au capitaine Breton qui accompagnait Humbert et qui était un ancien camarade de‘régiment : 148- *

esi, ee dit Hane | pas iia Le «2 Thermidor an III » (20 juillet 1795), dans te matinée, Hoche écrivait a Chérin : « Puisaye demande a parlementer, ce que nous ferons a coups de canon ». Tallien et Blad, les nouveaux missionnaires dont l'avait encadré la Convention, © _tejetée a l'extrême pointe de son jacobinisme par le dépit d'avoir vu ses efforts pacificateurs si mal récompensés, voulaient encore moins de _ tractation. Mais tant que Penthievre tenait — et Puisaye, après d'Hervilly, y faisait chaque jour travailler — l'armée royaliste, 4 l'abri de ses retrans- chements, apparaissait inexpugnable : on en était si bien persuadé chez les royalistes que le pare d'artillerie et les magasins, au lieu d'occuper l'arrière du camp, comme c'est l'habitude, avaient été laissés près du fort, et il est vrai qu'ils étaient bien dégarnis depuis l'affaire du 16. Dans le conseil de Hoche, les avis étaient partagés : pour — les officiers du génie, Moreau de Jonés, Rouget de © Lisle et autres, on ne viendrait a bout de Penthievre que par un siège en règle, des parallèles et des tranchées. Et c'était la voix dela raison. L'autre voix, celle de l'audace, répondait avec Hoche : — Je veux que le fort Penthievre soit emporté de vive force et cela-le plus t6t possible. C'est la trahison, en fait, qui le livra. Deux transfuges de la garnison, deux anciens sergents-majors du 41° incorporés dans Royal-Louis, Nicolas Litte et Antoine Mauvage, s'étaient — aperçus qu'on pouvait a marée basse, par les rochers, se hisser jusqu'au parapet du fort a Yendroit ot il plonge dans la Mer Sauvage; un' 149

ad - LA CHOUANNERIE autre transfuge, Daniel Goujon, surnommé Bar- — - rabas, par esprit de représailles, pour faire payer aux émigrés les coups d'étrivière que lui avait : valus une première tentative d'évasion, offrait a Hoche d'y guider de nuit un détachement. Le reste irait de soi, grace aux complices qu'on avait dans la place et qui se tiendraient aux créneaux. Quel fond faire sur ces racontars et la chance, bien examinée, valait-elle qu'on la courtit? Mais - une autre attaque, parallèle 4 celle-la et dirigée - parla baie, dont les prairies de zostères, l' « herbier » marin, asséchant aux marées basses, pouvait prendre le fort a revers. Dans ces tangues élastiques, le pas s'étouffe. On choisirait une nuit sans lune; le mot d'ordre, que Goujon se procurerait, permettrait de tomber sur les avant-postes avant qu'ils eussent donné l'alarme et, d'ailleurs, les têtes de colonnes, pour mieux tromper les sentinelles, porteraient le tricorne et l'habit rouge des émigrés. Hoche n'aurait pas osé compter qu'avec l'opacité des ombres le tonnerre, la pluie et le mugissement des» vagues se coaliseraient pour le succès de son plan. Ces conjonctures inespérées se présentèrent dans la nuit même du 20, adoptée — le mot d'ordre n'ayant pu être connu plus tôt — au lieu de celle du 19 pour l'enlèvement dela formidable position. La veille, de son quartier général de Sainte-Barbe, sous l'œil de Tallien et de Blad, il avait ramassé ses instructions dans un ordre du jour d'une précision terrible (trois variantes en existent, mais concordent sur les points principaux) : Le général Humbert, a la tête de trois cents hommes: @élite de son avant-garde et conduit par un guide que -I50

a je Sat enverrai, se portera. sur le ne de Kemet: en passant Par la
laisse de basse mer, laissant le fort ee -Penthièvre ? a droite et la flotte
anglaise a gauche, il fera. - Marcher sur deux files et avec le moins de bruit
et ada : moindre distance possibles. ak “Arrivé près du village, il tournera
brusquement, a droite et fera courir jusqu’au fort, dont il s’ emparera — en
franchissant la palissade. Il égorgera tout ce qui,s’y trouvera, & moins que
les fusiliers ne viennent s iva joindre 4 sa troupe. Les officiers, sergents
d’infanterie et canonniers n’auront point de grace. Le général de brigade
“Botta suivra, Humbert dans le même ordre avec le reste de l’avant-garde.
Ils ’emparera ad de Kerostin et fera fusiller tous les individus armés qui
voudraient sortir des maisons. Les soldats sans armes qui viendront le
joindre seront accueillis, les officiers: pany seront fusillés sur-le-champ. a
plies booker ‘En arrivant dans la presqu’île, ces deux fitlers géné-- < | -raux,
feront crier par. la troupe : « Bas Jes armes! A i Dee ‘patriotes! » L’adjutant
général Ménage favorisera Vattaque de : Humbert en attaquant lui-même les
grand’gardes enne- ~ - mies; il les culbutera, leur passera sur le corps et
les _ poussera jusqu’au fort. La Palissasle franchie, il suivra par la gauche le
fossé jusqu’a la gorge. Ménage ne fera pas tirer un coup de fusil; il fera
passer a de, baionnette tout ce qu’il trouvera d’ennemis. La troupe qui doit
faire cette aitedus sera. Vélite du ie général Valletaux. Valletaux soutiendra
l’attaque de Ménage avec le reste de sa brigade; il fera en sorte de se
précipiter jusqu’au fort en s’approchant le plus possible pour éviter le feu.
Humbert se mettra en marche par la gauche, a minuit _ précis, Ménage par
la droite un quart d’heure après. Les | deux colonnes suivront la marée,
dussent-elles Taareher te un peu dans l’eau. Le général Lemoine oaviets sa
brigade : a la hauteur ae lavant-garde, Il y laissera un bataillon avec deux
pièces ' de quatre, marchera en bataille a la pau de la colonne ‘Valletaux
qu’il doit soutenir. I5I Fit es

oe tA 'CHOUANNERTE Fe, Came ey zi ie belie ai Qo i Th se
Garde: du-camp, deux paradione de la ewes et ie 'troisième de la demi-
brigade, commandée par le général x Drut qui fera tirer a boulets rouges sur
les batiments 3 ae viendraient nous inquiéter. Seul, le réle de Ménage, dans
cet ordre du jour lumineux, demeure un peu trouble, et c'était - pourtant
Ménage qui, derrière « Barrabas », devait assumer la part la plus osée de
l'entreprise, l'escalade des abrupts rochers de la Mer Sauvage et du 'parapet
de l'ouest. Mais le secret, ici, peut-être s'imposait. Il reste que sans Ménage
et ses hardis grenadiers — non point si hardis, a vrai dire, que dans la
position instable ot ils se voyaient suspendus, entre l'abime et le fort, leurs
mains déshabituées n'esquissassent un rapide signe de croix, — la surprise
échouait misérablement. Humbert, pataugeant dans les flaques, avait été
éventé; Botta était blessé; Valletaux démasqué et tous les trois, sans canons,
tourbillonnaient entre le feu des chaloupes anglaises et les salves des -
attilleurs de Toulon, les plus enragés volontaires de l'armée royale,
accourus de Portivy. Un fléchissement, bientôt tourné en panique,
s'observait dans les rangs des Bleus quand soudain, sur leur 'tête, dans la
lividité du petit jour (l'attaque, en raison de la violence des éléments,
n'avait pu commencer qu'a deux heures), les trois couleurs montèrent 4 la
drisse du fort. .C'est l'instant ot Puisaye quittait ses draps. On avait
copieusement soupé la veille a son _quartier général de Kerdavid. Seize
invités : La _Jaille, Chambray, Balleroy, Pioger, Saint-Pierre, etc. _
Aimables convives=pour la plupart, bien que la 152

Pb Wee -préparée par ie « 'fidéte Prigent », ie 'soldat et détestable
ctlisinier, ne fait pas de qualité supé- : i ; tieure. Le nouveau colonel en
second des hussards — al 'de Warren, M. de Marconnay, est venti vers dix
— _ heures au rapport. Li est trempé. Il a poussé jus- ae - qu'aux lignes
ennemies : tout était tranquille. — Onze heures. L/'assistance se sépare.
Puisaye monte a sa chambre, se couche. L'orage redouble au dehors.
Quelqu'un frappe : Sombreuil. Comme un héros de tragédie, de funébres
pressentiments Vagitent : c'est au cours d'une nuit semblable, commence-t-
il, que Toulon... bref il craint une : - attaque. — Par ce temps de chien? dit
Puisaye. | : — Vous ne connaissez pas les Républicains, — répond
Sombreuil. Nos ouvrages de défense ne sont point achevés. Il leur importe
de ne pas ~ nous les laisser finir. — En vérité, Sombreuil, on croirait que
vous | avez peur. ; — Comme il vous plaira. Mais j'observerai — qu'il nous
est déserté dans la journée trente-six _ a quarante hommes du régiment
d'Hervilly... Doublez au moins la garde. — Les troupes ont besoin de repos.
Sombreuil s'en va. Puisaye se rendort : il ne faudra pas moins que le canon
pour le réveiller, "si c'est être éveillé que de conduire l'espèce d'existence
sommambulique qui a partir de la. fut-la. 5 sienne. L'armée royale s'était
ressaisie; la générale — battait de tous côtés et un sérieux effort des
éléments accourus se ranger autour du lieutenantcolonel d'Attily et du
major d'Haize pouvait enle£53

LA CHOUANNERIE ser Penthièvre aux Républicains, mais il y efit - fallu des troupes sfires et quelque coordination dans l'effort. D'Attily, qui s'était jeté le premier a Yassaut, fut tué dès le début de l'attaque et son bataillon de tête anéanti : le reste de l'effectif passa aux Républicains, périt ou se débanda. D'Haize survenant 4 ce moment au pas de charge, -un cavalier qui galopait en sens inverse l'arrêta sur la route : — Quelle est cette troupe? — Loyol-Emigrant. — Ot allez-vous? — Au fort. — Le fort est pris. — Eh bien, nous le reprendrons a la baionnette. — Il ne s'agit pas de cela : il faut battre en "> Pn is. ae : = retraite et choisir une position avantageuse. La journée sera chaude. Le cavalier était Puisaye et ce fut son dernier ordre, sa dernière manifestation de commandement. Pendant que Contades, avec quelques © douzaines de Chouans, d'Haize avec les vétérans de la Chatre, tentaient de barrer le passage a Valletaux et 4 Humbert qui poussaient devant eux le misérable troupeau des femmes et des invalides demeurés dans la presqu'île, lui gagnait 4 force de rames la Pomona, le vaisseau-amiral de Warren, soi-disant a la demande de Sombreuil, pour presser l'embarquement des troupes royalistes ; incapables de résister plus longtemps, tous leurs © canons pris et retournés contre eux, en réalité, suivant les émigrés, pour mettre 4 l'abri ses papiers, sa correspondance secrète, qu'il ne se souciait 154

PONY SO RN as Sey Mess pas 'de voir tomber aux mains de Tallien. Mais, ces précautions observées et Warren averti, il eût pu revenir à terre. Gesril du Papeu le fit bien, quand Hoche l'envoya demander A Warren de suspendre son feu et, partia la nage pour sa dange- __ Yeuse mission, revint à la nage se remettre à la __ discrétion des Républicains: Puisaye, là encore, nous échappe : fut-il lâche une fois, après avoir donné tant de preuves d'intrépidité? Ces défaillances s'observent chez les plus braves. Sombreuil, arrivé de la veille et ignorant des autres, demeure seul pour exercer un commandement qui, entre ses mains tatonnantes, ne peut aboutir qu'à l'écrasement ou à la reddition : Puisaye, en partant, lui a indiqué le moulin de Saint-Julien et le Fort-Neuf, près de Port-Haliguen, comme des positions de repli où il peut à la rigueur tenir quelque temps. La butte du moulin n'a que l'avantage d'une situation légèrement dominante et le Fort-Neuf ne possède ni batterie ni retranchement du côté de la terre; mais les troupes de Hoche, au début, ne se montrent pas si mordantes, et Loyal-Émigrant, sans trop presser l'allure, a pu retraiter par le parc d'artillerie où n'avaient pas bougé les trois pièces sauvées de l'affaire du 16, mais « dont les caissons étaient vides », dit Grandry. Les gibernes le sont aussi, par malheur, et pas seulement 4 Loyal-Émigrant. Toutefois il semble qu'on avait le temps de les garnir et il semble aussi qu'on n'y songea pas, que tout le monde bientôt perdit la tête, que la pensée de l'embarquement qui hantait tous les esprits empêcha d'envisager les deux ou trois solutions de fortune qui s'offraient 155 PRISE. DU FORT PENTHIEVRE . rd

LA 'CHOUANNERIE a oes Z = - encore : cest l'année précédente pourtant que ce v2 même Loyal- Emigrant, enfermé dans Menin par _ Varmée republicaine, s'était ouvert un chemin a oe eke épée et A la baionnette, trouvant le moyen d'enlever au passage deux pièces de canon. Que ne recommençait-il en Bretagne ce qui lui avait si — bien réussi en Belgique? Et il est vrai qu'il n'était plus tout a fait le même : il y avait dans ses rangs _ trop d'éléments douteux, trop de ce gibier de- ' pontons qui, quand il ne tirait pas dans le dos des chefs, levait la crosse en l'air et criait : « Vive la Nation! » Lemoine, après Quiberon, fera rentrer dans leurs anciens régiments deux mille huit cent' quarante-huit de ces « prisonniers français arrachés des prisons d'Angleterre pour servir avec les émigrés » et qui s'employèrent surtout contre eux. Du moins les vétérans du major d'Haize, avec d'Haize lui-même, se firent-ils tuer jusqu'au dernier. Sacrifice impuissant a suspendre la marche inflexible des trois colonnes que Hoche dirigeait, pour l'envelopper, vers ce qui restait de l'armée royale : Valletaux par les dunes de la Mer Sauvage; Humbert le long de la baie; lui-même au centre avec Tallien et Blad; les hussards _ partout, chargeant, hurlant et sabrant. Le tertre 'de Saint-Julien, ott commençaient 4 pleuvoir les boulets de Drut demeuré a l'arrière, était _ devenu bien vite intenable, et Sombreuil avait da reculer jusqu'au Fort-Neuf, presque au bout de la presqu'île, au droit des grèves basses de Port-Haliguen. Mais la, plus encore qu'a SaintJulien, la panique soufflait en tempête : il faut se représenter, sur cette étroite bande de sable ot 156

ra PRISE DU Ba étaient synonymes et qui jetaient des cris
perçants, _ entraient dans la vague, les yeux fixes, jusqu'À ce - _ qu'elle les
recouvrit, ces prêtres écroulés autour -Chouans mêmes À qui leur livrée
rouge collait en « damnant » les émigrés. sans trop de précipitation : c'est
ainsi que tout Royal-Artillerie put prendre place dans les chaGs loupes «
avec armes et bagages »; il ne tenait qu'au régiment d'Hector de Pimier et
Warten, _ marine française qui composaient ce corps », avait - mis « @ sa
disposition un nombre de canots suffi2 sant » (d'Andigné), mais son chef, le
comte de _ Soulangue, préféra demeurer 4 portée de Sombreuil avec les trois
cents hommes qui lui restaient. Au - total, dix-huit cents royalistes
parvinrent à gagner _ la flotte. Mais 4 mesure que les troupes l'épubli- caines
se rapprochaient, le peu d'ordre qui s'était _ observé jusque-là dans
l'embarquement cédait - sous la pression irraisonnée des émigrés et des
réfugiés entremêlés; les barques du capitaine - Keats, qui dirigeait le
sauvetage, étaient litté_ tement prises d'assaut; plusieurs coulèrent sous
FORT PENTHIEVRE | la refoulait: la poussée convergente des Bleus, Sg
"masse délirante des réfugiés civils de la presqu'île, Be) ces enfants
bretons pour qui « nation » et « diable » ces mères qui couraient 4 moitié
nues, leurs nour- _ -fissons au bras, ces jeunes filles hallucinées qui NS _ de
Mgr de Hercé et invoquant un ciel sourd, ces comme tins tuniques de Nessus
et qui Varrachaient Pie eee L'embarquement des troupes s'était fait d'abord
"par « une attention honnête pour les officiers de la à le poids de leur
chargement et, pour dégager les : autres, les marins anglais durent frapper 4
coups 157

LA CHOUANNERIE ~ - @aviron, trancher des poignets, disent des témoins. — Ce furent des scènes de cauchemar : clameurs, — hurlements, blasphèmes, malédictions, spasmes, bras tordus, corps a corps dans l'eau et sous l'eau, et le hennissement des chevaux cabrés, l'éclatement des obus, les salves d'une mousqueterie implacable jusqu'à prendre pour cible les têtes des nageurs. Les batteries du Lark, la seule corvette anglaise qui son faible tirant d'eau eut permis d'approcher assez près du rivage et dont les boulets, sur une mer rageuse, s'égarèrent -parfois dans les rangs des émigrés, ne faisaient qu'irriter les Républicains sans leur causer de préjudice bien sensible. Mais chaque minute qui passait rendait plus critique la position de leurs adversaires : l'incertitude du commandement — équivalait à sa démission. Vers neuf heures, le sauve-qui-peut devint général; la bousculade, les — tueries pour monter dans les barques s'exaspèrent au point de faire craindre aux marins anglais pour leur propre vie. Ils finiront par se — tenir à une encablure du rivage et seuls seront — recueillis par les chaloupes ceux qui pourront les atteindre à la nage. Damas, Contades, qui ne savent pas nager, Sombreuil, qui veut mourir, se lancent à cheval dans la mer. Le cheval de Sombreuil se cabre, le ramène à terre; Damas coule avec le sien; Contades, plus heureux, se dégage et peut saisir la rame que lui tend un nègre pitoyable, le même peut-être qui, la barque archi pleine, repous- — sera un vieil officier cramponné au bordage et lui offrant, pour quelques heures de vie supplémentaire, sa dernière poignée de louis d'or. Tous, sans doute, 158 ' ‘

PRISE. DU | FORT. PENTHIEVRE | chez les émigrés, ne
cèdent point à la contagion, = mais on les compte, comme ce Senneville,
nommé > par .d' Hervilly gouverneur de Quiberon, qui considère qu'un
commandant de place forte a les | mêmes devoirs qu'un capitaine de navire
et doit — quitter son bord le dernier, ou comme l'évêque de Dol, Mgr de
Hercé, modèle de résignation chrétienne, répondant à son clergé qui le
pousse de monter dans une chaloupe — N'embarrassons point les barques.
Dix-sept, sur quarante, des ecclésiastiques Ventendront, moisson déjà mûre
pour le martyre. Dans l'armée même de Hoche, à côté des tape-dur, des
hommes à tout faire, rebut des faubourgs de Paris, de Liège et de
Bruxelles qui vivent de meurtre et de pillage et dont il est le premier à
rougir, il y a, en grande majorité, le vrai soldat de France, le grenadier des
chansons de marche, tête légère et bon cœur, sensible à toutes les formes
d'héroïsme. C'est de la bouche multipliée de ce _ soldat que jaillira le cri
diversement rapporté, mais identique dans son fond et qui décidera de
l'issue des événements : « Bas les armes! Vous serez épargnés » ou «
Rendez-vous, braves Français. Il ne vous sera fait aucun mal ». Sombreuil,
qui n'a pu mourir et qui n'a pas su organiser la — résistance, ne saura pas
davantage poser les bases d'une capitulation régulière. Il s'est avancé vers
Humbert (et non vers Hoche avec qui les émigrés ont confondu Humbert et
que Sombreuil n'a vu qu'ensuite). Humbert est généreux, irréfléchi,
abondant en protestations, mais la vérité ~ transparait dans le dialogue que
le triste Sombreuil 159

Sota One a a 5 ar ee eens me apes ones : as LA.

‘CHOUANNERIE échange au retour avec Chalus et qu’ Y faut bien préférer aux récits de Chaumareix, linepte offi-. eier du Crand-corps qui — si c’est le même — n’échappera de Quiberon que pour naufrager la Méduse, ou de Berthier du Grandry, agé alors de - quinze ans. Suivi de son hussard par Som- _preuil passe au galop devant le front du fort. - — Mes amis, jette-t-il aux officiers, sauvez-vous ou mettez bas les armes. Mais lui-même ot court-il? Chalus saute a la bride du cheval et manque d’être écharpé par le’ _ hussard qui croit qu’on en veut 4 la vie de son fe chef. — Général, crie Chalus, comment l’entendez-. “yous? Avez-vous fait des conditions? Est-ce ives les émigrés ne seront pds fusillés? — Mon ami, répond Sombreuil, nous sommes --perdus. Sauvez-vous. C’est & ce moment-la, suivant Chalus, que se _ placerait sa première tentative de suicide (car, chez Hiimberty encore, 4 Auray, il se tirera dans la tête un coup de pistolet), mais on concoit mal, prenant ce parti désespéré, qu’il ait attendu pour ~ Vexécuter que les colonnes républicaines fussent _ sur lui, 4 cent cinquante pas, précise Grandry, au point qu’a la faveur de la trêve tacite qui s’était @table on s’interpellait, on passait d’un rang a - Autre, Rouget de Lisle conciliant et fraternel, - Ménage a cheval, la tête bandée, menacant de tout embrocher comme 4 Penthievre si le Lark conti- — nuait son feu, Gesril du Papeu, le camarade d’en-fance de René a Saint-Malo, d’autres peut-être, Froger de la Clisse, Guettry de Beauregard, se propo160
oa

pate ad 23 » a PRISE. DU FORT. 'PENTHIEVRE a ek pour aller
3 A la nage Te faire cesser. Et Yon entrevoit que, pour tenter une restitution
a peu _ près recevable de Quiberon, il faudrait pouvoir ____ commencer par
classer et relier chronométriquement la centaine ou le millier d'épisodes ©
_ décousus et souvent contradictoires de ce grand — film tragique.
L'histoire ici, plus que partout, est une question d'heure, de minute, de
seconde. Sur l'épilogue du drame au moins, la reddition de _ Sombreuil a
Hoche. la remise de son épée A Tallien _ après l'avoir baisée, il n'y a que
des témoignages - concordants. Ensuite? Ensuite Sombreuil veut se donner
l'apaisement que le « cri général de Varmée » tient lieu de conditions
écrites, que les généraux, les représentants, la Convention elle-même et les
directoires départementaux, encore — tout suants de peur, le ratifieront, et,
sincère seulement avec Chalus, il a la faiblesse de se prêter a en persuader
les siens... L/ Armorique, « terre des morts », titre d'un des plus beaux
chapitres de l'Histoire des Gaules de Camille Jullian, ot sont déduites les
raisons mystérieuses pour lesquelles, 4 une époque malaisée a déterminer,
mais assurément très reculée, le -Morbihan, considéré comme le rivage le
plus proche de l'Annwyn, de l'orbis alius des Celtes, devint une vaste
nécropole, le grand « champ & dolent » du monde occidental. Plouharnel,
Erdeven, -Kerserho, Sainte-Barbe, la lande du Haut-Brambien, Carnac
surtout, avec ses deux mille menhirs, débris de la prodigieuse forêt lithique
qui le cou_vrait autrefois, semblent avoir été les principaux 'centres
d'inhumation. Et c'est ce pays encore qui, L6I if

iz ø os Cane eee 5 fag NS > OR ae eee LA CHOUANNERIE -
par trois fois : en 56avant J.-C., en 1364 et en 1795, servira d'ossuaire 4 la
nation armoricaine, a la - fleur de la chevalerie bretonne et aux derniers
tenants de la monarchie frangaise. A quelques pas de l'estuaire ott la fortune
et Jes vents trahirent la flotte des Venètes, 4 l'endroit même ou Charles de
Blois tomba en hoquetant : Haa Domine Deus, sept cent dix émigrés
(chiffre le plus bas, fourni par les états officiels de Lemoine) et dix-huit
prêtres dont un prélat fusillés et enfouis au lendemain de Quiberon dans les
prairies du Loch, sur la garenne de Vannes, 4 Quiberon même, puis.
transportés dans la chartreuse d'Auray, huit cents prisonniers morts dans les
gedles et les hopitaux attestent l'espèce de fatalité historique - qui continue
de peser sur ce coin de terre, immeémorialement voué aux dieux infernaux.

CHAPITRE XII L'ODYSSEE DE L'ARMEE ROUGE

UIBERON ne modifia pas seulement le caractère de la Chouannerie morbihanaise, comme le dit le chanoine Le Falher, et la Chouannerie tout entière s'en ressentit profondément : une cassure s'est produite dans le rouage de l'insurrection, « 4 la place essentielle de la machine, au principe de l'autorité », et qui ne sera point ou sera mal réparée. Puisaye, de l'île d'Houat. ot il s'est fait débarquer, ot il attend l'occasion, peut passer sur le continent : le tribunal du Conseil royaliste du Morbihan l'acquittera, ouie sa défense hautaine, et Guillemot conduira près de lui d'Andigné qui le cherche de la part de La Vieuville. Son orgueil survit 4 son prestige sombré dans le désastre, mais n'est pas suffisant pour lui procurer des troupes, même des gardes; l'arrivée © de d'Andigné jette la panique dans le petit état- — major avec lequel il tient le couvert. Il ne retrouvera deS hommes et un peu de crédit qu'en Ille-et-Vilaine, sous ces taillis du Pertre, berceau de son extraordinaire fortune. Conséquence : la Chouannerie, décapitée, reprend sa marche dis- _ 163

nd sf ae oat eI, ae a ales ple a pene soe LA CHOUANNERIE oy
ee - persée” et cahotante @avant la proclamation du > Pay es juillet. Pour
commencer et sans requérir Vavis de SS les chefs morbihannais réunis 4
Grandag cheep: vers le milieu d’aofit 1795, confèrent a Cadoudal le
commandement en chef des forces du département. Cette soudaine
élévation, qui semplait réservée 4 Guillemot, Georges la devait moins A ses
succés militaires qu’a la maitrise avec laquelle il venait de diriger la retraite
de l’Armée _ rouge abandonnée par ses chefs et menacée du 4 -même sort
que les royaux de Quiberon. ; Boton alaouret, diliad ru, ac Setu av Saoz azo
evru... « Bouton doré, habit rouge, voici s’en venir le Saxon », chantait-on
en Bretagne au temps — pas si lointain — de la descente des Anglais 4
‘Saint-Cast. La nouvelle tenue écarlate de l’armée chouanne avait di
ramener sur bien des lévres de turaux et de citadins ce lambeau satirique de
ballade populaire. Même chez les mieux disposés, une certaine réserve
s’observait : si Puisaye, le fourbe Puisaye, toujours empressé et jusque sur ~
les forteresses a marier les couleurs des deux nations, n’avaitpas été
secrètement acquis au ducd’York, | efit-il infligé a ses troupes un pareil
uniforme ott l’ « insolent » rouge britannique « étouffait » le blanc
immaculé de l’ancienne tenue francaise? La brusque conversion de ces
troupes vers l’intétieur fut un autre mystère et qui n’est pas : -complètement
élucidé encore. Les uns veulent 164 x ; “

on ODYSSEE. 'DE L'ARMÉE ROUGE [: que ce soit Woche' qui l'ait astucieusement Cretan: _ voquée, et l'on ne voit pas très bien de quelle — manière, sinon par le truchement de sa séduisante _ et cynique maîtresse, la « marquise » du Grégo, femme du commandant en second de l'Armée _ rouge, le vicomte de Pont-Bellanger, qu'elle n'avait pas suivi dans l'émigration : après deux ans de séparation, comment ces deux tourtereaux n'eussent-ils point souhaité de se rejoindre? Il suffisait de leur en ménager les voies. C'est à quoi — s'employa peut-être Hoche qui, à la nouvelle du débarquement de Tinténia et de Lantivy, était parti précipitamment pour Vanues : il y revit peut-être la « petite Louise » et la langa sur la piste en même temps que Grouchy et la 71^e demi-brigade. Mais d'autres, avec Puisaye, reconnaissent plutôt dans la préparation et la conduite de l'affaire le procédé habituel de l'Agence royaliste qui, par un premier billet signé de La Vieuville (et dont il est peu probable que ce soit Talhouet-Bonamour ou le chevalier de Margadel qui l'ait apporté, puisque tous deux étaient des courriers de l'Agence) et par un second plus pressant de l'abbé de Boutouilhac, lui aussi au service de l'Agence, aurait mandé à Tinténia, — encore à Elven, d'avoir à se rendre d'urgence au manoir de Coëtlogon et des ordres du Roi l'attendaient. Or, il est bon de remarquer que Coëtlogon, habité par les dames de Guernisac, appartenait à l'un des chefs de l'Armée rouge et que ces dames étaient elles-mêmes de zélées correspondantes de l'abbé Brottier. Si différentes soient les deux thèses — ou hypothèses — peut-être ne sont-elles point inconciliables

LA CHOUANNERIE ~ liables ; peut-être y eut-il 14 une double intrigue ; - dont les fils se raccordèrent tout naturellement a Coétlogon, ot la dame de Guernissac attendait son mari, la Grégo le sien, Joséphine de Kercadio et quelques autres jolies amazones chouannes conviées a la fête, le piquant d'une nouvelle aventure. L'Agence royaliste et Hoche avaient le même objet qui était d'attirer l'Armée rouge ~ loin de la presqu'île : Tinténiaç, brave soldat, - mais faible coeur, tomba dans le piège et, par Josselin et la Trinité-Porhoët, gagna Coétlogon. On était au 17 juillet. Il avait perdu un temps précieux a Josselin qui fut prise, mais dont il ne put emporter le chateau; plus heureux a la Trinité-Porhoët, il avait passé sur le corps du brigadier Champaux et de ses troupes. A Coétlogon, derrière ce rempart de longues avenues et de murs solides, il se crut en sfireté. Aussi bien avait-on tout disposé au manoir pour lui faire oublier les soucis de sa vie précaire : la tablée était nombreuse, la chair fine, les femmes jeunes, parées et brillantes. Et les -gentilshommes de son état-major se retrouvaient enfin dans leur milieu, comme avant l'infame _ Révolution. Il efit fallu avoir la tête solide pour ne pas la perdre un peu parmi ces élégances d'ancien régime soudain ravivées, ces décolletages, ce papillonnement, toute cette stratégie savante de la coquetterie féminine manœuvrant au mot d'ordre de l'Agence de Paris. I] ne manquait que Georges a la fête. Peut-être avait-on négligé de l'y prier ou peut-être, s'y sentant déplacé, avait-il décliné l'invitation. Tandis qu'on fleuretait au 166

L'ODYSSÉE DE L'ARMÉE ROUGE _ : château en attendant de se mettre à table, lui, , à l'écart, avec son fidèle La Vendée, cassait la croûte et bivouaquait dans le parc parmi ses Chouans. Les dames de Guernissac, malgré leur désir de renvoyer au lendemain les affaires sérieuses, s'étaient peut-être décidées à communiquer au — chevalier les ordres du roi, lesquels étaient tout bonnement ceux de l'abbé Brottier : tourner délibérément le dos à Quiberon et filer rejoindre La Vieuville entre Saint-Brieuc et Saint-Malo, pour y appuyer une attaque de la flotte anglaise sur ce — dernier port. Le probe historien des Insurrections de V Ouest, Théodore Muret, veut que ce plan ait répondu aux intentions mêmes de Tinténiac, bien vite convaincu que toute diversion précise et directe sur Quiberon était impossible et qu'on ne pouvait mieux inquiéter Hoche et le contraindre à lever le siège qu'en attaquant dans les Côtes-du-Nord; il traite de « roman » l'intervention, malheureusement trop réelle, des dames de Guernissac et du chevalier de La Vieuville. Encore fallait-il que le chemin fût libre sur Saint-Brieuc, et le repas. n'était pas achevé qu'on entendait dans le parc p : " des détonations et le cri: « Aux armes! » C'était Crublier qui attaquait par la route de Loudéac. 'Sans Georges et sans Mercier, sur leurs gardes, et la _ charge impétueuse qu'ils menèrent contre les. Bleus, la fête eût risqué de mal finir pour tous — les convives. Elle n'eut d'issue fatale que pour Tinténiac qui s'était précipité. au dehors dès le premier appel et qui, entraîné par son élan à la poursuite d'un grenadier fuyant d'arbre en arbre, recut sa charge à bout portant. 167

fk CHOUANNERIE - | ae aS _ « Ainsi périt a la fleur dé lage,
écrira Rouget de Lisle, le chevalier de Tinténiaç, officier de lavaleur la plus
brillante, d'une audace et d'un ~ sang-froid que rien n'étonnait » — et le
seul émigré dont le peuple breton ait embaumé la mémoire dans une élégie
guerrière qu'on chanta longtemps aux veillées : Julien Cadoudal [le frère de
Georges, dans les bras duquel Tinténiaç était tombé] s'était retiré sous un '
chêne — et il pleurait amèrement, la tête inclinée, — le _pauvre monsieur
de Tinténiaç en travers de ses genoux, Et, quand le combat finit, vers le soir,
— les Chouans s'approchèrent, jeunes et vieux, — et ils étaient leurs
chapeaux et ils disaient ainsi : — « Voila que nous avons gagné la victoire,
et il est mort, hélas! » Pont-Bellanger lui fut donné pour successeur et, si «
la petite Louise » se trouvait 4 Coétlogon, son artificieux génie ne dut pas
être étranger a ce choix, car, avec le nouveau chef, il n'y avait pas a
craindre de retour offensif vers Quiberon. Antoine-Henry d'Amphernet,
vicomte de PontBellanger, était un cadet de Normandie sans — fortune qui
avait épousé en 1787, quand elle n'avait que quinze ans, Louise-Exupère-
Charlotte du Bot du Grégo, fille du marquis du même nom et personnage
sans grande moralité, mais possédant d'assez grands biens aux environs de
Surzur, dans le Morbihan. De ce mariage il eut un fils, Charles, capitaine de
hussards sous l'Empire; il -émigra de bonne heure, en 1791, peut-être avec
le marquis, son beau-père, qui prendra part, malgré son age avancée, a
l'expédition de l'île d'Yeu. En 1794, il est a Londres ot il rencontre Puisaye

168

Lowe eo - ON mee services actifs de la correspondance : pris 4 SaintBriac dès sa première tentative de débarquement, relâché après la Mabilais, on le retrouve en juillet _ succession de Tinténiaç. La suite de ses aventures - le montrera-t-elle sous un jour plus avantageux? 2 Il n'y paraît guère 4 la façon dont, au cours de sa - montée vers Saint-Brieuc, menant joyeuse vie avec son état-major dans les châteaux de la contrée, _ il se comportera dans les villes ouvertes, Quintin, — scrupule. Ses bandes s'étaient grossies en route de celles _ de Keranflec'h, de Saint-Régent et de Le Gris~ Duval, un des lieutenants de Le Veneur de La Roche, qui avait succédé à Boishardy dans le | - commandement du district de Lamballe, et elles. --devaient faire leur jonction un peu plus haut avec celles des trois autres divisionnaires des Côtes-du-Nord, Picot de Imoellan, dit Tape-d-Mort, Colas de a Baronnais et BaudedeLa Vieu- — ville. Mais 4 Chatelaudren, le 14, on apprend le désastre de Quiberon; l'Armée rouge, qui n'a cessé d'être harcelée par les colonnes républicaines et dont le conseil ne leur a échappé que de justesse, près de Quintin, au manoir de Kerigant, aura : demain sur les bras toute l'armée de Hoche. Est-ce Cadoudal qui intervint alors, de lui-même ou poussé par ses Chouans, qu'il avait beau tenir a — Vécart de l'état-major et dont le puritanisme s'offusquait du scandale de cette vie de galanterie 169 a Quiberon. Ce passé militaire assez terne ne le _ désignait peut-être pas pour recueillir la lourde Chatelaudren, qu'il pillera et rançonnera sans Net 'ODYSSÉE_ DE L'ARMÉE ROUGE, : o ui le peconmiande au prince de Bouillon pour les

LA CHOUANNERIE . et d'exactions? Puisaye le dit et que, « lassé des représentations de Georges pour le ramener a son objet », Pont-Bellanger « finit par désertre secrètement. » — avec la caisse. Suivant une autre tradition, qui ne contredit pas d'ailleurs la précédente, l'écervelé personnage aurait été arrêté par les Chouans au moment ov il s'enfuyait, condamné 4 mort sur place par un conseil de guerre et sauvé par Georges qui le fit évader. Le seul fait certain est celui de sa fuite nocturne pendant la retraite sur Corlay, immédiatement exigée par Georges. PontBellanger et les gentilshommes de sa suite avaient fait mine de s'y résigner. Vers minuit, Rohu, qui commandait l'arrière-garde, fut prévenu par son lieutenant Coryton de l'approche d'une troupe a cheval. A son cri de qui-vive une voix répondit : _ — C'est moi, mes enfants. C'est votre général, ne craignez rien. L'ennemi ne fait aucun mouvement. « C'était en effet, dit Rohu, M. de Pont-Bellanger, — notre général, qui, sans s'arrêter, traversa la route derrière nous et disparut avec son état-major, | nous abandonnant en présence de l'ennemi. » Bon débarras, dut penser Georges. On suit quelque temps encore Pont-Bellanger, au manoir de Bossény d'abord, chez Le Gris-Duval, ou, dans la nuit du 3 aotit, ses sentinelles sont désarmées, Salomon de Lorgeril tué, lui-même laissé pour mort, puis a Saint-Méen, en Ille-et-Vilaine, ot il guérit et ot ses traces se perdent. Mais sa femme les retrouvera, prétendent les informés, — et fournira au général Hoche toutes les précisions © nécessaires pour le cerner quelques mois plus tard. 170

L'ODYSSEE DE L'ARMEE ROUGE 25 mars 1796) 4 Médréac, canton de Montfort-la-Cane, sans qu'on sache bien s'il y tomba par 'surprise sous les balles des Bleus ou s'il s'offrit A 'elles volontairement, comme le bruit en courut. 'Et le dégofit, en effet, put bien l'avoir décidé 4 ce dernier parti. « Maitresse du général Hoche, écrivait de Brest au comte d'Artois, en 1814, le | comte de Ferrières, [Louise du Grégo] osait en afficher le portrait sur son sein; elle portait avec _ effronterie le costume sanglant qu'on appelait — alors habit a la victime »; a Trévarez, un des cha- | teaux de sa famille dont elle avait obtenu la restitution, Hoche venait souvent la voir de Lesneven, son quartier général, et la tradition veut que des telais de chevaux « frais et vifs » fussent préparés sur la route pour lui permettre d'aller toujours le galop. Est-ce de la qu'elle fit découpler sur PontBellanger, rembuché a Médréac, les limiers de Bonté, un ancien aide girondin de Puisaye devenu Yun des adjoints de Hoche? Moins d'un an après (4 brumaire an VI), cette « épouse générale de tous les généraux amateurs », comme l'appelle pittoresquement un rapport de Bosquet a l'administration du Morbihan, convolait en justes noces avec l'exécuteur présumé de son mari. Pendant ce temps, Georges conduisait la retraite. Elle fut un _ chef-d'œuvre, peut-être son chefd'œuvre, car les grandes rencontres, les batailles en lignes déployées ne lui réussirent guère et il sera, par excellence, le stratège des bonds foudroyants et des replis pareils 4 des évanouissements. eae Mais ici c'est autre chose : trente lieues a couvrir, 171

Tk (CHOUANNERIE Pe ee tout un département et la moitié d'un
sistree a faire traverser par quatre mille hommes désorientés, découragés,
qui se sont hâtés de jeter dans les buissons et les roseaux leur maudite
défroque écarlate, et talonnés en outre par les Bleus, dénoncés par les
municipalités, importuns — même A leurs amis de la veille que la défaite a
retournés, telle est la complexe équation a résoudre et qui demande les
facultés d'un nouveau Xénophon. Mais Georges n'est point troublé par sa
difficulté. En échange de l'obéissance passive qu'il a fait jurer a ses
hommes, il s'est engagé sur son honneur de chrétien a les ramener tous "au
pays — et il tiendra parole. Trois jours lui suffiront: dès Cléguérec, ils
commencent a se sentir chez eux. Une partie de la longue colonne s'égayé,
sur son ordre, par les landes, les chemins de labour, vers les fermes blotties
dans les creux, ott elle se mottera jusqu'au signal du prochain
«rassemblement. » A Moustoir-Locminé, dislocation générale. Seuls
resteront avec lui, autour de lui, « ceux qui ne pouvaient pas rentrer chez
eux, soit parce qu'ils n'avaient pas de moyens d'existence ou que le lieu de
leurs domiciles ffût occupé — par les troupes républicaines » (Rohu) : des «
loges » sous les taillis, des « caches » dans des maisons de confiance, leur
ont été apprêtées; les guinées anglaises épuisées et en attendant que
Georges en regoive de nouvelles par d'Allégre, qui est parti pour Londres,
ou par Mercier La Vendée, qwila envoyé prendre les instructions du comte
d'Artois, débarqué a l'île d'Yeu avec le troisième échelon du corps
expéditionnaire primitivement destiné 172

a Omberon, on peclera les eee au moyen de ces étranges bons « payables quand il y aura de Pargent » dont se contentait la candeur d'un — seuple étranger 4 tout esprit de mercantilisme et _ ue le dernier prodige de Georges, cette retraite si difficile opérée en trois jours, sans aucune perte (hommes, avait achevé de lui assujettir. .

CHAPITRE XIII LA DEUXIEME PACIFICATION de Quiberon, « énigme de discordes, de mensonges et d'intrigues..., dédale de conjectures odieuses et de contradictions impossibles », et montré — ce qu'ont vérifié après lui les autres historiens — que tout avait travaillé « 4 la ruine de Ventreprise, et ses promoteurs et ses chefs, et les Anglais, et les princes et leurs agents publics et leurs agents secrets », l'honnête Pitre-Chevalier, écrivait : «A Vexpédition de Quiberon oe notre Histoire de la Révolution dans I Ouest... Sans doute estimait-il sa tache Bn Et il est vrai que, pour la République, le grand danger était passé, mais non tout danger. Après Quiberon, la Vendée demeure et, chez les Chouans, Scépeaux, Boisguy, Frotté, Rochecot, La Vieuville, un peu plus tard Cadoudal, Guillemot, Sol de Grisolles, etc., sont toujours ou seront bientôt en armes. C'est a peine si les premiers ont eu connaissance du désastre, tant la partie était bizarrement engagée et les liens relachés ou inexistantes entre les divers éléments de l'insurrection. Il en résulte que l'échee 174 A YANT achevé son récit du débarquement

7 LA DEUXIEME. PACIFICATION de Puisaye n'a eu qu'un retentissement modéré ° sur ces lointains combattants devant lesquels _ Hoche, obligé de faire flèche de tout bois, n'a pu _ maintenir qu'un simple rideau de troupes et dont - Yaudace s'en est notablement accrue. Dans l'armée de Scépeaux, « composée de 14000 jeunes gens fort lestes et vigoureux » _ (d'Andigné) et ott étaient entrés avec des comman- dements les deux Turpin, Chatillon, d'Avoisne, _ d'Andigné lui-même, qui n'était encore que le — _ chevalier de Sainte-Gemmes, et ce Bourmont qui, ~ après avoir abandonné |'Empereur 4 la veille de * Waterloo, devait prendre Alger et mourir maréchal _ de France, l'opération Ja plus retentissante avait été l'enlèvement de Segré par Ménard, dit Sans— _ Peur, et le chevalier de Turpin : toute la garnison fut passée par les armes. — Mais, chez Boiguy, _ les coups de main succédaient aux coups de main et souvent l'un n'attendait pas l'autre : Pont_ briand, Boishamon, Bouteville, les deux Chalus, le vieux Couésbouc, presque septuagénaire et :, conservant dans la chasse aux Bleus sa carabine, sa casquette a visière et ses procédés d'ancien _chasseur de loups, se multipliaient sous ce chef adolescent, d'un allant extraordinaire au point de _ prendre les Bleus a la course, moins pour les - occire que pour les enrêler dans ses bandes, quand il leur avait trouvé quelque mérite, et dont la « férocité » semble avoir été une invention de ses adversaires : s'il n'a pu se disculper complé- tement de l'incendie du Tremblaye ot une partie de la garnison républicaine périt grillée dans le clocher, on le voit témoigner d'une sévérité impla175

LA \ CHOUANNERTE a. | cable envers des Chouans qui, au combat de La i Plochais, of périt son frère Guy, avaient détourné — vers un chemin creux la berline de deux jeunes filles de condition, Miles Fesselier et Cholé, qu'ils — fusillèrent après les avoir dévalisées. Et il reste que — la prise de Saint-James, de Romsey, de Rémon, — _ les combats de Juvigné et de la Pellerine comptent: ' parmi les plus brillants faits d'armes de l'insurrec- _ tion haut-bretonne. : Dans l'armée de Frotté aussi, la dernière 4 se — mettre en campagne comme elle sera la dernière © a déposer les armes, les gains étaient sensibles et, a Vinstigation de ce chef hardi, au nez court, Reais «un peu cassé », mais au front ouvert, aux — 'cheveux bruns tombant en boucles sur les épaules,. aux yeux noirs, grands et pleins de feu, qu'on © voyait tantét 4 pied, tantét sur un petit cheval bocain, vêtu de son éternel dolman de hussard gris, — un pistolet et un poignard passés dans sa ceinture — a la matelote et la tête coiffée, sur un mouchoir — d'indienne, d'un tricorne 4 plumet noir et 4 cocarde © blanche, l'insurrection, limitée d'abord a4 l'Avran- — chin et au district de Vire, avait gagné peu a peu _ la Seine : Pontorson cerné, Villedieu, Granville, — Mortain menacés, Avranches coupée de toute — communication, c'est, avec vingt petits combats — qui sont autant de victoires, le bilan des premiers — mois du soulèvement. Heureux effets de la bonne — organisation donnée par Frotté Ases troupes réparties en 2r divisions, selon Bruslard, sous des chefs comme Mandat, Moulin, Saint-Paul, Marquerye, La Roque-Cahan, @'Oilliamson, d'Aché, lecomte de Ruays, Godefroy de Boisjungan, Louvet de.Mon176

“LA DEUXIEME PACIFICATION ceaux, Bruslard lui-même et quelques autres moins notoires sortis de la rude matrice campagnarde 2 oti importés de l’émigration par la voie maritime. ‘Il appelle ses hommes les Chasseurs du Roi et, dans ce nom, il enveloppe indifféremment les volontaires chouans et les déserteurs des troupes Bg _ tépublicaines ; puis, trouvant certains inconvénients 4 cet amalgame, il compose une brigade pp peciele de déserteurs, dont le premier noyau fut — le peloton de vingt-sept dragons embauchés a _ Rouen en septembre 1795, et qui, constituée ainsi en une sorte de légion étrangère dela Chouannerie, _ se pique d’émulation et fait merveille 4 côté des Chouans réguliers. Le déserteur passe même quelquefois en cranerie le Chouan : tel ce Graindorge - qui, pris par les Bleus et condamné 4 mort, répond a a un sergent qui lui propose un verre d’eau-de-vie - pour se donner du coeur : — Un royaliste doit mourir de sang-froid. Dans le trajet il avise un des soldats de l’escorte : « Grenadier, prête-moi ta pipe »; arrivé sur le lieu de ' Yexécution, il refuse de se laisser bander les yeux; - il demande comme wunhique gtace de mourir debout; on le lui accorde et il tombe après avoir crié : « Vive le toi! » et commandé lui-même le feu. Pour consacrer son souvenir, Frotté donne 4 sa - compagnie le nom de guetre qu’il portait : la - Grenade. Une autre création heureuse du général _ normand fut ce corps des Chevaliers dela Couronne, — p ot il n’avait voulu enrddler que des gentilshommes ~ de seize 4 vingt ans, hétéos imberbes, plus avides qu’aucun de se distinguer a cet Age ott la passion de la gloire n’est pas altérée par la crainte de la 177 12

LA CHOUANNERIE — ae mort. Ensuite sans doute, et après cette brillante 3 entrée de jeu, la roue tourne, la fortune se montre _ 3 moins fidèle. C'est que Hoche n'est plus loin. © Rochecot, qui, dans une province voisine, le © Maine, a pris la direction du mouvement, en pré- — vient Frotté le 18 mars : i « L'état actuel de Charette a permis aux répu- “4 blicains de faire refluer partie de leurs troupes — sur d'autres pays insurgés; c'est surtout au votre et au mien qu'ils en veulent en ce moment. » ; _ Sur la lisière même du Morbihan et de l'Ile-et- | Vilaine, dans les districts gallots des Cétes-du- — Nord, sauf autour de Saint-Brieuc ot: Le Veneur ~ de Ia Roche n'avait pu réorganiser l'ancienne division de Boishardy, et dans le district bretonnant de Rostrenen, la Chouannerie, quelques — mois après Quiberon, avait repris vie et confiance. Mais, assagée par l'expérience, elle ne travaillait plus qu'en petites bandes. Manceuvrée par des risque-tout comme La Vieuville, Saint-Régent, -Legris-Duval, Carfort, du Cheyla, les frères Colas _ ' de La Baronnais, Stévenot, dit Richard, fils d'un ~ corroyeur de Reims qui 'se faisait passer pour ~ batard de Louis XV et marchait au feu, comme ~ La Tour d'Auvergne, le sabre sous l'aisselle, cette poussière d'armée n'en était pas moins a peu près _ maitresse du haut-pays; elle faisait la loi, dit — Vabbé Pommeret, dans soixante-huit paroisses — du département. Peu d'actions importantes, bien que, le 17 janvier, les faubourgs de Dinan soient . envahis et qu'en avril Guingamp n'évite le sac — que de justesse. Dans la pluralité des cas, c'est Vhabituel déroulement d'attaques de courriers 178

et de convois, de pillages. de caisses publiques, a assassinats de prêtres jureurs et de fonctionnaires trop zélés, comme ce Le Roux Chef-du-Bois, ancien président du tribunal criminel, qui avait — fait condamner a Lannion et guillotiner a a Tréguier — peut-être par dépit d’amoureux évincé — la citoyenne Taupin, femme du valet de chambre de _ Mgr Le Miffier, convaincue d’avoir recélé deux — prêtres réfractaires : Le Roux tombera sous les coups du mari revenu tout exprès de l’émigration pour ces sanglantes représailles; la tradition veut — que le ciel se soit chargé de la vengeance des deux prêtres et que le paysan de Brélévenez qui les dénonça ‘ait été frappé jusqu’a la troisième géné_ tation dans sa postérité dont tous les membres, sauf un, naissaient « idiots » et fournirent a Joseph Conrad le sujet de son dramatique récit. Reste le Morbihan. La situation (et au début seulement) n’est vraiment différente que la, dans _cet hinterland de Quiberon tenu a merci par _ . Lemoine, le bourreau des émigrés, et ol, avec ses colonnes mobiles, il multiplie les battues et les _ rafles; la, l’insurrection, traquée, est bien obligée de se terrer provisoirement, de se contenter _ d’attentats isolés, d’exécutions furtives, comme celle de l’ancien carme Cassac, « espion et jureur », ou celle du général républicain d’Esneval, cidevant passé aux révolutionnaires et prévenu d’avoir épousé par force une Lantivy dont il fut d’ailleurs copieusement pleuré. Ce provisoire dure assez peu et l’on est tout surpris de voir le Conseil royaliste du département, dès le 22 octobre et sans même attendre l’avènement du

179 LAS ‘DEUXIEME PACIFICATION a

; i Directoire, étdotnet la reprise iintoadiate de Vin— surrection. La Convention va mourir, une ére de gang est close. La France commence a respirer, — -sauf dans l'Ouest, bien entendu, ot c'est toujours Je régime de l'état de siège. Mais Hoche, esprit - méthodique, qui aborde les difficultés l'une après -Vautre, ayant écrasé les royaux a Quiberon, remet | LA CHOUANNERIE ~ 4 demain de faire subir le même sort @ux Chouans © et court, avec toutes ses forces, écraser la Vendée chez elle. Il n'a laissé sur place que le minimum de contingents nécessaire a4 maintenir l'ordre et Poecasion parait bonne au Conseil royaliste ot _siège et qu'inspire le fameux abbé de Boutouillic, ancien vicaire général de Mgr Amelot. Ainsi furent décidées les affaires de Poublaye, du pont de Brovel, d'Elven, de Sarzeau, de Colpo, du Maigrit, de Locminé-Bignan qui ne tournèrent pas toutes 4 l'avantage des intéressés : 4 Elven 'notamment, Cadoudal, le 4 novembre 1795, « toujours 4 cheval et drape dans son grand manteau bleu », s'est heurté a la résistance victorieuse dan bataillon de ces grenadiers de l'Ain qualifiés par le commissaire Denoual, pour leur propension chapardeuse, de « torrent dévastateur » et qui tenaient comme roc sur leurs positions défensives; | Vémigré d'Andlar, en approchant une botte de paille enflammée de la caserne ot ils étaient retranchés, fut tué d'un coup de fusil 4 quelques pas de Cadoudal, magnifique de sang-froid sous les balles, mais inapte 4 conduire un siège. Six mois plus tatd, la Vendée jugulée, le tour des Chouans venu et Lemoine parti vers une autre destination, Quantin, qui l'a remplacé A la tête des 180 a SS : ;

ak DEUXIEME PACIFICATION forces du département, s'ilest moins féroce,nese) _montre pas moins pressant. Le 21 germinal (ro avril), 'ila donné a Hoche, en tournée d'inspection 4 — Vannes, sa parole « que le 5 messidor (23 juin), il — n'existerait pas un seul Chouan dans le Morbihan ». | Promesse aventurée, mais qu'il fait tout au monde _ pour tenir —et qu'il tiendra. En attendant, Solde | Grisolles alerte sa division dans l'espoir de sur-. _ prendre le généralissime qui rentre 4 Rennes par - Locminé et Loudéac. Quantin, méfiant,a par bon- heur pris ses précautions : Hoche en est quitte au - Pont-du-Loch pour quelques salves inoffensives. Mais le lendemain (30 germinal-19 avril), sur la _ lisière des landes du Mené, l'attentat d'un frénétique, Lantivy du Rest, ancien lieutenant de Troussier, congédié parses troupes qui le trouvaient «trop dur vis-a-vis des Bleus » (Le Falher) et qui veut mourir dans un coup d'éclat, ne rate que par la maladresse du tireur. Lantivy, comme un bon — _ disciple de Jean-Jacques, s'est assis sur un talus, les pieds pendants, le nez dans un livre, mais sa carabine dans l'herbe a portée de sa main. - Hoche envoie reconnaître par deux chasseurs — -ce liseur solitaire qui, le voyant arrêté, saisit ce moment pour l'ajuster et ne réussit qu'a fracasser Vépaule d'un des cavaliers de l'escorte : les chas- seurs détachés vers lui le sabrèrent si rageusement que, suivant une tradition, on dut rouler ses - morceaux dans un drap pour les emporter au _ eimetière. : a aa Quelques autres tentatives, sur Muzillac notam- ment par Sol de Grisolles et Mercier La Vendée, ne tournent pas plus avantageusement pour les 181

~N < LA CHOUANNERIE 2 bandes morbihannaises qu'achèvent de décourager leurs défaites caractérisées de Gueltas, de Silfiac 'et de Malbrand. Quantin est décidément homme de parole et les Chouans commencent à s'en apercevoir. On connaissait avant lui les cantonnements et les réquisitions, mais on ne s'en était pas servi avec cette maîtrise, on n'avait pas donné au système cette extension : grâce aux troupes fraîches que ne cesse de lui envoyer Hoche, qui peut faire sans risque le généreux depuis qu'il est débarrassé de tout souci du côté de Stofflet et de Charette, Quantin a jeté sur le pays un réseau si serré de postes et d'avant-postes que passer au travers est à peu près impossible : tantôt l'un, tantôt l'autre y reste, hier le chevalier de Montmuran, aujourd'hui le courrier de Cadoudal. Vraie toile d'araignée dont les Chouans sont les mouches : qui n'y laisse pas sa vie et quelquefois son honneur, comme le comte de Vaugiraud, y laisse au moins ses dépêches, comme le chevalier de La Garde. Tous les plans des conjurés sont éventés, connus, déjoués. Qu'arrive-il donc? D'où viennent les mauvais regards que se lancent ces chefs qu'on nous disait si unis? Et sont-ce là les effets de cette autorité prestigieuse que les historiens attribuaient à Cadoudal? « J'ai semé parmi eux Vivraie de la méfiance », écrit Quantin au ministre de la Guerre le 21 prairial. Et Cadoudal confirme : « Nous étions entourés de traîtres, d'espions... tous les moyens furent employés auprès de nos soldats. » Le plus opérant fut la réquisition. C'est une chose d'ordonner qu'on enlèvera les bestiaux, les 182 ad a) eo onal

et c'en est une autre, dans les pays insurgés, de pourvoir à l'exécution de cet ordre. Quantin Vavait appris à ses dépens en plusieurs occasions et, le 10 mars, au Maigrin, où il avait laissé sur le carreau soixante de ses hommes. Mais maintenant, avec les forces dont il dispose, la réquisition n'est qu'un jeu, et les soldats-paysans de Cadoudal, de Guillemot, de Grisolles, de Silz, de Roquefeuil, de Franqueville, etc., doivent assister en se rongant les poings au déménagement de leurs étables et de leurs granges. Bien pis : Quantin menace — d'incarcérer leurs parents, leurs amis. Mon camarade, écrit-il le 13 floréal (2 mai) à son adjoint Auguste Mermet, il faut que tous les bestiaux, que tous les chevaux et que tous les riches et notables — des communes imperturbablement rebelles de Bignan, de Saint-Jean-Brévelay, de Plumelec, Saint-Aubin, Callac et Saint-Allouestre soient enlevés de suite et conduits à Pontivy ou à Locminé ou à Josselin et de préférence à Vannes. Indépendamment de cela il faut que chacune de ces communes, qui depuis 91 n'ont rien payé, vous comptent chacune 25 000 francs, monnaie métallique, somme que vous consignerez à titre de dépôt seulement dans les caisses des payeurs. De préférence, néanmoins, mon cher ami, frappez vigoureusement et même rigoureusement les pères, mères et tuteurs de Chouans et les riches égoïstes des campagnes qui ne peuvent être des nôtres. Faites-les tous incarcérer et, en sus des amendes prononcées, exigez, pour chacun d'eux, 10 fusils tant de munitions qu'anglais et 200 cartouches à balles de calibre fin. - Divisés, mécontents, suspects à eux-mêmes et à leurs troupes, que les chefs morbihannais ; 183 à la 2^E DEUXIEME PACIFICATION " " fourrages, les grains d'une ferme, qu'on frappera les communes d'une taxe, d'un emprunt forcé,

3 ss LA CHOUANNERIE, : regrettent aujourd' hui l'organisation
démagogique | } - qu'ils se sont donnée, les ferments de discorde q — q'ils
ont introduits parmi eux en rejetant Puisaye, en ne lui faisant grace de la vie
qu'a condition de porter ailleurs ses intrigues! Les voila qui viennent a jubé,
Georges au premier rang, et qui, par un message du 27 avril, antérieur
même a |'ordre de réquisition générale de Quantin, le supplient . de
reprendre sa place a leur tête; ils jurent que « l'expérience du passé » leur
servira, qu'ils sacri-fieront tout désormais 4 « la réussite » de la cause
commune. Et cependant ils ne font point mystère a leur correspondant du
triste état ott cette cause est réduite et, avec elle, la petite armée chouanne,
noyée, submersée sous le débordement des forces républicaines. _ « Dans
les postes ot, il y a deux mois, il n'y avail que 100 hommes, on en compte
jusqu'a I 000. D'après les rapports des autres armées, il parait qu'elles se
trouvent toutes dans le même cas. Nous craignons bien qu'un jour la
Bretagne ne subisse le sort de l'armée de Charette. » On se bat encore
pourtant; on « expédie » ça et la, par habitude, un maire, un jureur, un
suspect; on essaie de surprendre une colonne mobile et le plus souvent on
est rossé et l'on n'a rien empêché, ni les réquisitions, ni les arrestations, ni
les occupations. Guillemot lui-même, « le roi de Bignan », connaît cette
honte suprême de voir la capitale de | son royaume occupée par 200 Bleus
aux ordres du citoyen Bosquet et de n'oser intervenir. Sur quoi il se décide
et, avec Mercier La Vendée, général en second, d'Allégre, Trécesson et du
Chélas, 184

LA DEUXIEME PACIFICATION le 12 prairial (31 mai), en plus de Roquefeuil, avaient ouvert les pourparlers avec Quantin; le 17, le 20, les négociations continuent; le 24 - Hoche est a Vannes et y recoit Cadoudal, Mercier, _ du Chélas, Guillemot Sans-Pouce, ainsi nommé divisionnaires, il adresse par billet sa soumission - ie a Mermet. On est au 8 juin; dès la fin de floréal, du Bot cadet s'était soumis, et Mercier, d'Allégre, — d'une infirmité de sa main gauche qui sert 4 le _ distinguer du « roi de Bignan », et deux autres _ chefs chouans non identifiés. Le P. Le Falher, | _ a qui l'on doit ce relevé méticuleux et si précieux des successives redditions morbihannaises, croit - que « c'est dans cette entrevue que le général en chef détermina les clauses du traité », entendons - par 14 que c'est dans cette entrevue qu'il fit ~ connaître ses conditions aux rebelles, car elles ne ~ comportaient point de discussion, sauf peut-être _ sur des points de détail, étant- les mêmes pour tous, _ fort douces en outre et allant jusqu'a la limite - des concessions permises. Cadoudal les accepta — ~ le 26 prairial (14 juin); d'Allégre et Saint-Romain © _ le 30 (18 juin); Trécesson, la Nougaréde et Silz — le 3 messidor (21 juin) ; du Chélas et du Bouays le 5 _ (23 juin). Ce même jour, qui était la date fixée par - Quantin, tout était fini et, suivant sa parole, il - -n'y avait plus un seul Chouan en armes dans le | _ Morbihan. : Mais il y en avait encore dans les autres départements insurgés, parce que Hoche ne voulait pas — recommencer la Mabilais et, 4 une conférence 4 générale, toujours dangereuse, préférait le système des tractations particulières. Quand done, 185

- LA CHOUANNERIE | ea le 12 messidor suivant (30 juin), Georges écrit au recteur de Berric, Guillaume Jégoux, pour ramener a une vue plus nette de la situation ses peu accommodants paroissiens : « Il nous reste, pour tout, le Morbihan... Il n'y a plus d'espoir raisonnable », c'est, quoi qu'on ait dit, le besoin de se justifier près d'une fraction intransigeante de ses troupes plus que la démoralisation, le désespoir, qui lui dictent 'ces lignes inexactes. Car le Morbihan a traité le second, avant la Normandie, la Haute- — Bretagne et le Maine. Frotté est plus en droit que Cadoudal d'écrire a ses soldats : « Nous seuls testons pour soutenir une guerre aussi juste que légitime. » Cadoudal semble avoir été fortement impressionné par la reddition inopinée de Scépeaux qui, dans sa hate de traiter, ne voulut même pas attendre la réponse de Puisaye, près duquel il avait détaché Chatillon et d'Andigné : dès le 14 mai, le chef de l'Anjou chouan acceptait les conditions de Hoche. Les raisons qui l'avaient conduit 4 renoncer étaient sensiblement les mêmes que celles qui décideront Cadoudal et ses divisionnaires : Vafflux des troupes républicaines, les réquisitions, les amendes, les incarcérations. En sus, la crainte de manquer de pain et déjà la disette de vin et d'eau-de-vie. Le licenciement, de toute facon, s'imposait, selon d' Andigné., Soit, mais en plein accord — avec les autres chefs. « Le parti royaliste est un, 'rappelait justement Puisaye a Scépeaux, comme ~ le roi pour lequel il combat. Une portion ne peut traiter sans l'autre. » Vainés admonestations. La capitulation de Scépeaux .entraîna, déclencha — : ea as oe celle de Cadoudal, car la reddi- | 186

Ry SO ae ee eT LE ee ne a ta aie ee DEUXIEME

PACIFICATION 2 ' tion presque - 'concomitante de trois ou quatre petits divisionnaires de la Mayenne et d'Ille-et-Vilaine, d'Escarboville, Sévère de La' Bourdonnaye, etc., n'aurait point eu d'influence sur les _ Morbihannais. Tant y a qu'en traitant le 14 juin _ Cadoudal distangait de deux jours Apuril, le divisionnaire de Mordelles, qui ne traita que le 16 avec Travot, et, de plusieurs jours, Frotté, Boisguy et Pontbriand, dont le dernier ne se rendit que le 30 juin a Spithal. Presque tous sans doute étaient a bout de souffle, mais Frotté surtout : le 19 février dans la nuit, quand avec ses Chouans, la chemise passée par~ dessus leur pantalon pour se reconnaître dans l'ob- © scurité, il se jetait sur Fougères, mal gardée, il ne s'attendait pas en être refoulé si vite par une gar- — nison que les roulements de la générale avaient alertée en quelques minutes; moins heureux encore, le 31 mars, devant Tinchebray qu'il essaye d'incendier, ne pouvant réduire sa garnison, inférieure des . deux tiers 4 sa troupe, mais soutenue, portée par | la population et les femmes elles-mêmes qui rafraichissent a grands seaux d'eau les couvertures mouillées sous lesquelles se battent les 250 hommes du lieutenant Valentin, il perd dans cette affaire une centaine des siens, dont vingt officiers. Et. cela ne l'empêche pas peu après, avec l'héroïque Mandat, qui l'a rejoint dans la forêt de Saint-Jean, - des'embusquer 4 Préaux, sur la route de Domfront, de tomber sur le général La Rue et de lui enlever son convoi. Il est tenace et il sait se retourner : ce. sont ses vertus principales. La Ferté-Macé, .Couterne, bourgs fortifiés, lui résistent; Alencon a 187

LA 'CHOUANNERIE Sa ak échappe 3 4 son lieutenant Médavy :
il se gahat sur 4 - Flers; il combine avec Boisguy un coup sur les - postes
républicains dela c6te pour assurerundébarquement anglais d'armes et de
munitions; Mandat © est encore vainqueur au Grand-Celland (1° juin), ot
un millier de Bleus s'affrontent 4 autant de 'Chouans et succombent après
une lutte sanglante de huit heures. L,'affaire du Pas (15 juin), menée par
Frotté en personne, fut son chant du cygne. Il ne tenait plus ses hommes;
chaque jour quelqu'une de leurs bandes se rendait; il les voyait se détacher
de lui comme les feuilles de l arbre touché par lautomme. Les causes qui
avaient agi ailleurs ne pouvaient manquer d'agir ici, mais avec des effets
variés. Alors que dans le Morbihan les paroles étaient peu opérantes, le
verbe pacificateur de Hoche, ses appels au désarmement, a la réconciliation,
dont il marchait partout pré—eédé, reprenaient céans tout leur empire. En
Vendée même, Stofflet, Charette, étaient moins tombés sous les balles de
ses grenadiers que sous Yaction énervante de ses proclamations qui faisaient
glisser le fusil des mains. Que ne promet_ tait-il ou ne laissait-il espérer aux
insurgés qui se rendraient? Pas seulement l'amnistie, mais encore la liberté
du culte, la remise des taxes arriérées, jusqu'a un régime de faveur pour les
jeunes gens de la réquisition auxquels le travail des champs — serait
compté comme un temps de service aux frontières... Les administrations
départementales et municipales trouvent bien excessives ces concessions,
grognent, dénoncent dans Hoche un nouveau Cromwell : il n'en a cure.
L/obstination de Frotté, 188

'souvenir d'une entrevue ott les deux hommes _ Hoche a faire ce qu'il n'avait pas fait pour Scépeaux _ ni pour Cadoudal, a prendre les devants et a lui © offrir » par le général Dumesny « une trêve et title confétence ». Celle-ci se tiendrait au chateau _ de Couterne, berceau de la famille de Frotté et. . DEUXIEME PACIFICATION son Ghvsetere chevaleresque, 'peut-être atissi certain | ae -avaient sympathisé sur plus d'unh point, inclineront _ ow il avait passé dans sa jeunesse tant de jours - heureux; Dumesny s'y rendrait seul; avec un _ adjudant; « connaissant ses principes », le général ne voulait « rien lui proposer qui ptit toucher 4 son - honneur » et, malgré toutes ces précautions de ome _ style, Frotté ne put aller jusqu'au bout de sa lec- | ture et s'évanouit comme une petite maitresse. Incapable de supporter la pensée d'une capitu— lation, lui qui avait refusé sa signature au traité de — la Mabilais, et se rendant compte cependant de - Vimpossibilité de oute résistance, il chargea le — vicomte de Chambray, président du Conseil de pe -Tarmée normande, de suivre 4 sa place les négo_ ciations et s'embatqud pour |' Angleterre avec son - frère et Marquerye. Il n'avait rien signé; cette fois - encore, rien demandé, rien promis pour lui-même, et il efit donc été parfaitement libre de ne considérer cette paix que comme « une trêve, un moyen de se préparer a reprendre la guerre avec plus d'avantage », si, par deux lettres au général _ Dumesny et a ses propres troupes, iln Bhs engagé a signature de celles-ci. : _ « Sophismes et contradictions de Vesprit de parti, ne peut s 'empêcher de remarquer A ce propos — son biographe et i wats habituel Louis de La 189

LA CHOUANNERIE Sicotière. Cet homme qui, pat un sentiment de 4 - délicatesse, au risque d'être pris et fusillé au coin d'une haie, refusait sa signature A un traité jugé nécessaire par la plupart de ses camarades et dont il était le premier 4 leur conseiller l'acceptation, y n'éprouvait, en apparence, aucun scrupule A avouer — que ce traité n'était qu'un leurre, a y compromettre l'honneur de ces braves gens dont le sien était pourtant solidaire. » C'est Cormartin, le « jésuite » Cormartin, qui avait mis 4 la mode dans les traités cette casuistique funeste, cette pratique des restrictions mentales dont les émigrés ne se sont qu'incomplètement justifiés en arguant qu'il y avait encore moins de stireté dans la parole de leurs adversaires, et Frotté, par ailleurs si noble, si généreux, était — affligé d'un véritable impétigo scripturaire qui lui faisait prendre la plume a tout propos. Au — demeurant et en la circonstance on lui préfère — Rochecot licenciant. ses troupes sans recourir a Vencrier et disparaissant comme il était venu, ou même un Puisaye, abandonné de Boisguy, dont il est l'hôte et qui le déteste, ne conservant plus pour sa sauvegarde qu'un petit peloton d'émigrés formés en Compagnie des Chevaliers — catholiques sous les ordres successifs de Péan de Saint-Gilles et du vicomte de Chapdelaine et continuant avec cette poignée de don Quichotte sa — _ guerre 4 la République. « Le maudit Puisaye! » — s'écrit Hoche. A celui-la il ne daigne ou peut-être _ n'ose-t-il pas parler d'amnistie ou de capitulation. Il connaît la puissance d'illusion du personnage et son orgueil incommensurable qui tient tête aux 190

t= a Pee princes et va jusqu'a lui faire s'écrier dans le uk
DEUXIEME PACIFICATION — ' moment ot tout craque, ott le sol cède
sous ses _ s pieds ae puis l me faire duc de Bretagne quand je voudrai. J'ai
200 000 partisans 4 ma disposition. L'homme qui parle avec cette superbe
pourra se résoudre lui aussi 4 passer le détroit, non en vaincu et après avoir
mis bas les armes, mais pour attiser la haine anglaise, la décider 4 un nouvel
effort. Il connaît la Révolution; il la sait . _ incapable d'une politique de
modération suivie. Et les événements lui donneront raison : assez _ large
envers les hommes, plus chiche envers les _ chefs, l'amnistie 'n'est en trop
d'endroits qu'un mot vain. Hoche a beau s'interposer : les direc_ toires
départementaux, les administrations locales saisissent tous les prétextes
pour remettre la main sur ceux en qui leur haine ou leur peur n'a pas cessé
de voir des ennemis. Chambray est arrêté a Rouen, Moulin 4 Mortain, Jean
Jan a Baud, Silz a Arzal, Scépeaux a Nantes, Billaud 4 la FertéMacé,
Mandat — qui, blessé, n'a pu suivre son chef — 4 Caen, Boisguy au
Boisguy d'ou il est jeté Ala tour Grainetière, la plus mal famée du donjon
de Saumur. « On guillotine tous les jours des prêtres a Vannes, écrivait un
peu auparavant Hoche au Directoire. Tous les jours aussi les vieilles
femmes et les jeunes garçons viennent tremper leurs mouchoirs dans le sang
de ces malheureux, et bientôt ces monuments d'horreur servent de dra-
peaux aux fanatiques habitants des campagnes. » - On ne guillotine plus, la
paix signée, mais on - fusille encore quand l'occasion s'en présente et, 191

LA CHOUANNERIE ne fut pas un mois d'après, Videlo épistate que «les prêtres» sont obligés de se cacher aujourd'hui comme - auparavant; ce qu'ils ont de mieux, ajoute-t-il, c'est que, les Républicains ne courant pas tant les campagnes, ils peuvent voir de temps en temps le soleil ». Les choses en viennent à ce que Cochon de Lapparent, le nouveau ministre de l'Intérieur, _ est obligé de rappeler aux administrateurs l'article de la loi du 7 vendémiaire par lequel les membres du clergé ne sont plus astreints au serment, mais «A une simple déclaration : encore conseille-t-il de ne pas les y « assujettir trop sévèrement » pour ne pas « troubler de nouveau la tranquillité publique ». Autant en emporte le vent. L'armée elle-même n'observe pas partout les conditions du traité : elle pille, viole, incendie; elle n'est, en un trop grand nombre de corps, qu'un ramassis de « scélérats » qui inspirent au généralissime le dégoût de son « métier » et aux insurgés le légitime regret d'avoir fait leur soumission. Mais Hoche, de son côté, n'échappait que par miracle à une tentative d'assassinat, et le pistolet, si maladroitement braqué contre lui, à Rennes, à la sortie du théâtre, le 16 octobre 1796, par l'ouvrier Moriau, avait été chargé par une main royaliste. — Malheureux! as-tu une femme, des enfants? demande Hoche à son assassin qu'il a fait venir dans sa chambre pour l'interroger en dehors des commissions publiques. Et comme Moriau, sanglotant, avoue que la faim seule l'a poussé au crime, qu'il a vendu son bras pour un écu, Hoche le congédie en lui remettant — tant vingt-cinq louis pour sa famille. 192 et 5 *

= | = : E" oo > i

le grand eres qui ihe as: s' imposer a ee os : a vingt-huit ans : les ombres qui gataient un peu _ jusqu'ici cette belle figure se sont estompées, — _ pour son ascension découvrir le monde moral, les -plaines austères de la conscience. Peu content de — - pardonner a ses ennemis personnels, il intervient pour les ennemis de l'Etat; il ne reste plus neutre - entre eux et les complices de l'atroce Tallien, - comme au lendemain de Quiberon; il n'est plus le - Ponce-Pilate soucieux d'abord de ne pas se compro- mettre, et il parle ferme et net au nom de l'huma_ nité et de l'intérêt supérieur du pays. Le 1^o? mes_ sidor an IV, il écrivait 4-sa femme : « Tu peux -assurer que la guerre des Chouans est finie, ainsi - que celle de la Vendée». Peut-être la Chouannerie lui a-t-elle paru plus difficile 4 réduire que la Vendée, au point qu'il a un moment désespéré admiration par ce geste cornélien n'a pas encore | _ effacées; il est A ce point de la courbe ot 'ambi—tieux a fond d'honnête homme peut sans danger — _ d'en venir 4 bout. Puisaye, avec ses adresses, son _ sens de l'intrigue, lui faisait plus peur que Stofflet _ et Charette avec tout leur génie militaire. Pour en terminer avec cette guerre affolante contre un ennemi insaisissable, ot chaque talus dissimule un combattant, ott de chaque souche de chêne, _ de chaque coin de champ ou de rue peut partir un coup de fusil ou de pistolet mortel, il ne recule - devant aucune concession d'amour-propre; il prête l'oreille aux suggestions de la cousine même _ de Scépeaux, la vicomtesse Turpin de Crissé, une royaliste, mais clairvoyante, qui de son chateau -écarté d'Angrie, se rend compte que ces lutttes — 193 : 13 a

LA DEUXIÈME PACIFICATION

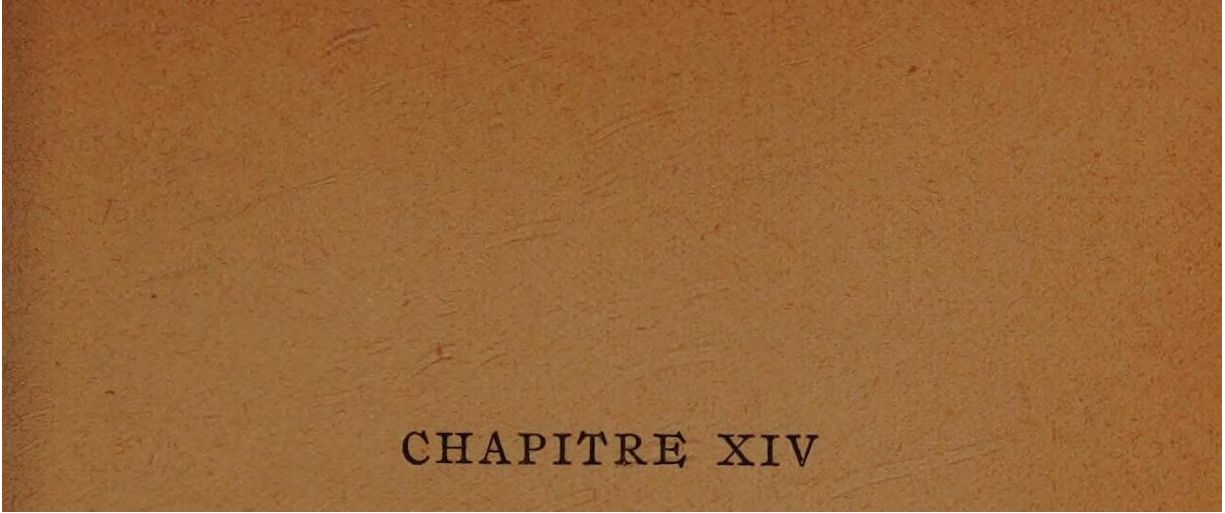
Le grand soldat qui achève de s'imposer à notre
admiration par ce geste cornélien n'a pas encore

i * LA CHOUANNERIE Oe NEO ey foe oa “fratricides sont sans aboutissement et qui a travaillé déjà une première fois a la pacification del’ Anjou : « Après maintes allées et venues, dit Mathilde ‘Alanic, la délicate négociatrice trouve le généralissime aussi désireux qu’elle de voir s’établir la concorde »; elle éprouve dans les entrevues suivantes, « jusqu’a l’extrême limite, la générosité ’ de l’adversaire »; enhardie par ces concessions qu’on efit pu croire les dernières, elle ose en demander et en obtient de nouvelles : « ouverture des prisons, sauf-conduits pour les émigrés qu’elle aura le droit d’hospitaliser en attendant de quitter la France ». Dans sa reconnaissance, son émerveillement de cette largeur d’esprit accordée a tant de magnanimité, elle s’écrie : — Général, si vous ne voulez pas faire roi Jouis XVIII, que ne vous faites-vous roi vousmême? L/ingénuité d’une telle question efit bien excité la verve de ce La Vieuville qui commandait entre Dinan et Saint-Malo la plus importante division des Cétes-du-Nord et qui, pour avoir eu Hoche sous ses ordres, croyait pouvoir conserver avec le général en chef des armées de l’Océan le même ton supérieur qu’avec le sergent aux gardes-françaises. La Vieuville venait de tomber dans une ~ embuscade en quittant Puisaye; son cadavre gisait quelque part dans la forêt de Villequartier : Hoche songeait que les La Vieuville se comptaient par centaines chez les émigrés, que le préjugé du sang l’emporterait toujours chez eux, qu’une Turpin de Crissé- était l’exception et qu’aussi bien, ayant pacifié la France et lui-même, il. 194

LA DEUXIEME 5 PACIFICATION --répéter apres Auguste : =
Teens maitre de moi comme de l'univers.... Pe aicsait la plus. haute i
royautés, il pouvait | se Entrainé hier encore dans le courant d'athéisme —
universel, ilentend aujourd'hui que enfant qui va ~ Ae naitre de sa chère
Adélaïde suive un culte, pratique une religion; il voit 14 une sauvegarde et
un | réconfort, la satisfaction d'un besoin de l'ame trop méconnu et qu'il
commente a sa jeune femme dans une langue touchante de gaucherie; - sur
la question du serment, « première cause des maux qui ont désolé ces
malheureuses. contrées »; a Rennes, le 29 mai, pour la fête des Victoires, _
il invoque publiquement l'Eternel et lui fait homau Directoire il demande
qu'on ne revienne pas mage de celle qu'il a remportée, de la paix équi-_
table qui l'a couronnée. _ En vvertu des dispositions générales de cette
paix, tous les combattants, officiers ou soldats des armées insurgées qui
avaient fait leur soumission — étaient amnistiés, les jeunes gens de la
réquisition mis en congé définitif, les déserteurs réintégrés _ dans leur
ancien corps, les prêtres réfractaires — laissés ou remis en liberté. La
dictature militaire prenait fin du même coup et, avec elle, l'odieux régime
des réquisitions et des charrois obligatoires. 'Seuls les émigrés restaient des
émigrés : la patrie les rejetait 4 l'exil, mais les munissait de saufconduits
pour le voyage. En somme, comme -Yobservait d'Andigné aux têtes
chaudes de sa _ compagnie, « tous les avantages de cette paix — 195

TA CHOUANNERIE o orate restaient sous le séquestre ». Ici, comme a Berric, les plus obstinés ne sont pas les chefs. Le cliquetis sec des chiens de fusil armés et - désarmés au cours de J'orageuse explication . témoignait des sentiments divers par lesquels - _ -passait lauditoire, ébranlé, mais non convaincu. Le caractère démocratique de l'insurrection s'affirmait une fois de plus. L'estimable gentilhomme ne disait pourtant que la stricte vérité, et les émigrés, -- dans ces conventions, n'avaient rien stipulé, _ demandé aucune faveur pour eux-mêmes. Tant de - désintéressement doit bien leur être compté par _ Histoire, si facilement et quelquefois si justement sévère pour eux sur nombre d'autres points. iain: 2 - étaient pour les hommes, puisque aba! émigrés . - étaient tenus a quitter la France et que leurs

CHAPITRE XIV FRUCTIDOR les troubles de l'Ouest étaient enfin © } ie qui avait annoncé au Directoire que is apaisés », le Directoire, qui en avait -donné tout de suite la nouvelle aux Cing-Cents (15 juillet 1796), ne s'étaient vantés ni l'un ni Vautre : l'Ouest était officiellement pacifié. Le désarmement, suivant les lieux, s'opéra avec plus | ou moins de bonne grace. Même dans la région de Segré, ot les chefs n'avaient apporté aucune restriction secrète 4 leur soumission, d'Andigné — avoue que c'étaient « les armes les plus médiocres » de chaque compagnie dont les capitaines faisaient la remise aux autorités. Des fusils calibrés, pistolets doubles, canons, obusiers et autres armes de tovenance anglaise, il n'était pas question, mais — ? on savait ott les retrouver. Ainsi la Chouannerie restait prête pour une nouvelle levée, sile besoin s'en faisait sentir. Mais, d'une facon générale, ses éléments licenciés né souhaitaient point de rentrer — en action. D'Andigné exagère a peine quand il dit qu'on vit avec étonnement les campagnes . 4 de l'Quest « passer tout d'un coup de l'agitation la 197



CHAPITRE XIV

5 ese nT.) > an, > Mg ee oe La ø CHOUANNERIE. eye ree plus violente au- calme le plus parfait » et « See les” soldats royalistes » teprendre « leurs travaux comme s’ils ne les avaient jamais interrompus ». Tous? Non sans doute. Dans les Cétes-du-Nord notamment, « des émigrés et des déserteurs, par groupes de sept a huit, parcouraient toujours les campagnes de la région jadis chouannée » (Pom- meret), mais sans y faire grand dégât au bout du compte puisqu’on ne peut leur attribuer qu’un assassinat, 4 Laurenan : c’étaient, autour de Dinan, - Jes deux frères Colas de La Baronnais (qui ne tar~ deront pas a poser les armes) ; Richard, le prétendu batard de Louis XV, plus résistant et qui entretenait une correspondance active avec les îles anglaises; dans les districts de Saint-Brieuc et de Loudéac, Le Veneur de La Roche (soumission le 21 juillet) et Legris-Duval, dont le manoir de Bossény était et restera longtemps encore la principale agence de désertion des Cétes-du-Nord; sur la lisière du Morbihan et dans le Morbihan même, Saint-Régent, Lamour-Lanjégu, les. Plessis de -Grénédan, Troussier, etc. Puisaye enfin, l’ubiquiste « animateur » de la Chouannerie, qu’on avait vu au cours des événements qui précèdent tantdét dans la division de Vitré, tantét dans celle de Fougères, transportant son Q. G. de chateau en chateau et, en dernier lieu, 4 Marigny, chez la sceur de René, mais qu’on arrivait toujours trop tard pour y appréhender, Puisaye était signalé sur plusieurs points de la région, Locminé, la TrinitéPorhoét, etc., « travaillant & coordonner ces efforts isolés » et n’y réussissant pas, traversés —quils étaient par i renseignements secrets que — 198 rcieta aye

62H _ FRUCTIDOR : croit-on, du canton de Saint-Meloir et chef d'une y division insurgée. i Quel espoir insensé avait retenu sur le continent — ces. quelques émigrés, d'ailleurs presque tous d'assez petite marque, et que n'avaient-ils profité des facultés a a eux offertes de regagner l'Angleterre? Tl en était peut- -être, tant l'illuminisme breton "est tenace, qui croyaient 4 un retour de fortune, mais la plupart, dénués de ressources, reculaient _ devant les perspectives sans attrait de lexil, allele .t tirait Pan sonlics mystérieux, natif, aor londonien, Au pays, chez leurs anciens fermiers, ae chez les amis, les parents, qu'ils avaient conservés en des manoirs perdus, ils trouvaient une hospitalité abondante, des facilités d'existence inconnues de l'autre côté du détroit. Et enfin c'était le pays, son odeur qu'on n'oublie plus quand on a - cessé une fois de la respirer. — Pour les déserteurs, catégorie de combattants assez peu estimable en général, les mêmes raisons qui leur avaient fait quitter le service dela République, 4 savoir l'insuf- — fisance de solde, le manque de vêtements, de souliers, quelquefois de nourriture, les faisaient répugner 4 y reprendre leur place. Un certain _ nombre s'y résignèrent, mais beaucoup préférèrent -garder le maquis. Ces armées de la République, même après la pacification, présentaient si peu. de séduction que journellement des hommes, et non seulement des soldats, mais des officiers comme Duviquet et Billard de Veaux, s'en détachaient qui venaient grossir les rangs des insoumis. ~ Cinquante hussards désertent ainsi 4 Hennebont dans une seule nuit. Des désertions analogues, par — 199

+ PO See Eee 2 LA CHOUANNERIE | groupes, sont signalées A Josselin, A Pontivy, 4 4 ' Vannes. Fait plus grave : Moriac et Naizin sont mis a rancon par une troupe de cent marins en — congé de décade plus ou moins régulier qui, ne -recevant plus de solde, se paient sur l'habitant. Ce sont ces bandes dirréguliers, renforcées des mendiants professionnels, petits merciers, — - _ chiffonniers, chaudronniers, vendeurs d'orviétan, -. chanteurs nomades et autre truandaille de grand | chemin, qui vont former une nouvelle « armée du crime » destinée bien vite 4 faire oublier les excès _ _ _ des Chouans les plus féroces : on connaît quelquesuns de leurs repaires qui s'étaient multipliés ala faveur des troubles aux issues des villages et : oti elles se réunissaient A la brune, pour combiner : leurs coups, devant une chopine de gwin-ardent (eau-de-feu), autour d'un pichet de cidre ou de ~ eR ee . chuféré (hydromel). Lenotre a fait du plus fameux de ces bouges, la Mirlitantouille, sur la route de Moncontour, la peinture la plus pittoresque. — Déja, pour déconsidérer les insurgés, certains — généraux républicains, Rossignol, Moulin, Hoche — lui-même, n'avaient pas rougi de lever? ou de — laisser lever des compagnies de faux Chouans, — tecrutés parmi les condamnés de droit commun > qu'on habillait de grands chapeaux et de scapulaires et qu'on lachait dans la campagne en leur recom_mandant de « faire les cent coups » sous l'étiquette de la religion et du roi. La rubrique la plus commu_nément employée par ces malandrins « consistait a approcher d'un brasier les pieds de ceux dont ils voulaient obtenir de l'argent » : d'ot le nom de chauffeurs qui leur fut donné. A Saint-Jean-Bré200

: -FRUCTIDOR- i relay, le 18 Fe 66: 'ls arilfent: une femme Se -«jusqu'a la ceinture »; un peu plus tard, c'est la comtesse de Lambilly 4 qui les coquins arrachent par les mêmes procédés 3 000 livres de bel argent sonnante et trébuchant. Mais ils coupaient == - aussi les oreilles, creusaient des fosses au bord = desquelles ils faisaient agenouiller les patients; 9 | _ Pour n'être point reconnus, ils se barbouillaient le - visage de suie. La bande de Pourmabon, en Bignan oe - (capitaine Julien Hervo, condamné antérieurement _ de Bazouges-du-Désert (Ille-et-Vilaine), en comp- — E tait. quarante ; une autre, nettement policière, — _ organisée dans le même département par le - commissaire Loysel, avait été placée par lui sous _ pour vol 4 quatre ans de prison), comptait de treize A quatorze affidés; une autre bande, aritour 2) le commandement d'un ancien capitaine de Bois- is _ guy, Joseph Boismartel, dit Joli-Cœur, dit la Pra _ (Voiseau de proie), sobriquet qui convenait beaucoup mieux aux instincts carnassiers de ce Judas. — Autour de Caen, les exploits de la bande Cornu Z| oe et Capelu défrayèrent longtemps les veillées : cette bande avait pris son nom de la fille Cornu, -- maîtresse de Capelu, qui donnait la question aux _ victimes « en leur mettant sous Jlaisselle une © _ chandelle allumée ou en leur posant de Vamadou brfilant sur Vorteil*». Vidocq dit que, pour lui faire le cœur solide, on avait forcé la fille Cornu ~€ porter pendant deux lieues, dans son tablier, — la tête d'une fermière des environs d'Argentan. Près de Fresnes, une complainte populaire de : ge l'époque déroule en trente-six couplets la pitoyable © histoire d'un cultivateur de la Brigaudière saigné 201

* os (CHOUANNERIE _ aN ; it Seve 1, ix. ieee Pe sur la table de sa cuisine par un chef de eations 7 maquillé en Chouan et qui obligea la femme du malheureux, sous la menace du même traitement, a recevoir son sang dans une poêle. On croirait entendre déjà Fualdés. Mais la palme du genre revient a la fameuse bande d'Orgères dont s'est alimentée toute une littérature, d' Auguste Ricard et d'Elie Berthet 4 Eugène Sue, et qui, après avoir tavadé par le feu et l'eau la Beauce et le Blaisois, G. particulièrement de 1795 4 1797, trouva sa fin 'a Chartres, sur -l'échafaud, le, 3 octobre 1800 : vingt et un de ses membres y montèrent le même jour, trois autres s'étaient suicidés en prison. « Vérification faite de leurs antécédents, aucun, dit La Sicotière, n'avait appartenu a la Chouannerie », mais quelques-uns étaient d'anciens désert _ teurs : il suffisait pour que Vopinion mit ces horreurs sur le compte. des i insurgés. 2 Jusque dans les régions occupées encore par les © 'Chouans ou plutédit les débris de leurs bandes et out ils maintenaient une certaine discipline, obser- : vaient un certain code du pillage et de l'assassinat, 4 on constatait 4 leur égard une évolution de l'esprit public : les Legris-Duval, les Richard, les Saint- ' Régent pouvaient faire encore des recrues dans — l'armée républicaine, beaucoup moins dans les _ couches profondes de la population paysanne. Sans le 18 fructidor, ce réservoir inépuisable de — forces leur efit été définitivement fermé : la | Chouannerie ne peut vivre que si Vopinion est avec elle, et l'opinion, qu 'achève de conquérir la — remise des impdêts arriérés, se détache d'elle A mesure que tout se tasse, se réorganise: les munici- — 202

RUCTID OR : palites iis le travail ein 'les Honsae qu'il s'en
 trouve de vacantes? »), surtout 4 mesure que la persécution religieuse se
 reldche et fait place 4 un régime de semi-tolérance, de complai- sance
 résignée. Sudlata causa, tollitur effectus. _ Pas plus que leurs prédécesseurs,
 le Directoire - exécutif, les ministres, les deux Conseils des Anciens ~ et des
 Cing-Cents, composés pour les deux tiers' de conventionnels, ne portent
 dans leur coeur la teligion catholique, apostolique et romaine, mais _ ils
 tiennent a leur tranquillité et ferment les yeux : si Dieu n'est pas encore
 rappelé, il n'est plus - proscrit. Le nouveau gouvernement se contente de -
 Vignorer; il laisse rouvrir les églises (40 000 seront ainsi rendues au culte
 dans les cing années de son. ; administration), il supporte même qu'a Saint-
 ~ - Brieuc on rétablisse les sonneries de l'Angélus et — les bannies de
 défunts par crieurs publics munis _ de clochettes. Le calendrier républicain
 tombe a — _ Youbli : dimanche se réinstalle tout doucement at bout dela
 semaine avec son air de fête, ses costumes qu'on tire de l'armoire et son
 pot-au-feu familial. (a et la un ancien insermenté, comme l'abbé _ Gorgelin,
 a Plessala, est encore égorgé et le plus % légalement du monde, sous le
 couvert des stupides dispositions de la loi du 13 brumaire votée dans un °
 dernier hoquet d'anticléricalisme par la Convention . expirante. Mais cette
 loi, presque partout ailleurs, : restait lettre morte : Pie VI, sans cesser de
 condamner la Constitution civile du clergé (mais ; puisqu'il n'y avait plus
 de Poneaey civile!) — “203 eer tions (ne voit-on pas nombre d'anciens
 Chouans, © autour de Fougères, « prendre des fermes autant | x,

ed ay ee SA te aes Soca: i LA 'CHOUANNERIE | eaiak fait sa
paix avec la République; a fidèles 4 par le bref Pastoralis sollicitudinis du 5
juillet 1796, n'étaient plus tenus de boudier le régime. Et, réci- —
proquement, les prisons du Directoire se vidaient, rendaient leur liberté aux
prêtres infirmes ou âgés ~ dont n'avait pas voulu la guillotine; les autres
Lad i hy 5 r - membres du clergé réfractaire, les proscrits, les — -
condamnés a mort de la veille, s'accommodant ~ = de la déclaration
anodine portée dans la loi du © 7 vendémiaire et qui n'était même pas
toujours © exigée, opéraient a leur suite une rentrée discrète. be C'étaient
les soumissionnistes. Les intransigeants — ou bastiens (ainsi nommés de
leur principal insti- — gateur et dirigeant, l'ex-évêque de Vannes, Sébastien
Amelot) formaient un troisième groupe, mais — sans force, sans autorité,
sauf dans le Morbihan, — qui, plus qu'a la parole du pape, était attentif — a
celle de ses prêtres et efit rompu avec Rome, si : tel avait été l'avis de MM.
de Boutouillic et de | Keringant, grands vicaires généraux. L'exception,
comme -on dit, confirmait la règle et ce n'est pas la première fois que nous
avons a faire une distinction entre le Morbihan et les autres — départements
insurgés. Partout ailleurs, on avait Vimpression d'un glissement doux, d'un
retour insensible, sans heurt, par la voie légale, 41 l'ordre de choses rompu
par la Constituante, et ceux qui ne croyaient pas au rétablissement de la
monarchie absolue croyaient qu'au moins le pays s'acheminait -vers une
monarchie constitutionnelle. Le premier tiers élu des Cing-Cents reflétait
assez bien ces nuances de l'opinion avec ses royalistes ultra comme
Vaublanc, Job Aimé, Mersan, Le 204

trouvé quelque homme déterminé pour conduire © Yentreprise, tenter « le coup », comme on dira — plus tard (mais il semble, par ies expériences du 2 décembre et du 4 septembre après celles de fruc-. tidor, de prairial et de brumaire que ce soit la et appeler Louis XVIII. Mais Pichegru, acquis au — ‘mouvement, hésitait; mais YAgence royaliste _donnait tête baissée dans tous les pièges de la _ police, et ses affidés, les « mirliflores », les « musca- — dins », les « compagnons de Jésus » perdaient leur ‘temps a a des enfantillages, des « bals de guillotinés », des charivaris, mille turlupinades de mauvais gotit. Le public riait, comme a guignol; il applau- ~ disait même; mais les victimes de ces farces souvent obscènes, les hommes criblés de nasardes, soutfletés, batonnés, déculottés, les femmes, comme celle de l’ancien membre de la Gironde, le libraire © Louvet, fessées sur le pas de leur boutique, y prenaient un avant-gotit du sort qui les attendait, si la contre-Révolution l'emportait au prochain renouvellement annuel du second tiers, et ces régi: cides, ces septembriseurs, ces terroristes a demirepentis, que Bonaparte saura si bien assouplir et s’attacher avec un sourire et quelques cordons, en devenaient un peu plus enragés contre la © -monarchie : « Tout, disaient-ils, plutôt qu’une — restauration! » Fructidor n’eut pas d’autre cause. — Les élections, en majorité conservatrices, ayant 205 Merrer, et. ses eats tempérés comme Barbé-Marbois, Pastoret, Portalis, qui penchaient vers Ti regs bee régime imité de l’anglais. Paris même, s’il s’y était un monopole des partis démocratique et césarien), ett pu faire dès ce moment sa révolution a rebours

a) LA CHOUANNERIE 7 août) est rendu imminent, inévitable, la chute du Directoire, Barras n'attendit pas davantage et, fort de — la seule atonie de ses adversaires pourtant prévenus de ses intentions, il fit donner Augereau et ses 4000 grenadiers : le spectre de la restauration royaliste, — souffle comme une chandelle fumeuse, rentra — instantanément sous terre. Les élections annulées dans cinquante-trois départements; quarante-deux membres des Cinq-Cents, dont Pichegru, douze des Anciens, dont le 4000 président Barbé-Marbois, deux des directeurs, Carnot, qui tenait pour la légalité, Barthélemy, nouvellement élu et royaliste notoire, arrêtés, battus, écrasés ou dirigés dans le fourgon des galériens 4000 » vers le port le plus proche où on les embarqua 'pour Cayenne avec les rédacteurs de la presse et les — membres des comités royalistes, l'abbé Brottier en tête; toutes les lois de tolérance religieuse — abrogées; tous les émigrés mis en demeure de — quitter le territoire sous peine de mort dans un — délai de trois jours; telles furent les principales — dispositions adoptées par Barras et sanctionnées à la Cpl par le coup d'État du 18 fructidor (4 septembre 1797). Conséquence : la France, pour deux ans, replongée ~ intérieurement dans l'abjection. Si Robespierre n'était plus, ni Billaud-Varennes, — ni Collot-d'Herbois, il survivait en effet nombre — de leurs émules ou de leurs séides, Sotin et Fouché entre autres, qui vont se succéder à la tête de la police. Types de purs jacobins, ceux-là, comme > Merlin de Douai, le père de la loi des suspects, qui, — - au sein du Directoire, a remplacé Carnot. Les — autres directeurs, François de Neufchâteau, — 206

“nommé au “sidge de Barthelemy ae assez pee homme, ainsi que La Reveillère-Lépeaux, théophi- — lanthrope sans malice, quoique bossu, même Barras. le roi des pourris, et Reubell, le. roi des. - concussionnaires, inclineraient volontiers, par pru— i dence, vers une modération relative, tout au moins — vers un régime de simple terreur sèche : ils ne ~ _ peuvent faire que leur victoire, particulièrement _ dans l’Ouest, n’apparaisse comme la victoire des’ -extrémistes. C’est tout le parti, toute sa queue plutôt, qui, de l’aveu du candide La Reveillère, rentre en scène et frétille d’aise a la pensée du F cand bain de sang qu’elle prépare a la France. ‘T/ étonnant, c’est que la Chouannerie n’ait pas _ réagi tout de suite et sauté sur ses fusils.

CHAPITRE XV LA TROISIEME CHOUANNERIE — avant de se réveiller, tant la douce habitude — de la paix était déjà prise, tant on s'accom- — -modait des demi-libertés religieuses arrachées 4 la — lassitude ou a la crainte des gouvernants, tant — ces pays d'Ouest, pour tout dire, ne nourrissaient — aucun ressentiment contre la Révolution, mais © seulement contre ses excès, — tant aussi, chez — les princes, le scepticisme gagnait. Et sans doute les anciens états-majors s 'agitent ; : des rassemblements se tiennent; on pille par-ci, — par-la quelque diligence, quelque convoi portant — a la ville voisine le produit des levées ou des taxes; — Puisaye surtout se démène, au point d'en oublier — le respect qu'il doit A ses princes et de prendre — A Londres, ot il s'est transporté, l'initiative © d'une adresse qui a tout le caractère d'une som- — mation (5 décembre 1797) : les « descendants _d'Henri IV » y sont mis en demeure de donner _ le signal de la rentrée en campagne et de ones : en personne les opérations. i 'Le comte d'Artois répond de haut que son 2 iB fait est qu'elle attendit près de deux ans — 208 1p



PoLA \ TROISIEME, CHOUANNERIE oe frère et -lui n'ont que faire d'une gloire inutile, — _ Puisaye ulcéré, désavoué et par crainte de pire _ peut-être, démissionne et s'embarque pour le — _ concession agricole. Quelques-uns de ses lieutenants point de le rejoindre. C'est que la paix est signée — entre la République et la Coalition, et l'Angleterre ne peut plus décemment soutenir les insurgés : à ceux qui voudraient s'expatrier, elle offre cent — 'que V'intérêt seul de la cause doit les émouvoir. Canada ot il a obtenu de Wyndham une importante on l'accompagne; Cadoudal lui-même est sûr de 44 guinées par tête « avant de partir de Londres » ~ Ae et cent autres « en arrivant à Québec, avec des -. bois à brûler et des terres à défricher à volonté » -mêmes avantages à l'Ile de France. Valait-il la 'peine, dans ces conditions, de donner un succès — - (Rohu). Au défaut du Canada, elle leur propose les " Ae | leur 4 Puisaye? Si, après le bref intérim de Mousnier, on finit par s'y décider, c'est uniquement _ pour la forme : le 23 janvier 1798, Puisaye est - placé à la tête des armées royales de Bretagne - par son ancien major général Chénier qui n'a - aucune des qualités de l'emploi, qui est brouillé, _ de surcroît, avec Cadoudal, puis, en juin de la - même année, par le vieux Béhague, tracassé de ' goutte, qui désire s'éclairer d'abord sur l'état des ___ esprits et dont la tournée d'inspection se fit en — litière. Mauvaise condition pour une enquête de ce | genre. Béhague revint convaincu que la Chouannerie était un mythe et les Chouats des êtres de _ raison. Il fallut deux voyages de os A Londres 'pour détromper les princes. te Mais, après tout, Béhague était-il si loin de la 209 z 14

LA CHOUANNERIE zs aera vérité? Quelques mois plus tard, au lendemain de la prise de Saint-Brieuc, quand Mercier La Vendée écrira au duc de Bouillon : « Le défaut d'armes et le peu d'activité quia régné jusqu'ici dans les Cétes-du-Nord ne nous a pas permis de réunir plus de quatre cents hommes armés », que fera-t-il en somme que confirmer la façon de voir du vieux podagre? Elle n'était discutable que pour les districts normands frappés par la conscription, seuls, (on ne sait pourquoi) des départements chouannés, et pour les districts morbihannais, touchés au vif de leur foi religieuse et ot les arrestations, incarcérations, déportations, exécutions de prêtres insermentés, tant soumissionnaires que bastiens, sans parler de la destruction des croix et de la reprise du calendrier décadaire, avaient - si bien mis les cervelles en ébullition qu'il n'était plus possible de lantiponner : ou marcher ou démissionner, l'opinion paysanne ne laissait pas aux chefs d'autre alternative. Georges avait pu s'en rendre compte au cours d'une réunion tenue chez la mète des Chouans, au Roc, ot Saint-Régent, convoqué avec divers chefs des confins, se présenta roulé dans des couvertures et porté sur une civière. Quoi! blessé, peut-être 4 mort, estropié tout au moins, ce boute-en-train de « Pierrot! » Mais le facétieux et terrible homme rejetait ses couvertures, sautait de sa civière : — Enh! non, je voyage & la Béhague. On Vacclama, ce qui équivalait a conspuer Béhague et autres empêcheurs de chouanner en rond pour les défense, salut et plus grande gloire de notre sainte mère l'Eglise.... é 210 aoy

LA TROISIEME CHOUANNERIE = = Les Bleus ne se gênaient guère pourtant avec les ie amis de Georges et de Frotté : Moran d'Auray, 'boville), Vapprendront bientôt a leurs dépens. Gare même aux émigrés qui, sur la foi d'une radiation provisoire non révoquée, sont restés au pays, comme le vieux et inoffensif Yves du Mogoer qu'une parente avait recueilli 4 Saint-Laurent : condamné 4 mort le 28 décembre, il était guillotiné le même jour a Saint-Brieuc. Un émigré de plus haute volée, rééchappé de Quiberon et promu divisionnaire, Lamour-Lanjégu, pour sauver sa vie, « mangera le morceau », livrera les noms et surnoms de ses collègues, l'état de leurs forces, le tableau de leurs lieux de rassemblement et de leurs lignes de correspondance. Il faudra promptement aviser, modifier toute l'onomastique et la géographie chouanniques de ce Morbihan en état d'insurrection latente et traité cependant par Michaud, le successeur de Quantin, comme si _linsurrection y était ouverte et déclarée. Georges, la coalition reformée, avait bien ramené d'Angleterre des caisses bondées de piastres, a la faveur de quoi les nouveaux embrigadés recevront une solde fixe de huit sous par jour, les sergents de dix, les capitaines de seize. Ce n'est pas le Pérou et la marge est faible de la solde de recrue a celle de capitaine, mais on est en pays démocratique, et seize sous d'alors valent dix francs d'au- — jourd' hui. a Ce qui bride tout, c'est Béhague, c'est, malgré l'entrée dans cette nouvelle coalition de la Russie, de la Turquie et des pays barbaresques, la répu211 Sans-Pouce, Mandat, Rochecot, Tilly (d'Escar

= ae Ny ale Sete te ol ag ae ir Se “tA In AS LA CHOUANNERIE
gnance persistante des princes, plus clairvoyants que leurs héroïques, mais
aventureux partisans, 4 donner le signal de la reprise d’armes. Un Guillemot
n’y peut mais, qui décroche son fusil pour abattre le chauffeur Simon, de la
bande de Pourmabon (nouvelle preuve que ces coquins étaient étrangers 4
la Chouannerie) ou pour délivrer l’ancien « recteur » de la Trinité-Porhoët,
le vénérable Ignace Macé, que les chasseurs du capitaine Georgetta
emmènent au chef-lieu a la queue de leurs chevaux (II mars 99) — et c’est
sous sa responsabilité personnelle, sans l’aveu des princes, qu’il en agit si
témérement. J/em, autour de Fougères et de Vitre, La Nougardé, La
Valvenne, ‘Chateauneuf, Piré, dit Achille Lebrun et qui, rallié 4 l’Empire,
sera un Achille, en effet, 4 Waterloo et A Roquancourt, le dernier fait
d’armes de la Grande Armée; item Billard de Veaux qui, par dérision,
portait la cocarde tricolore accrochée au derrière, Ruays, Saint-Aignan, La
Haye, dans la forêt d’Andaine et les bois de Moulins-la~-Marche (Orne);
item Grand-Louis, le pseudo-comte de Satory, aux abords de Candé; le
Commandeur du Fougeroux dans la banlieue d’Angers; LegrisDuval, qui a
remplacé Le Veneur a la tête des Cétes-du-Nord, et Duviquet, l’ancien
lieutenant de la 184° demi-brigade passé aux Chouans, dans la partie Sud de
l’ancien évêché de Saint-Brieuc; Penanster et Keranflec’h, dans la partie Est
de celui de Tréguier; un cultivateur a4 réputation sinistre, Le Dilly, et un
avocat presque aussi redouté, Debar, dit le Prussien, dans la Cornouaille des
monts. Mais qu’ont a4 voir Dieu, la religion, 212

as 'TROISIEME 'CHOUANNERIE me même le tréne souvent, avec tel de ces batteurs _destrade ou de ces coupe-jarrets? : Le plus hardi est le déserteur Duviquet. « Malgré le peu de concours actifs qu'il rencontre désormais chez le paysan, dit i'abbé Pommeret, il poursuit infatigablement ses courses et ses brigandages a travers les cantonnements et s'avance quelque- fois fort loin des landes et des forêts qui lui servent de refuge. » Aux élections de l'an VI, par un temps de chien, sous la neige qui fouette les cols des Ménés, on le verra, avec Saint-Régent et Carfort, arrêter dans la lande de Plumieux les « citoyens actifs » qui se rendent 4 La Chéze. Mais son « coup » le plus fameux fut la teritative dirigée le 28 prairial _ (16 juin 98) sur Ja prison de Saint-Brieuc pour délivrer Legris-Duval : ses hommes et lui avaient . revêtu des uniformes du 104° de ligne qui tenait — -. garnison en ville et, trainant un prétendu émigré : 'qu ils venaient de capturer et qui n'était autre que le joyeux Carfort enfoui dans une vaste houp- — _ pelande, ils se présentèrent a onze heures du soir au guichet du concierge pour le faire incarcérer. Le concierge avait du flair et refusa d'ouvrir. On n'osa, malgré la démangeaison, lui lacher un coup de fusil, mais une colonne mobile qui perquisitionnait dans les bouchons de la Mirlitantouille et que la bande rencontra au retour paya pour — l'obstiné : huit hommes furent tués, le capitaine Lhonoré blessé et emmené comme otage. Duviquet se faisait stupidement cueillir l'après-midi même dans un champ de blé ot il s'était endormi de fatigue et était guillotiné le surlendemain. Par représailles, Carfort fusilla Lhonoré. 213

LA _CHOUANNERIE eee 2 Petite affaire, au demeurant, mais dont le reten-. tissement fut énorme : les administrateurs des _Cêtes-du-Nord, la prenant pour un tocsin de guerre civile, crient aux armes, exagèrent les mesures révolutionnaires 4 l'égard des suspects, annulent en bloc tous les passeports déliyrés.... Le comte d'Artois ni Louis XVIII ne se sont pourtant laissé tel encore fléchir, et ces pillages, ces sofileries, ces grosses farces tragiques ott se complait l'imagination des Duviquet, des Carfort, des Saint-Régent, des Legris-Duval, des Debar, sont l'œuvre de l'interchouannerie, comme les spécialistes appellent cette période ambiguë qui n'est ni l'état de paix ni l'état de guerre et qui s'étend du 18 fructidor au 15 octobre 1799, date assignée, aux conférences de la Jonchère, pour la reprise officielle des hostilités. On s'occupe et on s'amuse comme on peut d'ici là. Nous verrons, dans la nuit du 9 février 1799 (2x pluvidse), Mouzin de Saint-Germain et dix officiers chouans de ses amis renouveler et réussir sur la prison de Coutances, pour délivrer Destouches, dit Auguste — le « chevalier des Touches » de Barbey d'Aurevilly, — le coup raté sur la prison de Saint-Brieuc par Duviquet : — Ouvrez vite, citoyen! Nous t'amenerons du gibier. Cette fois.le guichetier, dombis pourtant d'un gedlier et quoique Normand, s'y laissa prendre. Un des officiers chouans, le chevalier de Coulouges, fut tué dans la bagarre; les autres, emportant Destouches et son codétenu Blouin-Duval, dit Crocro ou Monsieur le Nantats, se coulent par les rues obscures, rayées de coups de feu, jusqu'à la 214

s : vag \ TROISIEME CHOUANNERIE | forge d'un maréchal ferrant de village qui coupe | _ les fers des prisonniers. « On assure même, rapporte _ La Sicotière, que les assaillants eurent la témérité de revenir sur leurs pas jusqu'au près de la prison et toujours aux cris de « Vive le Roi! Vive Auguste! » — Il se peut bien, et c'est que, pour certaines Ames véhémentes de ce temps, chouanner était devenu une seconde nature, qu'elles y gofitaient, outre la satisfaction de servir une cause grande et noble, toutes sortes de sensations fortes que la _ rentrée dans le cadre de la vie normale leur eût vraisemblablement refusées. Un diable-a-quatre, comme Carfort notamment, plus représentatif peut-être encore qu'un Prerrot, un Legris-Duval ou un Billard de Veaux, des tempéraments de cette sorte, y épanouit tous ses instincts de violence, de godaille et d'aventure. Rude compère ~ et jovial compère. Il n'a pas de plus grand plaisir que de fusiller un administrateur ou un assermenté, si ce n'est de le mystifier et de humer le piot ensuite à sa santé. Ses ruses sont innombrables. La dernière ne fut pas la moins réussie. Dénoncé au département, serré de près, grièvement blessé, on croyait bien le tenir : comment soupçonner qu'il logeait au creux de cette futaille que des paysans transportaient à Lamballe sur une charrette? La futaille déposée chez un chirurgien de _ la localité, Carfort y guérit. Après quoi, un matin, il alla éveiller son dénonciateur, le colla au mur et l'abattit. Ces exécutions sommaires n'avaient qu'un inconvénient : elles fournissaient « aux Républicains des prétextes pour tracasser les paysans », ce qui 215

LA CHOUANNERIE — Sebita fialement Debar A les interdire. Il ne fallait pas indisposer les campagnes 4a la veille -même du jour ot on allait leur demander un nouvel effort. Aussi bien-l'appauvrissement des cadres, une meilleure organisation de la surveillance ~ (postes de guet établis, la nuit, dans les clochers), surtout le développement de l'espionnage, très florissant depuis que le salaire des Judas avait été porté a trois francs par jour, rendaient-ils de jour en jour plus malaisées les « expéditions a mort », comme on les appelait en Haute-Bretagne : elles cessèrent tout a fait vers la fin de 1798 dans les Cétes-du-Nord ot l'on ne signale plus que des pillages de malles-poste. D'Oilliamson et Frotté s'employaient de leur côté a les faire cesser en - + qy ; intense hammaiiiaabees “ Normandie ot Billard continuait ses coups de ~ main sans plus se soucier de la recommandation : il ne s'arréta que blessé et rendu impotent. Dans tout l'Ouest le mot d'ordre nouveau (et plus ou moins respecté) pour les chefs rentrés en action est de reposer les armes, de se borner A faire des recrues, en les choisissant aussi braves que possible et en les entrafnant par des exercices sans effusion de sang, afin'de les avoir bien en main au jour prochain de la rentrée en campagne. Ce jour tant attendu finit par luire, mais seulement après que la loi des otages, digne pendant de la loi des suspects, fut venue, le 12 juillet 1799, menacer l'existence de ce qui restait de royalistes, de parents ou d'amis de royalistes. Alfred Rambaud, favorable au Directoire, concède lui-même qu'elle alarma cent cinquante mille familles, et _Napoléon, qui la qualifie de « loi atroce », ne tarit 216

— souleva. : Peut-être en eal rabattre. I/ indignation, : domiciliaires ne détermina pas, sauf chez les intéressés, de mouvement de protestation plus accentué. Une sorte de paralysie de la volonté, a moins que ce ne ffit l'imbécillité congénitale aux démocraties, avait frappé le corps électoral : il avait voté blanc avant fructidor; il vota rouge après, et cette couleur n'étant point encore au gotit de ses maitres, qui avaient fait contre les nouvelles élections le coup d'Etat de floréal, il vota gris pour les obliger et n'en fut pas davantage le bon marchand, comme il apparut du coup d'Etat de prairial. On ne voit point que dans tout cela - lopinion se soit montrée autre que servile, ignorante ou stupide. | Voit-on qu'elle ait plus fortement réagi a l'occasion de la nouvelle loi militaire votée sur la proposition de Jourdan? La conscription était établie pour tout le territoire : dure loi, mais nécessaire, nos armées fondant, et grace a laquelle Massena, renforcé 4 temps, sauva la France de ce Souvaroff, coqueluche des mirliflores qui escomptaient déjà son entrée 4 Paris et portaient en attendant des —-bottes et des chapeaux a4 son nom; loi néfaste seulement, ajoute-t-on, dans son application aux départements de l'Ouest qui se fiaient 4 la parole de Hoche ratifiée par le Directoire. « Les délits des grandes routes recommencèrent, écrira encore Napoléon : c'est le premier acte d'une population 217 pas, aid ses M émoires, sur + Pittdignation qu 'elle ee quoi qu'il en soit, fut toute verbale etla remise en vigueur de l'intolérable pratique des visites —

LA 'CHOUANNERIE quise révolte que d'intercepter les communications: Le cri de « Mort aux Bleus! » s'éleva de toutes parts. Il y avait loin de ne plus se battre contre la République a se battre pour elle. Le Directoire ne le comprit pas. » Mais si fait! le Directoire le comprit — partiellement au moin introduire dans la loi les correctifs nécessaires : le privilège d'exemption du service militaire fut maintenu aux anciens départements insurgés, sauf au Calvados, 4 la - Manche et a l'Orne. Sans doute c'était déjà trop et l'erreur du Directoire en ce qui concerne -ces trois départements devait avoir les conséquences les plus fâcheuses, étant donné le caractère particulier de la Chouannerie normande. «Il s'en faut bien, lit-on dans une note de Frotté de 1799 au duc d'Harcourt, que les prêtres et la religion y soient d'aussi grand prix que dans la Vendée et le Morbihan. » On peut en croire Frotté : la Chouannerie normande, sinon chez ses chefs, au moins chez ses hommes, a ses racines dans]'intérêt et le droit; elle n'est pas indifférente 4 la restauration des autels et surtout du tréne; son réalisme la tend particulièrement sensible au bienfait monarchique, mais elle est d'abord un mouvement de résistance au service armé et a l'arbitraire des réquisitions. Quel -contraste avec sa sceur des landes morbihannaises! Celle-ci toute mystique, ° repliée, sauvage, puritaine jusqu'a défendre le mariage a ses jetines recrues qui devront attendre dans un célibat presque monastique la fin des hostilités, jusqu'a ne point supporter de partager le même campement nocturne avec des femmes 218 nae ih hits dian .

EA \. TROISIEME 'CHOUANNERIE délivrées par Mercier La Vee Vautre, non moins _ expéditive et aussi féroce A ses heures, mais gaie _ le plus souvent, franche, ouverte, une Chouannerie de « bons vivants » (le mot encore est de Frotté), avec ce même gofit picaresque de la route et de _ ses hasards que nous avons relevé dans la Chouannerie gallote des Cétes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine. C'est par ce côté aventureux qu'elle plait tant aux femmes et de toutes conditions. Dans _ aucune des Chouanneries il n'y eut tant d'héroïnes que dans la normande depuis Mme de Frotté, la - belle-mère du général, Mme de Chivré, « la plus _ chouanne des femmes », Mme. Esnault, « adroite, - intrigante, spécialement chargée des négociations _ avec les autorités », Anne Le Moussu, marchande 4 — _ Vézins, jusqu'à la Pipette, de Granville, qui n'était peut-être qu'une fille galante, la fille Pierre, de Caen, qui était manchote, et cette légendaire Marie Loisel non identifiée, en qui l'on vit tour a tour une grande dame, une bourgeoise de qualité, une servante et qui incarne bien dans son anonymat ces trois catégories sociales du dévouement féminin en _ Normandie. « On ne compte pas pour rien chez - les Chouans la gloire de paraître devant une maîtresse armée d'un fusil, vêtu d'un uniforme », écrivait en l'an VIII un correspondant du sous-préfet d'Argentan. Et un autre témoin montre ces mêmes Chouans du Bocage, le dimanche, 4 la danse, faisant conquête sur conquête parmi les jeunes paysannes « au cotillon de droguet à raies multicolores, au léger fichu d'indienne à fond blanc semé de pois ou de fleurettes, au bonnet de fine batiste recourbé comme le cimier d'un casque ». Pe)

ee ~LA CHOUANNERIE . Faire la guerre chez soi, 4 l'ombre de son clocher, sous l'œil des belles, la « guerre d'amitié », comme ils disent, ou partir aux frontières, quelle recrue hésiterait entre les deux propositions et puisqu'il 4 a a g faut opter nécessairement? La peut-être, dans cette — Normandie si rebelle 4 la conscription, le cri de: « Mort aux Bleus! » fut spontané, général. Ailleurs, sauf dans les landes morbihannaises, c'est tout au plus si des oreilles attentives auraient pu surprendre au lointain, sous les cépées angevines ou mancelles, dans les gorges des menés, les grondements du cornet 4 bouquin, clairon de la Chouannerie appelant au rassemblement, — mais, cette fois, combien faibles et espacés! Et pourtant ce n'était plus paroles en l'air : du solennel et mélancolique Edimbourg, ot l'avaient forcé de se réfugier les Shylocks anglais ses créanciers, Charles-Philippe (le comte d'Artois) avait 3 donné le signal si longtemps différé. Lui-même avait nommé les généraux convoqués a HolyRood : Georges pour la Basse-Bretagne; La Prévalaye pour la Haute; Godet de Chatillon pour — l'Anjou (a la place de Scépeaux); Frotté pour la | Normandie; Bourmont pour le Maine, le Perche et le pays chartrain; d'Autichamp pour la Vendée; Mallet, pour la rive droite de la Seine. La désigna- tion de ce dernier personnage pour un commandement « plus honorifique que réel » et le choix de La Prévalaye, officier sans allant, mais non pas sans esprit, étaient seuls discutables, comme l'éviction de Boisguy, — mais peut-être ne savait-on pas 4 Holy-Rood que le bouillant jeune homme — s'était échappé de Saumur. Chatillon venait de — 220

dousdher dans le Morbiban: + @Andigné ly avait tejoint au quartier général de Georges — « une -tmaisonnette isolée, entourée de bois considérables ». Le pauvre Scépeaux s'y rendit aussi « pour _réclamer contre l'oubli dans lequel on le laissait ». De ces premiers entretiens sortit lidée des confétences de la Jonchère, près de Pouancé (Maine_et-Loire), ott, sans provoquer le moindre ébranle'ment des colonnes républicaines, sans éveiller - même ou paraître éveiller l'attention de la police, _ deux cents généraux, divisionnaires et officiers _ subalternes royalistes, gardés par douze cents _ Chouans en armes de Segré et de Vitré, purent se - réunir du 15 au 18 septembre et examiner 4 loisir - décidée. Puissance de l'illusion! Les « masses » paysannes, non moins méfiantes que les princes, n'avaient répondu que faiblement a l'appel des chefs ven_ déens, angevins, manceaux et haut-bretons; seuls - Cadoudal et Frotté disposaient d'effectifs suffisants, entraînés, solides (4 condition encore qu'on ne les changeat ni de milieu ni de tactique). Mais justement c'est ce que prétendait faire le conseil de la Jonchère : de la guerre aux villages, il voulait se hausser a4 la guerre aux villes, emporter au pas de charge Vannes, Saint-Brieuc, Le Mans, Nantes, SSN Alencon.... Cette dernière guerre chouanne, a-t-on — } fait remarquer, pourrait s'appeler « la course aux chefs-lieux ». Il efit fallu peut-être, pour la conduire a bien, quelque préparation, quelque entente aussi entre les chefs, trop enclins par nature ala marche : 221 la situation. Quand on passa au vote, il n'y eut _ pas un dissident et, a l'unanimité, la guerre fut .

LA CHOUANNERIE en ordre dispersé, bref l'unité de direction. Mais Quiberon était déjà oublié. Le comte d'Artois songea bien un moment à investir du commandement suprême le duc de Montmorency. Grand nom, expérience nulle. Finalement on conserva Béhague, en le diminuant, en donnant une partie de ses pouvoirs au comte Le Loreux, commissaire du roi, avec voix prépondérante dans le conseil. Mais en vérité de tels choix et le recours à ce robin pour régler les explosions du volcan populaire feraient douter de l'intelligence du comte d'Artois, si l'on ne savait qu'ils étaient tout provisoires dans la pensée du prince bien décidé à débarquer dans un port de la Manche, dès qu'on lui en aurait ouvert un, et à prendre la tête du mouvement. Il l'a dit à Bourmont et à Georges, et il n'y a aucune raison de suspecter sa parole, mais il en est beaucoup de suspecter les dispositions de son entourage plus soucieux de la personne du prince que de sa gloire et qui faisait tout pour le retenir à Holy-Rood. Le conseil de la Jonchère avait dressé une espèce de plan général de l'insurrection. « Georges, dit d'Andigné, devait attaquer, à la fois, Vannes et Saint-Brieuc; Bourmont, le Mans; les Vendéens et nous [Chatillon, Mauvillain et d'Andigné] Nantes. Le jour [de l'attaque] n'était pas décidé d'une manière bien précise, de sorte que cette entreprise n'eut pas tout le succès que nous aurions pu en attendre.... » C'est peu dire, et elle n'eut que des suites fâcheuses. Bourmont put bien s'emparer du Mans dans la nuit du 14 au 15 octobre : il ne sut pas s'y maintenir et, après avoir couru la ville, pillé les

Neate. il se faisait battre en détail le lendemain a Silié4é
Guillaume, a Foué et a Ballée. — Et _ Chatillon, de son côté, dans la nuit
du 20 au 21, _ ala faveur du brouillard, pouvait bien s'emparer de Nantes a
peu près dégarnie de ses troupes : il était si peu maitre des siennes et de leur
direction © _ qu'a part trois détachements qui occupaient les — - portes de
la ville il ne savait ot! étaient les autres. _ Ja brume, de plus en plus opaque,
ajoutait A la | - confusion. « Pour se reconnaître, dit d'Andigné, - on se
demandait si l'on était Blew ou Chouan. » - Sans un subalterne, Dupré, dit
Tête-Carrée, qui avait fait « de la dure » au Bouffay et qui connaissait les
aitres, on n'etit même pas délivré les roya- listes détenus dans cette prison
historique. Mais, _ faute de renseignements et de véhicules, on n'emporta
niarmes, ni canons, ni munitions; on négligea _ jusqu'a l'argent des caisses
publiques. Nantes _ aurait pu être un arsenal et une place d'armes _
formidables pour la Chouannerie et la Vendée renaissantes : évacuée au
petit jour, elle ne fut, - comme Le Mans, que le rêve d'une nuit. — Et -
Mercier La Vendée enfin, cinq jours plus tard, avec Saint-Régent,
Kerenflec'h, Carfort, Courson, 'Roland, dit Justice, et quelques autres
seigneurs _ de moindre importance, pouvait bien s'emparer gate
TROISIEME CHOUANNERIE. Ss de Saint-Brieuc qui n'était pas plus sur
ses gardes be que Nantes et Le Mans. Casabianca, arrivé de la veille et qui
commandait la ville, dormait 4 poings — fermés. C'était pourtant un beau
tumulte. Le commissaire du Directoire, l'ex-constituant Pou- lain de
Corbion, avait l'oreille plus fine ou le patriotisme plus exigeant : entendant
des coups x 223

> 2 OR OS ee LA CHOUANNERIE ——— de fusil, il voulut aller aux renseignements et tomba sur un parti de Chouans qui, n'ayant pu Vobliger a crier : « Vive le roi! », le fusillèrent sur place. On expédia encore cinq ou six méchants bougres de patriotes, victimes, comme Poulain, de leur curiosité; on délivra surtout des prisonniers, dont Mme Le Frotter de Kerilis, mère d'un des assaillants et l'une des figures les plus énergiques de la Chouannerie féminine bretonne, condamnée a mort le 27 juillet; on lacéra les livres d'écrou; on emmena même un canon de quatre et soixante chevaux de la garnison qui servirent de monture aux femmes et aux éclopés — et qui furent repris d'ailleurs par les colonnes républicaines le lendemain, dans la forêt de Lorges, au chateau de l'Hermitage, ot s'étaient échoués ces vainqueurs d'une nuit changés en fuyards au petit jour.... Ces prises de villes si t6t suivies de leur évacuation ne tiraient pas A conséquence : de loin elles pouvaient impressionner; de près, dans la nuit, avec les chemises des assaillants passées sur leurs pantalons, les trognes peintes et les déguisements féminins des éclaireurs, elles ressemblaient fort a ces chienlits d'ivrognes qu'on appelle en Bretagne des malargés; les bourgeois dont on troublait le sommeil en étaient quittes pour se renfoncer, comme Casabianca, sous leurs couvertures; it n'y avait de danger que pour ceux qui se montraient aux fenêtres ou dans les rues. On était loin de l'espèce de fureur sacrée des débuts. La Chouannerie tournait au chouannage. Le pis est que Cadoudal, pivot de l'insurrection 224

ei TROISIEME 'CHOUANNERIE " dans la Basse-Bretagne, n' avait pus' 'emparer de Vannes, l'objectif principal qu'il s'était réservé, Vendée. Gros mécompte assurément et triste tentée en campagne. On dit bien que c'était la - une feinte pour détourner l'attention de l'ennemi. Et d'autres expliquent son échec de la nuit du 25 au 26 octobre par le manque d'artillerie; mais Bourmont, Chatillon, Mercier La Vendée n'avaient pas plus que lui de canons. Seulement Vannes _ était éveillée et la garnison a son poste. Les canons . qui lui manquaient, Georges alla le 30 suivant, les - chercher 4 Sarzeau out deux pièces tombèrent entre ses mains avec la petite capitale du pays de Rhuys: il eut donc pu commencer par prendre Sarzeau, ' ce qui lui eût permis de s'attaquer 4 Vannes avec quelque succès. Guillemot, lui, la veille, avait pris Locminé, défendu par un détachement de la 58^e demi_ brigade; Sol de Grisolles, Redon, défendu par un - détachement de la 85^e : les Chouans étaient au moins le triple ou le quadruple. La lutte fut chaude - cependant autour et a l'intérieur des deux villes. Mais Locminé ne resta au « roi de Bignan », Redon, - puis La Roche-Bernard et Guéméné a Sol de - Grisolles que pour en être presque aussitôt évacués. C'était décidément un mot d'ordre. La-haut, dans l'Anjou chouan, le Maine, la Normandie, Turpin ne faisait pas plus de cas de Baugé, La Nougarède de Segré, Frotté de Couterne, qu'ils avaient enlevés. Mais peut-être ce dernier eût-il gardé Vire, s'il Vavait pu prendre. Avec le levier le plus puissant en hommes et en ressources dont ait disposé une _ 225 15 détachant sur Saint-Brieuc son lieutenant' La =

. “LAC CHOUANNERIE as insitiecton, ia Chouannerie n’a
jamais sus "assurer | i es & <a) pees ee et tw oe ee | ge ee ae ha =A Seer +
2° un point d’appui cotisistant. Les Vitois, comme les Vaunetais, étaient sur
leurs gardes, la ville couverte au loin par des redoutes et des palissades :
Frotté s’y brisa. Au cours de la retraite, qui n’eut rien de triomphal, il perdit
son chef d’état-major, le chevaleresque d’Oilliamson. Un échec plus
mortifiant l’attendait 4 la Fosse et que réparèrent insuffisamment des succès
partiels de ses lieutenants, d’Hingant de Saint-Maur, entre autres, a Pacysur-
Eure qu’il emporta le 24 tiovembre avec deux” cents Chouans: dans
l’attente de jours meilleurs, Frotté licencia ce qui lui restait de troupes.
Désordonnée, cacophonique, partant trop tôt ou trop tard, l’insurrection, en
sotnme, s’ouvrait par un énorme couac. guvietce Pern oe ae

CHAPITRE XVI L'HOMME DE BRUMAIRE Cadoudal (ils allaient le montrer), n'eussent e CERTAINS des exécutants, Frotté le premier et : ? f pourtant pas encore désespéré. Mais déjà Hédouville était 4 l'œuvre : il était noble, comme Canclaux et tant d'autres généraux de la Révolution, mais sans aigreur contre ses frères les cidevant et d'Ame généreuse; il avait pris ses degrés de négociateur sous Hoche qui se l'était adjoint — pour le travail préparatoire 4 la première paci- — fication et ç'avait été une heureuse idée de Sieyès, un des nouveaux directeurs, de l'envoyer dans — VPOuest remplacer l'insuffisant Michaud. Les mêmes concours qui s'étaient offerts a Hoche s'offrirent 4 lui. La vicomtesse Turpin de Crissé, que la Providence semble avoir créée tout exprès pour le rôle de trait d'union, s'employa avec un 'zèle particulièrement louable 4 rapprocher les deux camps. Et il convient d'ajouter que d'Autihice champ (qui n'avait pas été plus heureux en Vendée ae que Chatillon en Bretagne) et Chatillon lui-même, tevenu de ses illusions sur le débarquement pro— chain du comte d'Artois, apportaient les disposi227

L'HOM

LA CHOUANNERIE { tions les plus conciliantes : ils entraînent les autres conjurés et, le 25 novembre, au château d'Angrie, chez la vicomtesse, un armistice était signé dont les conditions devaient se débattre le mois suivant à Pouancé. Frotté, invité à ces conférences, se fit assez longtemps tirer l'oreille : il y parut seulement le 6 décembre; moins chaud encore, Georges, qui, dans la nuit du 28 au 29 novembre, avait procédé, à la barbe de Hardy, au débarquement et à la mise en lieu sûr de la plus formidable cargaison d'armes, de munitions, de numéraire, que l'Angleterre eût envoyée à la Bretagne depuis Quiberon — quatre canons de six et de huit, deux obusiers, vingt-cinq mille fusils, six caisses de piastres et quantité de poudre, la charge de cent charrettes — fit attendre son adhésion jusqu'au 13 décembre et, d'ici là, poursuivit, avec Guillemot, ses opérations clandestines de débarquement. Un armistice d'ailleurs n'est pas la paix et peut même n'être qu'un répit voulu, le calcul astucieux d'un lutteur essoufflé. Quel eût été le destin de celui-ci dont les signataires, travaillés par le verbe enflammé de Georges et presque tous récidivistes du manque de parole, offraient si peu de garantie? La meilleure carte d'Hédouville, avec le découragement de certains chefs, la rivalité des autres, c'était encore l'abbé Bernier acquis brusquement à la paix. Cette volte-face de l'ancien boute-feu de la Vendée n'était pas l'œuvre du général, mais celle d'un petit homme au frac olive, aux cheveux plats, au teint bilieux, qui venait de paraître sur la scène || du monde et dont la volonté implacable allait tout 228)

eh aS aeRO a 2 a Ree 2 ej ; vas FY 5 Or oe Mee ag ee, ie an ey
parte dans le temps même ot Hédouville entamait ses négociations avec les
insurgés; le Premier Consul leur avait donné son approbation, puis trouvant
— avec raison — que les pourparlers ae _trainaient, éclairé en outre par sa
conversation avec d'Andigné, que lui avait présenté Talleyrand, — sur les
pensées secrètes des chefs et l'espoir qu'ils caressaient de le voir faire le
personnage d'un nouveau Monck, il avait lancé le 7 nivdse (28 décembre)
sa proclamation foudroyante aux habitants des pays insurgés : « Une guerre
impie menace d'embrasser une seconde fois les départements de l'Ouest....
Les artisans de ces troubles sont des partisans insensés de deux hommes
[Louis XVIII et le comte d'Artois] qui n'ont su honorer nileur rang par des
vettus ni leur malheur par des exploits... » Les ponts étaient coupés avec les
rebelles qu'acheva de renseigner sur les dispositions de — leur adversaire
sa proclamation aux soldats, du 4 janvier suivant : « ...La masse des bons
habitants a posé les armes.. Il ne reste plus que des brigands, des emigrés,
des - stipendiés de l'Angleterre, des hommes sans aveu, sans coeur et sans
honneur.... Marchez contre eux.... | v HOMME - DE BRUMAIRE Bios
wifes devant lui: le coup d'Etat du 18 bru- ie maire (9 novembre) avait
porté au pouvoir Bona- 3 Ty? Que j'apprenne bientôt que les chefs des
rebelles' ont vécu.... Faites une de seas et bonne... Soyez inexorables... Mais
en même es dans sa proclamation aux habitants, le gouvernement
reconnaissait que des lois « injustes » avaient été promulguées, dont 229

EN CHOUANNERIE rote ‘ ‘certaines, comme « la loi désastreuse de l’emprunt forcé » et « la loi plus désastreuse des otages », étaient déjà révoquées, et dont les autres, attentatoires à la sécurité des citoyens et à la liberté de conscience, allaient l’être sans tarder. Ainsi, rétablissant le contact avec l’opinion publique, déjà si favorablement disposée pour lui, - Bonaparte isolait, séparait du reste de la nation les chefs vendéens et chouans réunis à Pouancé. Bourmont, d’Andigné, Mac Curtin, les politiques du groupe, ceux qui manœuvraient pour gagner - du temps, en furent « atterrés ». C’est l’expression -même de ce Mac Curtin, dit Kainlis, ancien député aux Cinq-Cents, fructidorisé et devenu l’équivoque major général de insurrection, une autre variété de Cormartin. Dix jours — sans plus — étaient _accordés aux négociateurs pour se décider. Une nouvelle conférence s’ouvrit à Candé le 20 nivôse (10 janvier). Frotté s’était retiré, mais sans rompre, laissant ses pouvoirs à deux lieutenants, son oncle - Lamberville et d’Hugon; Georges, sans autre ménagement, dès le 28, avait regagné ses fourrés morbihannais, emmenant Mercier La Vendée. Bon _débarras pour Hédouville et Bernier qui, ces _trouble-fêtes partis, pensaient aboutir aisément : ils comptaient sans leurs hdtés, bien que, dans son désir de conciliation à tout prix, Hédouville eût _accepté de prolonger la trêve jusqu’au 22 janvier. Et cette fois Bonaparte se facha rouge : imputant à faiblesse la longanimité d’Hédouville, il le remplaça (14 janvier) par Brune, appelé de Hollande avec soixante mille hommes de troupes fraîches et armé de pouvoirs dictatoriaux. Les départements 230

i HOMME DE BRUMAIRE de Y Out anaes A nouveau toutes les rigueurs — tution. Que pouvaient Bourmont, La Prévalage, © cette machine inexorable d'éviction et d'écrase_ résistance, en convoquant 4 une conférence spéciale les chefs vendéens, d'Autichamp, Suzannet, PalluDupare, Renou, etc., gagnés, bernés ou plus ou moins résignés, et, après les avoir bien laissés jeter ' leur gourme, s'injurier, se colleter et s'assommer a coups de btiches, en les amenant 4 une soumission _ pure et simple, presque sans conditions. Ce fut ~ la paix de Montfaucon-sur-Moine, conclue avec les chefs de la rive gauche le 18 janvier. Chatillon, sur la rive droite, tout de suite y adhéra, puis ses officiers, d'Andigné, Montardas, Pallierne, Quatre-Barbes, Kainlis lui-même, la casaque instantanément retournée. Paix partielle, mais qui préparait la paix totale: la rendait inévitable : il n'y avait plus de Vendée, A peine d'Anjou. Un soupçon de Maine et de HauteBretagne, quelques districts normands et un dépar- — tement bas-breton, le Morbihan, c'était tout le _ territoire insurgé. Brune pouvait le noyer si aisément sous ses colonnes mobiles, régulières et - ptessées comme les vagues de la mer! Bourmont, le premier des grands chefs, en prend conscience et, après Meslay oi Chabot lui a tué deux de ses meilleurs officiers, La Volvéne et Tiercé, et qui n'a été qu'un malentendu, remet a4 Brune 231 de l'état de siège, la mise terrible hors la ConstiBoisguy, Frotté, Cadoudal et les quelques centaines _ - dhommes qui leur étaient demeurés fidèles contre ment? Bernier avait bien servi son nouveau ~ maitre, au Jendemain de Candé, en divisant la — rat yee

LA CHOUANNERIE une épée que Bonaparte — imprévoyant — lui rendra sous peu avec un grade dans son armée; c'est ensuite le tour de La Prévalaye, homme du bel air, qui s'excuse sur l'ignorance de son défaut _ d'empressement; puis de Chappedelaine, guetté par -Fouché et qui, quelques jours auparavant (24 janvier), s'était distingué 4 Foulletourte; de Boisguy qui répond a Brune lui faisant les mêmes offres qu'acceptera Bourmont : « Un homme d'honneur - ne change pas sa cocarde »; de Pontbriand, son beau-frère et son émule en désintéressement; de Georges enfin qui, magnifiquement ravitaillé par l'Angleterre, disposant d'une artillerie et d'une cavalerie presque égales a celles de son adversaire Harty, monté lui-même sur un superbe cheval dont les voltes savantes faisaient valoir sa science de cavalier, sa prestance sous la redingote bleue a boutons d'or et son énorme tête d'Hercule breton, n'efit consenti pour rien au monde a se tendre sans avoir tenté la fortune des armes. Cadoudal ne veut pas dire en celtique «le guerrier aveugle », comme l'ont écrit tous les historiens après Guillaume Le Jean, mais « le guerrier qui revient a la chatge », qui donne du front juss épuisement. Habent sua fata nomina. La partie s'engagea sous un ciel gris de fin de janvier, dans les landes de Grandchamp, vaste plateau désertique, sorte de bled armoricain dont les douars s'étaient enfuis 4 l'approche de l'orage avec leurs meubles et leurs troupeaux, — et, quoique Georges, dit-on, dans ses veilles laborieuses de l'inaccessible Locoal, a l'entrée de la rivière d'Etel, efit « pioché » les classiques de la 232

a de Bargo ot il était posté, laissé passer l'occasion ses lieutenants Guillemot, Sol de Grisolles, SaintHilaire, l'un attaquant avant le signal, l'autre _tendent hommage qu'A Gomez qui, débouchant a Vimproviste sur la droite de Harty, y jeta la panique. Bataille décousue, mal engagée et encore plus mal dirigée, ot Georges, ignorant de la ou de la Chanson de Roland aux prises avec les et complètement débordé par eux. Est-il vrai que, dans Vintervalle de deux charges meurtrières, il ait proposé au général républicain un combat singulier de quatre-vingts de ses meilleurs grenaCe duel épique, renouvelé du combat des Trente, combattants en auraient suivi avidement. les péripéties désespérées. La légende veut que les Républicains aient été taillés en pièces et, comme le reste du récit, ce n'est probablement qu'une légende. Rien n'est plus conforme cependant a Vattitude ordinaire de Georges qu'une pareille proposition, qu'il renouvellera dans un an ou deux a l'entourage du Premier Consul. Nous sommes ici en présence d'un de ces phénomènes de reviviscence ou de survivance historique comme '7 la Bretagne, ce conservatoire du passé, en offre 233 "HOMME DE "BRUMAIRE guerre, ie ne tourna pas a son avantage : les experts veulent qu'il ait par deux fois, des hauteurs d'écraser les Bleus; ils accusent l'indiscipline de s'égayant vers Muzillac, le troisième s'attardant au siège d'une vieille muraille sans intérêt, et ne _manceuvte, apparait comme un héros de l'Ihade problèmes de la tactique et de la stratégie modernes diers contre quatre-vingts de ses meilleurs Bretons? les deux armées rangées en cercle autour des —

“ee Fe ~ oie — ¥ pra “EA CHOUANNERIE’ 2 des exemples assez fréquents. L’inadaptation de ~ tels hommes a leur temps voue leurs entreprises | a un échec presque certain : au lendemain de Grandchamp, tombeau de ses ambitions de par- tisan, Georges se mettait en rapport avec Brune; le 2 février, selon Muret, le 9, selon Beauchamp, il avait une première entrevue avec le général en chef et Debelle. Brune prodiguait les amabilités, mais Debelle réclama la parole : — Je suis chargé par le Premier Consul doffrir a Georges le grade de lieutenant général et le | commandement d’une division dans l’armée de Moreau; en cas de refus, de lui envoyer sa tête. — Cest que, dit bonnement Georges, je n’ai nulle envie de la céder. Sur loffre elle-même d’un commandeément, il demanda trois jours pour réfléchir. Ce n’est pourtant que le 14, semble-t-il, au chateau de Beauregard, en Saint-Avé, près de Vannes, qu’il fit sa soumission officielle et accepta d’aller voir Bonaparte. Le 25, il partait pour Paris avec deux de ses lieutenants, Le Redant et Biget, et son payeur, l’abbé Le Leuch; le 6 mars, Bonaparte, qui l’avait regu aux Tuileries, disait négligemment : — J’ai vu ce matin Georges; il m’a paru un gros Breton dont peut-être il sera possible de tirer parti. Mais, pour des raisons mal explicables, la même mansuétude ne le conduisit point dans ses rapports avec Frotté. Lui en voulait-il, comme on l’a dit, depuis Brienne ot ils auraient été rivaux? Il semble qu’on ait confondu Frotté avec Phélip- | peaux, le futur défenseur de Saint-Jean d’Acre, et 234 . 3 ; = 3

ussi i bien Frotté avait trois ans de plus que Bonaparte. Tout le mal vint probablement de l'obstination du général normand qui ne désarmait pas, uand les autres généraux vendéens et chouans, même Georges, avaient fait leur soumission : la Sinistre affaire du Sap, avec ses brileries et ses fusillades de citoyens inoffensifs dans le cimetiére, la marche sur Alengon, les prises de Vimoutiers et de Gacé, enfin la victoire chérement disputée, _tnais incontestable, remportée par Frotté a Cossé i (25 janvier) contre les trois mille hommes du général _Avril, achevèrent d'exaspérer Bonaparte. « Il ne s'agit plus de le vaincre, dit La Sicotière; ce n'est plus seulement aux armes loyales qu'on devra 'recourir, mais l'incendie, la trahison, l'assassinat ont recommandé et primés » par le Premier Consul contre Frotté et ses lieutenants, Commarque, Monceaux, Ruais, d'Hugon,d'Hauteville, etc. : « Mettez des colonnes a la poursuite de tous ces brigands. Vous pouvez promettre mille louis a eux qui tueront ou prendront Frotté et cent 'pour chacun des individus ci-dessus nommés. » 'Le maitre qui envoyait de pareils ordres ne pouvait être arrêté par de grands scrupules le jour ot 'son ennemi se remettrait entre ses mains. Ce fut le 8 février. Par une lettre de ce jour a 'Hédouville, demeuré sous les ordres de Brune, Frotté lui annonçait sa soumission, motivée par des considérations d'humanité un peu tardives sans doute, mais sincères : Guidal, puis Chambarthac, commandant la subdivision de l'Orne, furent autorisés A la recevoir. Munis de sauf-conduits en règle, Frotté et son petit état-major partirent a 235 E OMME | DE E BRUMAIRE oo

LA CHOUANNERIE cet effet pour Alencgon ot ils arrivèrent dans oe | nuit du 26 au 27 pluvidse (15-16 février). Le lendemain et les jours suivants, sans explication, ils — étaient arrêtés, conduits a WVerneuil, traduits — devant la commission militaire siégeant dans cette ville, jugés et condamnés 4 mort. Pendant que le © tribunal se retirait pour délibérer et quand leur _exécution ne faisait plus aucun doute, Frotté et ses six compagnons, épuisés de fatigue, demandèrent du vin. On leur en apporta une bouteille. Frotté | emplit les verres, leva le sien : — Messieurs, au Roi! — Au Roi! répondirent les six officiers. _ Et tous les sept, après cette libation suprême, brisèrent leur verres, « pour qu'aucun autre toast ne les profanat jamais ». * Le matin du 18 février 1800 ot, se tenant par © la main et poussant un dernier cri de : « Vive le Roi! » ils s'écroulèrent d'un seul bloc dans la © prairie qui a pris le nom de leur chef et qui est le — « champ des martyrs » de l'insurrection normande, on peut dire — malgré ses soubresauts posthumes — — que la Chouannerie était morte. Morte, comme ~ la Vendée, moins de ses blessures que des conces- — sions de ses adversaires et donc de sa victoire morale, puisque, la liberté du culte lui étant ren-— due, le principal de ses objets était rempli; mais, — en même temps, toute raison valable aux yeux du public, tout prétexte de persévérer lui étaient étés. Des attentats, comme l'exécution nocturne de l'évêque Audrein sur la route de Quimper a Lan-— derneau (19 novembre 1800), l'explosion de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise 4 Paris ask 236

; L'HOMME I DE BRUMAIRE | (24 feecemnbee). -montée par
te « - joyeux » Saint Régent, et l'essai manqué d'assassinat ou de rapt _ u
Premier Consul sur le chemin de la Malmaison, qui cofitera sa tête a
Georges, Vhonneur 4 Pichegru ~ et la liberté A Moreau (25 juin 1804),
seront l'œuvre disolés ou d'un groupe réduit d'individus sans -racines dans
l'opinion. Ils ne relévent du mouvement populaire dont nous venons de
tenter une _esqtisse impartiale que par le nom de leurs auteurs.

CHAPITRE PREMIER _ LES PETGENES DU MOUVEMENT .
_ LA CONJURATION DE LA ROUERIE . . . CHAPITRE IIT = _
_ L'INSURRECTION SPONTANEE. : CHAPITRE oe _ LA TERREUR
ROUGE | OHAPITRE V _ LYENIGMATIQUE PUISAYE. ; . |
OHAPITRE a 'LA VIE SECRETE DE LA CHOANNERIE, alee vir :
'LES CONFERENCES DE LA MABIL,AIS Sta | CHAPITRE 'VIII j LA
MORT DE BOISHARDY . s ; CHAPITRE Ix a -QUIBERON. ; Se |
CHAPITRE 4 DANS ILA RATIERE. "GHAPITRE XI ae Pee DU FORT
PENTEIRVRE «

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES DU MOUVEMENT 7

CHAPITRE II

LA CONJURATION DE LA ROUERIE 20

CHAPITRE III

L'INSURRECTION SPONTANÉE. 29

CHAPITRE IV

LA TERREUR ROUGE 47

CHAPITRE V

L'ÉNIGMATIQUE PUISAYE. 68

CHAPITRE VI

LA VIE SECRÈTE DE LA CHOUANNERIE. 79

CHAPITRE VII

LES CONFÉRENCES DE LA MABILAIS 92

CHAPITRE VIII

LA MORT DE BOISHARDY 105

CHAPITRE IX

QUIBERON. 113

CHAPITRE X

DANS LA RATIÈRE 125

TABLE DES -CHAPITRE XII L'ODYSSÉE DE L'ARMÉE
ROUGE. . . _ CHAPITRE XIII LA DEUXIÈME PACIFICATION. . .
CHAPITRE XIV LES CÉCÉES - CHAPITRE
XV LA TROISIÈME CHOUANNERIE ... CHAPITRE XVI L'HOMME
DE BRUMAIRE. MATIÈRES COURANTES IMPRIMERIE
PAUL BRODARD 14931-10-30.

